# LE DIABLE BOITEUX,

NOUVELLE ÉDITION,

*AUGMENTÉE*

D'UNE JOURNÉE DES PARQUES,

*Par Monsieur* LE SAGE.

TOME PREMIER.





A PARIS,
Chez DAMONNEVILLE, Quai des Augustins, à Saint Etienne.

M. DCC. LVI.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*




EL DIABLO COIUELO

# LE DIABLE BOITEUX,

NOUVELLE ÉDITION,

*AUGMENTÉE*

D'UNE JOURNÉE DES BÉQUILLES,

*Par Monsieur* LE SAGE.

TOME PREMIER.





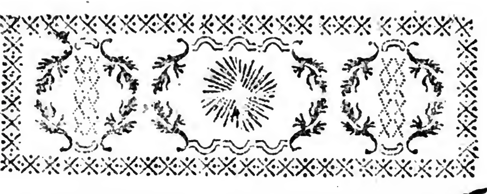
A PARIS,

Chez DAMONNEVILLE, Quai des Augustins, à Saint Etienne.

M. DCC. LVI.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*





AU TRES-ILLUSTRE

AUTEUR

# LUIS VELEZ DE GUÉVARA.



C'*Est à vous*, Seigneur de Guévara, *que j'ai dédié cet Ouvrage dans sa nouveauté. Si je me fis un devoir alors de vous rendre cet hommage, rien ne doit me dispenser aujourd'hui de vous le renouveller. J'ai déja déclaré*

*& je déclare encore publiquement que votre* Diablo Coivelo, *m'en a fourni le titre & l'idée. Ainsi je vous céde l'honneur de l'invention, sans vouloir, comme je vous l'ai dit, approfondir si quelque Auteur Grec, Latin, ou Italien ne pourroit pas justement vous le disputer.*

*J'avouerai même encore, qu'en y regardant de près, on reconnoîtroit dans le corps de ce Livre quelques-unes de vos pensées. Plût au Ciel qu'il y en eût davantage, & que la nécessité de m'accommoder au génie de ma Nation m'eût permis de vous copier exactement! J'aurois fait gloire d'ê-*

*tre votre Traducteur ; mais j'ai été obligé de m'écarter du texte, ou pour mieux dire, j'ai fait un Ouvrage nouveau sur le même plan.*

*Sous la forme que je lui ai prêtée d'abord, il a été réimprimé en France je ne sçai combien de fois. Nous avons partagé tous deux l'honneur du succès qu'il a eu; mais que dis-je partagé? J'ai passé à Paris pour votre Copiste, & je n'ai été loué qu'en second. Il est vrai, en récompense, qu'à Madrid la Copie a été traduite en Espagnol, & qu'elle y est devenue un original.*

*J'en donne aujourd'hui une*

*nouvelle* Edition, *que je vous adresse encore*, Seigneur Luis Velez; *mais pour le rendre plus digne de revoir le jour, après dix-neuf années, il a fallu le retoucher & le remettre, pour ainsi dire, à la mode. Quoique le monde soit toujours le même, il s'y fait une succession continuelle d'Originaux, qui semble y apporter quelque changement.*

*Je n'ai pas seulement corrigé l'Ouvrage; je l'ai refondu, & augmenté d'un Volume, que les sottises humaines m'ont aisément fourni. C'est une source de Tomes inépuisable. Mais je n'ai point entrepris de l'épuiser. J'aban-*

*donne ce travail immenſe à quelqu'un de ces Auteurs laborieux qui veulent bien employer une longue vie à mériter d'occuper une toiſe de place dans les Bibliothéques. Pour moi, qui borne mon ambition à égayer pendant quelques heures mes Lecteurs, je me contente de leur offrir, en petit, un tableau des mœurs du ſiécle.*

*Après avoir reconnu*, Seigneur de Guévara, *que votre Diable a toujours hipotéque ſur le mien, il faut encore confeſſer, pour la décharge de ma conſcience, que j'ai emprunté des vers & quelques images de* Franciſco San-

tos, *Auteur du Livre intitulé*, Dia y Noche de Madrid. *Quoique le larcin ne ſoit pas de grande importance, je déclare que je l'ai fait, afin que quelque mauvais plaiſant ne vienne pas me comparer aux voleurs, qui pour vendre impunément une vaiſſelle, qu'ils ont volée, ôtent les armoiries.*

*Puiſſe le Public recevoir auſſi favorablement cette derniere Edition, qu'il a reçû la premiere. Je n'oſerois me flatter de ce bonheur, quoique l'Ouvrage ſoit plus nourri qu'il n'étoit, & que j'aie fait de mon mieux pour engager ceux qui le liront à y prendre un nouveau goût.*

# AVERTISSEMENT.
## Du Libraire.

JE croi que le Public me sçaura gré de lui faire part des trois Piéces que des Personnes de goût ont trouvées dignes d'être jointes à cette nouvelle Edition. Ce sont *Les Entretiens des Cheminées de Madrid, les Béquilles du Diable Boiteux*, & le petit Ouvrage devenu très-rare de l'Auteur du Diable Boiteux, sous le titre d'*Une journée des Parques*. On les trouvera à la fin du second Volume. On n'a rien épargné pour rendre cette Edition agréable au Public, beau papier, beaux caracteres & une grande exactitude dans la correction.

# TABLE DES CHAPITRES.

## DU TOME PREMIER.



Fin de la Table du Tome Premier.

200p.



# LE DIABLE BOITEUX.

## CHAPITRE PREMIER.

*Quel Diable c'est que le Diable Boiteux. Où & par quel hasard Don Cléofas Léandro Perez Zambullo, fit connoissance avec lui.*

UNE nuit du mois d'Octobre couvroit d'épaisses ténébres la célébre ville de Madrid : déja le peuple retiré chez lui, laissoit les rues libres aux amans qui vou-

loient chanter leur peines ou leurs plaisirs sous les balcons de leurs maîtresses : déja le son des guitarres causoit de l'inquiétude aux peres & allarmoit les maris jaloux : enfin il étoit près de minuit, lorsque Don Cléofas Léandro Perez Zambullo, écolier d'Alcala, sortit brusquement par une lucarne d'une maison, où le fils indiscret de la Déesse de Cythère l'avoit fait entrer. Il tâchoit de conserver sa vie & son honneur en s'efforçant d'échapper à trois ou quatre Spadassins qui le suivoient de près pour le tuer ou pour lui faire épouser par force une Dame avec laquelle ils venoient de le surprendre.

Quoique seul contr'eux, il s'étoit défendu vaillamment, & il n'avoit pris la fuite, que parce qu'ils lui avoient enlevé son épée dans le

combat. Ils le pourſuivirent quelque temps ſur les toits; mais il trompa leur pourſuite à la faveur de l'obſçurité. Il marcha vers une lumiere qu'il apperçut de loin, & qui toute foible qu'elle étoit, lui ſervit de fanal dans une conjoncture ſi périlleuſe. Après avoir plus d'une fois couru riſque de ſe rompre le col, il arriva près d'un grenier d'où ſortoient les rayons de cette lumiere, & il entra dedans par la fenêtre, auſſi tranſporté de joie qu'un pilote qui voit heureuſement ſurgir au port ſon vaiſſeau menacé du naufrage.

Il regarda d'abord de toutes parts, & fort étonné de ne trouver perſonne dans ce galetas, qui lui parut un appartement aſſez ſingulier, il ſe mit à le conſidérer avec beaucoup d'attention. Il vit une lampe de cuivre attachée au plat-

fond, des livres & des papiers en confuſion ſur une table, une ſphere & des compas d'un côté, des phioles & des quadrans de l'autre. Ce qui lui fit juger qu'il demeuroit au-deſſous quelque Aſtrologue qui venoit faire ſes obſervations dans ce réduit.

Il rêvoit au péril que ſon bonheur lui avoit fait éviter, & déliberoit en lui-même s'il demeureroit-là juſqu'au lendemain, ou s'il prendroit un autre parti, quand il entendit pouſſer un long ſoûpir auprès de lui. Il s'imagina d'abord que c'étoit quelque phantôme de ſon eſprit agité, une illuſion de la nuit; c'eſt pourquoi, ſans s'y arrêter, il continua ſes réflexions.

Mais ayant oüi ſoûpirer pour la ſeconde fois, il ne douta plus que ce ne fût une choſe réelle, & bien qu'il ne vît perſonne dans la

chambre, il ne laissa pas de s'écrier: Qui diable soûpire ici? C'est-moi, Seigneur Ecolier, lui répondit aussi-tôt une voix qui avoit quelque chose d'extraordinaire; je suis depuis six mois dans une de ces phioles bouchées. Il loge en cette maison un sçavant Astrologue, qui est Magicien. C'est lui qui, par le pouvoir de son art, me tient enfermé dans cette étroite prison. Vous êtes donc un Esprit, dit Don Cléofas, un peu troublé de la nouveauté de l'avanture. Je suis un Démon, repartit la voix: Vous venez ici fort à propos pour me tirer d'esclavage. Je languis dans l'oisiveté, car je suis le Diable de l'enfer le plus vif & le plus laborieux.

Ces paroles causerent quelque frayeur au Seigneur Zambullo; mais comme il étoit naturellement

courageux, il ſe raſſura, & dit d'un ton ferme à l'Eſprit : Seigneur Diable, apprenez-moi, s'il vous plaît, quel rang vous tenez parmi vos Confreres : Si vous êtes un Démon noble ou roturier. Je ſuis un Diable d'importance, répondit la voix, & celui de tous qui a le plus de réputation dans l'un & l'autre monde. Seriez-vous par haſard, repliqua Don Cléofas, le Démon qu'on appelle Lucifer ? Non, repartit l'Eſprit, c'eſt le Diable des Charlatans. Etes-vous Uriel, reprit l'Ecolier ? Fi donc, interrompit bruſquement la voix, c'eſt le Patron des Marchands, des Tailleurs, des Bouchers, des Boulangers, & des autres voleurs du tiers-état.

Vous êtes peut-être Belzébut, dit Léandro. Vous mocquez-vous, répondit l'Eſprit ? C'eſt le Démon

des Duegnes & des Ecuyers. Cela m'étonne, dit Zambullo, je croyois Belzébut un des plus grands perſonnages de votre compagnie. C'eſt un de ſes moindres ſujets, repartit le Démon. Vous n'avez pas des idées juſtes de notre enfer.

Il faut donc, reprit Don Cléofas, que vous ſoyiez Léviatan, Belſegor, ou Aſtarot. Oh! pour ces trois-là, dit la voix, ce ſont des Diables du premier Ordre. Ce ſont des Eſprits de Cour. Ils entrent dans les Conſeils des Princes, animent les Miniſtres, forment des ligues, excitent les ſoûlevemens dans les Etats, & allument les flambeaux de la guerre. Ce ne ſont pas-là des marouſles, comme les premiers que vous avez nommés. Eh! dites-moi, je vous prie, repliqua l'Ecolier, quelles

ſont les fonctions de Flagel ? il eſt l'ame de la chicane, & l'eſprit du barreau, repartit le Démon. C'eſt lui qui a compoſé le Protocole des Huiſſiers & des Notaires. Il inſpire les Plaideurs, poſſede les Avocats, & obſede les Juges.

Pour moi, j'ai d'autres occupations : je fais des mariages ridicules : j'unis des barbons avec des mineures, des maîtres avec leurs ſervantes, & des filles mal dotées avec de tendres Amans qui n'ont point de fortune. C'eſt moi qui ai introduit dans le monde le luxe, la débauche, les jeux de haſard & la Chymie. Je ſuis l'inventeur des Carouſels, de la Danſe, de la Muſique, de la Comédie, & de toutes les modes nouvelles de France. En un mot, je m'appelle Aſmodée, ſurnommé le Diable Boiteux.

Hé quoi ! s'écria Don Cléofas, vous ſeriez ce fameux Aſmodée, dont il eſt fait une ſi glorieuſe mention dans Agrippa & dans la Clavicule de Salomon ? Ah ! vraiment vous ne m'avez pas dit tous vos amuſemens. Vous avez oublié le meilleur. Je ſçai que vous vous divertiſſez quelquefois à ſoulager les amans malheureux. A telles enſeignes que l'année paſſée un Bachelier de mes amis obtint par votre ſecours, dans la Ville d'Alcala, les bonnes graces de la femmes d'un Docteur de l'Univerſité. Cela eſt vrai, dit l'Eſprit ; je vous gardois celui-là pour le denier. Je ſuis le Démon de la luxure, ou pour parler plus honorablement, le Dieu Cupidon ; car les Poëtes m'ont donné ce joli nom, & ces Meſſieurs me peignent fort avantageuſement. Ils diſent que j'ai des

aîles dorées, un bandeau ſur les yeux, un arc à la main, un carquois plein de fleches ſur les épaules, & avec cela une beauté raviſſante. Vous allez voir toute à l'heure ce qui en eſt, ſi vous voulez me mettre en liberté.

Seigneur Aſmodée, repliqua Léandro Perez, il y a long-temps, comme vous ſçavez, que je vous ſuis entierement dévoué. Le péril que je viens de courir en peut faire foi. Je ſuis bien aiſe de trouver l'occaſion de vous ſervir; mais le vaſe qui vous recéle eſt ſans doute un vaſe enchanté. Je tenterois vainement de le déboucher ou de le briſer. Ainſi, je ne ſçai pas trop bien de quelle maniere je pourrai vous délivrer de priſon. Je n'ai pas un grand uſage de ces ſortes de délivrances; & entre nous, ſi tout fin Diable que vous êtes, vous ne

ſauriez vous tirer d'affaires, comment un chétif mortel en pourra-t-il venir about? Les hommes ont ce pouvoir, répondit le Démon. La phiole où je ſuis retenu n'eſt qu'une ſimple bouteille de verre facile à briſer. Vous n'avez qu'à la prendre & qu'à la jetter par terre, j'apparoîtrai tout auſſi-tôt en forme humaine. Sur ce pied-là, dit l'Ecolier, la choſe eſt plus aiſée que je ne penſois. Apprenez-moi donc dans quelle phiole vous êtes. J'en vois un aſſez grand nombre de pareilles, & je ne puis la démêler. C'eſt la quatriéme du côté de la fenêtre, répliqua l'Eſprit. Quoique l'empreinte d'un cachet magique ſoit ſur le bouchon, la bouteille ne laiſſera pas de ſe caſſer.

Cela ſuffit, reprit Don Cléofas. Je ſuis prêt à faire ce que vous

ſouhaitez. Il n'y a plus qu'une petite difficulté qui m'arrête. Quand je vous aurai rendu le ſervice dont il s'agit, je crains de payer les pots caſſés. Il ne vous arrivera aucun malheur, repartit le Démon. Au contraire, vous ſerez content de ma reconnoiſſance. Je vous apprendrai tout ce que vous voudrez ſçavoir. Je vous inſtruirai de tout ce qui ſe paſſe dans le monde. Je vous découvrirai les défauts des hommes, je ſerai votre Démon tutélaire; & plus éclairé que le génie de Socrate, je prétens vous rendre encore plus ſçavant que ce grand Philoſophe. En un mot, je me donne à vous avec mes bonnes & mauvaiſes qualités; elles ne vous ſeront pas moins utiles les unes que les autres.

Voilà de belles promeſſes, repliqua l'Ecolier; mais vous autres

Messieurs les Diables, on vous accuse de n'être pas fort religieux à tenir ce que vous nous promettez. Cette accusation n'est pas sans fondement, repartit Asmodée. La plûpart de mes Confreres ne se font pas un scrupule de vous manquer de parole. Pour moi, outre que je ne puis trop payer le service que j'attends de vous, je suis esclave de mes sermens & je vous jure par tout ce qui les rend inviolables, que je ne vous tromperai point. Comptez sur l'assurance que je vous en donne. Et ce qui doit vous être bien agréable, je m'offre à vous venger dès cette nuit de Dona Thomasa, de cette perfide Dame qui avoit caché chez elle quatre scélérats pour vous surprendre & vous forcer à l'épouser.

Le jeune Zambullo fut particulierement charmé de cette der-

niere promeſſe. Pour en avancer l'accompliſſement, il ſe hâta de prendre la phiôle où étoit l'Eſprit, & ſans s'embarraſſer davantage de ce qu'il en pourroit arriver, il la laiſſa tomber rudement. Elle ſe briſa en mille pieces, & inonda le plancher d'une liqueur noirâtre, qui s'évapora peu à peu & ſe convertit en une fumée, laquelle venant à ſe diſſiper tout-à-coup fit voir à l'Ecolier ſurpris, une figure d'homme en manteau de la hauteur d'environ deux pieds & demi, appuiée ſur deux béquilles. Ce petit monſtre boiteux avoit des jambes de bouc, le viſage long, le menton pointu, le teint jaune & noir, le nez fort écraſé; ſes yeux qui paroiſſoient très-petits, reſſembloient à deux charbons allumés: ſa bouche exceſſivement fendue, étoit ſurmontée de deux crocs de

moustache rousse & bordée de deux lippes sans pareilles.

Ce gracieux Cupidon avoit la tête enveloppée d'une espece de turban de crêpon rouge, relevé d'un bouquet de plumes de cocq & de paon. Il portoit au col un large collet de toile jaune, sur lequel étoient dessinés divers modeles de colliers & de pendans-d'oreilles. Il étoit revêtu d'une robe courte de satin blanc, ceinte par le mileu d'une large bande de parchemin vierge, toute marquée de caractères talismaniques. On voyoit peints sur cette robe plusieurs corps à l'usage des Dames, très-avantageux pour la gorge, des écharpes, des tabliers bigarrés, & des coëffures nouvelles, toutes plus extravagantes les unes que les autres.

Mais tout cela n'étoit rien en

comparaiſon de ſon manteau, dont le fond étoit auſſi de ſatin blanc. Il y avoit deſſus une infinité de figures peintes à l'encre de la Chine, avec une ſi grande liberté de pinceau, & des expreſſions ſi fortes, qu'on jugeoit bien qu'il falloit que le Diable s'en fût mêlé. On y remarquoit, d'un côté, une Dame Eſpagnole, couverte de ſa mante, qui agaçoit un étranger à la promenade; & de l'autre, une Dame Françoiſe qui étudioit dans un miroir de nouveaux airs de viſage, pour les aſſayer ſur un jeune Abbé qui paroiſſoit à la portiere de ſa chambre avec des mouches & du rouge. Ici des Cavaliers Italiens chantoient & joüoient de la guitarre ſous les balcons de leurs maîtreſſes; & là des Allemands déboutonnés, tout en déſordre, plus pris de vin & plus barboüillés de tabac

tabac que des Petits-Maîtres François, entouroient une table inondée des débris de leur débauche. On appercevoit dans un endroit un Seigneur Musulman sortant du bain & environné de toutes les femmes de son sérail, qui s'empressoient à lui rendre leurs services. On découvroit dans un autre, un Gentilhomme Anglois qui présentoit galamment à sa Dame une pipe & de la biere.

On y démêloit aussi des joüeurs merveilleusement bien représentés ; les uns animés d'une joie vive remplissoient leurs chapeaux de pieces d'or & d'argent, & les autres ne joüant plus que sur leur parole, lançoient au Ciel des regards sacriléges en mangeant leurs cartes de désespoir. Enfin, l'on y voyoit autant de choses curieuses que sur l'admirable bouclier que le Dieu

Vulcain fit à la priere de Thétis. Mais il y avoit cette différence entre les ouvrages de ces deux Boiteux, que les figures du bouclier n'avoient aucun rapport aux exploits d'Achille, & qu'au contraire, celles du manteau étoient autant de vives images de tout ce qui ſe fait dans le monde par la ſuggeſtion d'Aſmodée.



## CHAPITRE II.

*Suite de la délivrance d'Asmodée.*

CE Démon s'appercevant que sa vûe ne prévenoit pas en sa faveur l'Ecolier, lui dit en souriant : Hé bien, Seigneur Don Cléofas Léandro Perez Zambullo, vous voyez le charmant Dieu des Amours, ce souverain Maître des cœurs. Que vous semble de mon air & de ma beauté ? Les Poëtes ne sont-ils pas d'excellens Peintres ? Franchement, répondit Don Cléofas, ils sont un peu flatteurs. Je crois que vous ne parûtes pas sous ces traits devant Psiché. Oh ! pour cela non, repartit le Diable. J'empruntai ceux d'un pe-

tit Marquis François pour me faire aimer brusquement. Il faut bien couvrir le vice d'une apparence agréable, autrement il ne plairoit pas. Je prens toutes les formes que je veux, & j'aurois pû me montrer à vos yeux sous un plus beau corps fantastique, mais puisque je me suis donné tout à vous, & que j'ai dessein de ne vous rien déguiser, j'ai voulu que vous me vissiez sous la figure la plus convenable à lopinion qu'on a de moi & de mes exercices.

Je ne suis pas surpris, dit Léandro, que vous soyez un peu laid. Pardonnez, s'il vous plaît, le terme; le commerce que nous allons avoir ensemble demande de la franchise. Vos traits s'accordent fort avec l'idée que j'avois de vous; mais apprenez-moi, de grace, pourquoi vous êtes boiteux?

C'eſt, répondit le Démon, pour avoir eu autrefois en France un différend avec Pillardoc, le Diable de l'intérêt. Il s'agiſſoit de ſçavoir qui de nous deux poſſéderoit un jeune Manceau qui venoit à Paris chercher fortune. Comme c'étoit un excellent ſujet, un garçon qui avoit de grands talens, nous nous en diſputâmes vivement la poſſeſſion. Nous nous battîmes dans la moyenne région de l'air. Pillardoc fut le plus fort & me jetta ſur la terre de la même façon que Jupiter, à ce que diſent les Poëtes, culbuta Vulcain. La conformité de ces avantures fut cauſe que mes camarades me ſurnommerent le Diable Boiteux. Ils me donnerent en raillant ce ſobriquet qui m'eſt reſté depuis ce temps-là. Néanmoins, tout eſtropié que je ſuis, je ne laiſſe pas



d'aller bon train. Vous ſerez témoin de mon agilité.

Mais, ajouta-t-il, finiſſons cet entretien. Hâtons-nous de ſortir de ce galetas. Le Magicien y va bientôt monter pour travailler à l'immortalité d'une belle Sylphide qui le vient trouver ici toutes les nuits. S'il nous ſurprenoit, il ne manqueroit pas de me remettre en bouteille, & il pourroit bien vous y mettre auſſi. Jettons auparavant par la fenêtre les morceaux de la phiole briſée, afin que l'Enchanteur ne s'apperçoive pas de mon élargiſſement.

Quand il s'en appercevroit après notre départ, dit Zambullo, qu'en arriveroit-il ? Ce qu'il en arriveroit, répondit le Boiteux, Il paroît bien que vous n'avez pas lû le Livre de la *Contrainte*. Quand j'irois me cacher aux extrêmités de

la Terre ou de la Région qu'habitent les Salamandres enflâmés : quand je descendrois chez les Gnomes ou dans les plus profonds abîmes des Mers, je n'y serois point à couvert de son ressentiment. Il feroit des conjurations si fortes, que tous l'Enfer en trembleroit. J'aurois beau vouloir lui désobéïr, je serois obligé de paroître, malgré moi, devant lui, pour subir la peine qu'il voudroit m'imposer.

Cela étant, reprit l'Ecolier, je crains fort que notre liaison ne soit pas de longue durée. Ce redoutable Négromancien découvrira bien-tôt votre fuite. C'est ce que je ne sçai point, repliqua l'Eprit, parce que nous ne sçavons pas ce qui doit arriver. Comment, s'écria Léandro Perez, les Démons ignorent l'avenir? Assûrement, repar-

tit le Diable, les Perſonnes qui ſe fient à nous là-deſſus ſont de grandes duppes. C'eſt ce qui fait que les Devins & les Devinereſſes diſent tant de ſottiſes & en font tant faire aux femmes de qualité qui vont les conſulter ſur les événemens futurs. Nous ne ſçavons que le paſſé & le préſent. J'ignore donc ſi le Magicien s'appercevra bientôt de mon abſence ; mais j'eſpere que non. Il y a ici pluſieurs phioles ſemblables à celle où j'étois enfermé : il ne ſoupçonnera pas qu'elle y manque. Je vous dirai de plus que je ſuis dans ſon Laboratoire comme un Livre de droit dans la Bibliotheque d'un Financier : il ne penſe point à moi ; & quand il y penſeroit, il ne me fait jamais l'honneur de m'entretenir, c'eſt le plus fier Enchanteur que je connoiſſe. Depuis le temps qu'il me

me tient prisonnier, il n'a pas daigné me parler une seule fois.

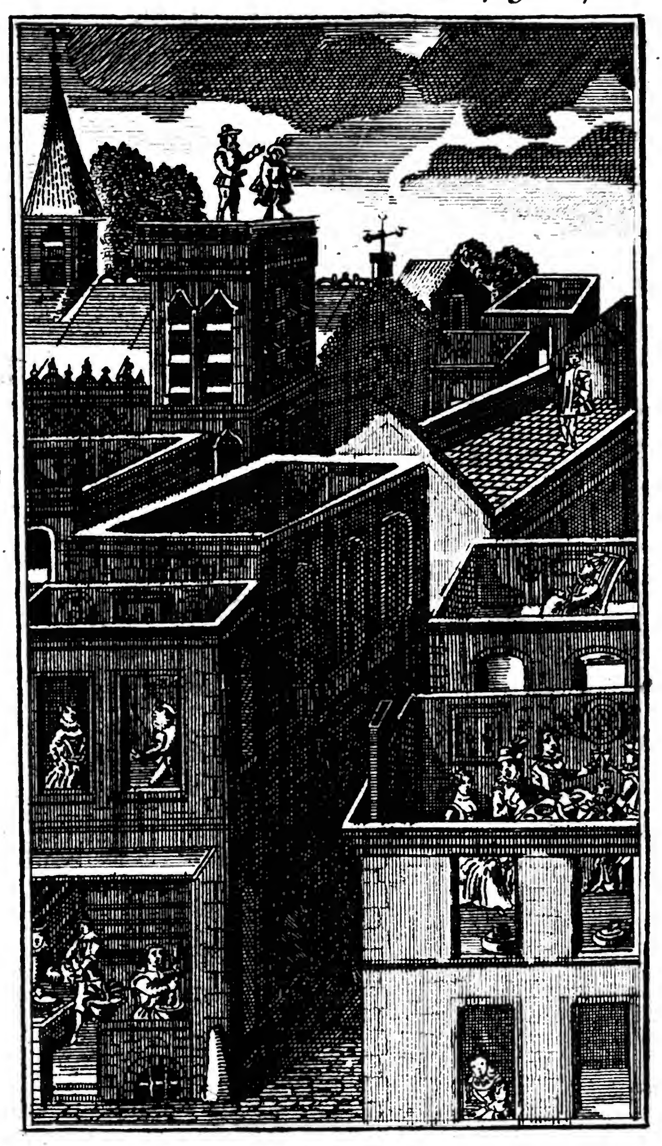
Quel homme! dit Don Cléofas : Qu'avez-vous donc fait pour vous attirer sa haine? J'ai traversé un de ses desseins, repartit Asmodée. Il y avoit une place vacante dans certaine Académie : il prétendoit qu'un de ses amis l'eût; je voulois la faire donner à un autre. Le Magicien fit un Talisman composé des plus puissans caractères de la Cabale; moi, je mis mon homme au service d'un grand Ministre, dont le nom l'emporta sur le Talisman.

Après avoir parlé de cette sorte, le Démon ramassa toutes les pieces de la phiole cassée & les jetta par la fenêtre : Seigneur Zambullo, dit-il ensuite à l'Ecolier, sauvons-nous au plus vîte : prenez le bout de mon manteau,

& ne craignez rien. Quelque périlleux que parût ce parti à Don Cléofas, il aima mieux l'accepter, que de demeurer exposé au ressentiment du Magicien & il s'accrocha le mieux qu'il put au Diable, qui l'emporta dans le moment.




BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE



## CHAPITRE III.

*Dans quel endroit le Diable Boiteux transporta l'Ecolier, & des premieres choses qu'il lui fit voir.*

ASmode'e n'avoit pas vanté, ſans raiſon, ſon agilité. Il fendit l'air comme une fléche décochée avec violence, & s'alla percher ſur la Tour de *San-Salvador*. Dès qu'il y eut pris pied, il dit à ſon Compagnon : Hé bien, Seigneur Léandro, quand on dit d'une rude voiture, que c'eſt une voiture de Diable, n'eſt-il pas vrai que cette façon de parler eſt fauſſe ? Je viens d'en vérifier la fauſſeté, répondit poliment Zambullo. Je puis aſſurer que c'eſt une voiture

plus douce qu'une litiere, & avec cela ſi diligente qu'on n'a pas le temps de s'ennuier ſur la route.

Oh ça, reprit le Démon, vous ne ſçavez pas pourquoi je vous amene ici, je prétens vous montrer tout ce qui ſe paſſe dans Madrid; & comme je veux débuter par ce quartier-ci, je ne pouvois choiſir un endroit plus propre à l'exécution de mon deſſein. Je vais par mon pouvoir diabolique enlever les toits des Maiſons, & malgré les ténébres de la nuit, le dedans va ſe découvrir à vos yeux. A ces mots, il ne fit ſimplement qu'étendre le bras droit, & auſſi-tôt tous les toits diſparurent. Alors l'Ecolier vit comme en plein midi l'intérieur des Maiſons. De même, dit * Luis Velez de Guévara, qu'on voit le dedans d'un pâté

* L'Auteur du Diable Boiteux Eſpagnol.

dont on vient d'ôter la croûte.

Le ſpectacle étoit trop nouveau pour ne pas attirer ſon attention toute entiere. Il promena ſa vûe de toutes parts, & la diverſité des choſes qui l'environnoient, eut de quoi occuper long-temps ſa curioſité. Seigneur Don Cléofas, lui dit le Diable, cette confuſion d'objets que vous regardez avec tant de plaiſir, eſt à la vérité, très-agréable à contempler. Mais ce n'eſt qu'un amuſement frivole. Il faut que je vous le rende utile; & pour vous donner une parfaite connoiſſance de la vie humaine, je veux vous expliquer ce que font toutes ces perſonnes que vous voyez. Je vais vous découvrir les motifs de leurs actions, & vous révéler juſqu'à leurs plus ſecretes penſées.

Par où commencerons-nous? Obſervons d'abord dans cette mai-

ſon à main droite ce Vieillard qui compte de l'or & de l'argent. C'eſt un Bourgeois avare. Son caroſſe qu'il a eu preſque pour rien à l'inventaire d'un *Alcalde de Corte*, eſt tiré par deux mauvaiſes Mules qui ſont dans ſon écurie, & qu'il nourrit ſuivant la loi des douze tables ; c'eſt-à-dire, qu'il leur donne tous les jours à chacune une livre d'orge. Il les traite comme les Romains traitoient leurs Eſclaves. Il y a deux ans qu'il eſt revenu des Indes, chargé d'une grande quantité de lingots qu'il a changé en eſpeces. Admirez ce vieux fou. Avec quelle ſatisfaction il parcourt des yeux ſes richeſſes. Il ne peut s'en raſſaſier. Mais prenez garde en même temps à ce qui ſe paſſe dans une petite ſalle de la même maiſon. Y remarquez-vous deux jeunes garçons avec une vieille fem-

me? Oui, répondit Cléofas. Ce ſont apparemment ſes enfans. Non, reprit le Diable, ce ſont ſes neveux qui doivent en hériter, & qui dans l'impatience où ils ſont de partager ſes dépouilles, ont fait venir ſécretement une ſorciere pour ſçavoir d'elle quand il mourra.

J'apperçois dans la maiſon voiſine deux tableaux aſſez plaiſans. L'un eſt une coquette ſurannée qui ſe couche après avoir laiſſé ſes cheveux, ſes ſourcils & ſes dents ſur ſa toillette. L'autre un Galant ſexagénaire qui revient de faire l'amour. Il a déja ôté ſon œil & ſa mouſtache poſtiches avec ſa perruque que cachoit une tête chauve. Il attend que ſon valet lui ôte ſon bras & ſa jambe de bois, pour ſe mettre au lit avec le reſte.

Si je m'en fie à mes yeux, dit Zambullo, je vois dans cette mai-

ſon une grande & jeune fille faite à peindre. Qu'elle a l'air mignon! Hé bien, reprit le Boiteux, cette jeune beauté qui vous frappe, eſt ſœur aînée de ce galant qui va ſe coucher. On peut dire qu'elle fait la paire avec la vieille coquette qui loge avec elle. Sa taille que vous admirez, eſt une machine qui a épuiſé les Méchaniques. Sa gorge & ſes hanches ſont artificielles, & il n'y a pas long-temps qu'étant allée au Sermon, elle laiſſa tomber ſes feſſes dans l'Auditoire. Néanmoins comme elle ſe donne un air de Mineure, il y a deux jeunes Cavaliers qui ſe diſputent ſes bonnes graces. Ils en ſont même venus aux mains pour elle. Les enragés! Il me ſemble que je vois deux chiens qui ſe battent pour un os.

Riez avec moi de ce concert qui

se fait assez près de-là, dans une maison bourgeoise, sur la fin d'un souper de famille. On y chante des Cantates. Un vieux Jurisconsulte en a fait la musiqne, & les paroles sont d'un Alguasil, * qui fait l'aimable, d'un fat qui compose des Vers pour son plaisir & pour le supplice des autres. Une cornemuse & une épinette forment la symphonie. Un grand flandrin de Chantre à voix claire fait le dessus, & une jeune fille qui a la voix fort grosse fait la basse : O la plaisante chose ! s'écria Don Cléofas en riant : Quand on voudroit donner exprès un concert ridicule, on n'y réussiroit pas si bien.

Jettez les yeux sur cet hôtel magnifique, poursuivit le Démon, vous y verrez un Seigneur couché

* Un Alguasil est ce que sont en France les Commissaires, excepté qu'il porte l'épée.

dans un ſuperbe appartement. Il a près de lui une caſſette remplie de billets doux. Il les lit pour s'endormir voluptueuſement, car ils ſont d'une Dame qu'il adore & qui lui fait faire tant de dépenſe, qu'il ſera bien-tôt réduit à ſolliciter une Vice-Royauté.

Si tout repoſe dans cet hôtel, ſi tout y eſt tranquille, en récompenſe, on ſe donne bien du mouvement dans la maiſon prochaine à main gauche. Y démêlez-vous une Dame dans un lit de damas rouge ? C'eſt une perſonne de condition. C'eſt Dona Fabula, qui vient d'envoyer chercher une Sage-femme, & qui va donner un héritier au vieux Don Torribio ſon mari que vous voyez auprès d'elle. N'êtes-vous pas charmé du bon naturel de cet époux ? Les cris de ſa chere moitié lui perçent l'a-

me. Il eſt pénétré de douleur. Il ſouffre autant qu'elle. Avec quel ſoin & quelle ardeur il s'empreſſe à la ſecourir ! Effectivement, dit Léandro, voilà un homme bien agité. Mais j'en apperçois un autre qui paroît dormir d'un profond ſommeil dans la même maiſon, ſans ſe ſoucier du ſuccès de l'affaire. La choſe doit pourtant l'intéreſſer, reprit le Boiteux, puiſque c'eſt un Domeſtique qui eſt la cauſe premiere des douleurs de ſa Maîtreſſe.

Regardez un peu au-delà, continua-t-il, & conſidérez dans une ſalle baſſe cette Hypocrite qui ſe frotte de vieux oing pour aller à une aſſemblée de Sorciers qui ſe tient cette nuit entre Saint Sébaſtien & Fontarabie. Je vous y porterois tout à l'heure pour vous donner cet agréable paſſe-temps,

ſi je ne craignois d'être reconnu du Démon qui fait le Bouc à cette cérémonie.

Ce Diable & vous, dit l'Ecolier, vous n'êtes donc pas bons amis? Non parbleu, repartit Aſmodée. C'eſt ce même Pillardoc, dont je vous ai parlé. Ce coquin me trahiroit. Il ne manqueroit pas d'avertir de ma fuite mon Magicien. Vous avez eu peut-être encore quelque démêlé avec ce Pillardoc. Vous l'avez dit, reprit le Démon : il y a deux ans que nous eûmes enſemble un nouveau différend pour un enfant de Paris qui ſongeoit à s'établir. Nous prétendions tous deux en diſpoſer. Il en vouloit faire un Commis, j'en voulois faire un homme à bonnes fortunes; nos camarades en firent un mauvais Moine pour finir la diſpute. Après cela, on nous ré-

concilia ; nous nous embrassâmes ; & depuis ce temps-là, nous sommes ennemis mortels.

Laissons-là cette belle assemblée, dit Don Cléofas, je ne suis nullement curieux de m'y trouver. Continuons plutôt d'examiner ce qui se présente à notre vûe. Que signifient ces étincelles de feu qui sortent de cette cave ? C'est une des plus folles occupations des hommes, répondit le Diable. Ce personnage qui dans cette cave est auprès de ce fourneau embrasé, est un Souffleur. Le feu consume peu à peu son riche patrimoine, & il ne trouvera jamais ce qu'il cherche. Entre nous, la Pierre Philosophale n'est qu'une belle chimere, que j'ai moi-même forgée pour me joüer de l'esprit humain qui veut passer les bornes qui lui ont été prescrites.

Ce Souffleur a pour voiſin un bon Apotiquaire qui n'eſt pas encore couché. Vous le voyez qui travaille dans ſa boutique avec ſon épouſe ſurannée & ſon garçon. Sçavez-vous ce qu'ils font? Le mari compoſe une pillule prolifique pour un vieil Avocat qui doit ſe marier demain. Le garçon fait une ptiſane laxative, & la femme pile dans un mortier des drogues Aſtringeantes.

J'apperçois dans la maiſon qui fait face à celle de l'Apotiquaire, dit Zambullo, un homme qui ſe leve & s'habille à la hâte. Malepeſte! répondit l'Eſprit, c'eſt un Médecin qu'on appelle pour une affaire bien preſſante. On vient le chercher de la part d'un Prélat, qui, depuis une heure, qu'il eſt au lit, a touſſé deux ou trois fois.

Portez la vûe au-delà ſur la

droite, & tâchez de découvrir, dans un grenier, un homme qui se promene en chemise à la sombre clarté d'une lampe. J'y suis, s'écria l'Ecolier, à telles enseignes que je ferois l'inventaire des meubles qui sont dans ce galetas. Il n'y a qu'un grabat, un placet & une table, & les murs me paroissent tout barboüillez de noir. Le personnage qui loge si haut est un Poëte, reprit Asmodée, & ce qui vous paroît noir, ce sont des Vers tragiques de sa façon, dont il a tapissé sa chambre, étant obligé faute de papier, d'écrire ses Poëmes sur le mur.

A le voir s'agiter & se démener comme il fait en se promenant, dit Don Cléofas, je juge qu'il compose quelque Ouvrage d'importance. Vous n'avez pas tort d'avoir cette pensée, répliqua le Boiteux,

il mit hier la derniere main à une Tragédie intitulée *Le Déluge Universel*. On ne ſçauroit lui reprocher qu'il n'a point obſervé l'unité de lieu, puiſque toute l'action ſe paſſe dans l'Arche de Noé.

Je vous aſſure que c'eſt une piece excellente; toutes les bêtes y parlent comme des Docteurs. Il a deſſein de la dédier: il y a ſix heures qu'il travaille à l'Epître Dédicatoire. Il en eſt à la derniere phraſe en ce moment. On peut dire que c'eſt un chef-d'œuvre que cette Dédicace: toutes les vertus morales & politiques, toutes les loüanges qu'on peut donner à un homme illuſtre par ſes ancêtres & par lui-même, n'y ſont point épargnées: jamais Auteur n'a tant prodigué l'encens. A qui prétend-il adreſſer un éloge ſi magnifique, reprit l'Ecolier? Il n'en ſçait rien encore,

encore, repartit le Diable, il a laiſſé le nom en blanc. Il cherche quelque riche Seigneur qui ſoit plus libéral que ceux à qui il a déja dédié d'autres livres. Mais les gens qui payent des Epîtres Dédicatoires ſont bien rares aujourd'hui ; c'eſt un défaut dont les Seigneurs ſe ſont corrigés ; & par-là, ils ont rendu un grand ſervice au Public, qui étoit accablé de pitoyables productions d'eſprit, attendu que la plûpart des livres ne ſe faiſoient autrefois que pour le produit des Dédicaces.

A propos d'Epîtres Dédicatoires, ajouta le Démon, il faut que je vous rapporte un trait aſſez ſingulier. Une femme de la Cour ayant permis qu'on lui dédiât un Ouvrage, en voulut voir la Dédicace avant qu'on l'imprimât, & ne s'y trouvant pas aſſez bien louée

à son gré, elle prit la peine d'en composer une de sa façon & de l'envoyer à l'Auteur pour la mettre à la tête de son Ouvrage.

Il me semble, s'écria Léandro, que voilà des voleurs qui s'introduisent dans une maison par un balcon. Vous ne vous trompez point, dit Asmodée, ce sont des voleurs de nuit. Ils entrent chez un Banquier. Suivons-les de l'œil. Voyons ce qu'ils feront. Ils visitent le comptoir; ils foüillent par tout; mais le Banquier les a prévenus, il partit hier pour la Hollande avec tout ce qu'il avoit d'argent dans ses coffres.

Examinons, dit Zambullo, un autre voleur qui monte par une échelle de soïe à un balcon. Celui-là n'est pas ce que vous pensez, répondit le Boiteux. C'est un Marquis qui tente l'escalade pour se

couler dans la chambre d'une fille qui veut ceſſer de l'être. Il lui a juré très-légerement qu'il l'épouſera, & elle n'a pas manqué de ſe rendre à ſes ſermens ; car dans le commerce de l'amour, les Marquis ſont des Négocians qui ont grand crédit ſur la place.

Je ſuis curieux, reprit l'Ecolier, d'apprendre ce que fait certain homme que je vois en bonnet de nuit & en robe de chambre. Il écrit avec application, & il y a près de lui une petite figure noire qui lui conduit la main en écrivant. L'homme qui écrit, répondit le Diable, eſt un Greffier, qui pour obliger un Tuteur très-reconnoiſſant, altere un Arrêt rendu en faveur d'un Pupile ; & la petite figure noire qui lui conduit la main eſt Griffaël, le Démon des Greffiers. Ce Griffaël, repliqua Don

Cléofas, n'occupe donc cet emploi que par *interim*, puiſque Flagel eſt l'Eprit du Barreau, les Greffes, ce me ſemble, doivent être de ſon département ? Non repartit Aſmodée, les Greffiers ont été jugés dignes d'avoir leur Diable particulier ; & je vous jure qu'il a de l'occupation de reſte.

Conſidérez dans une maiſon bourgeoiſe auprès de celle du Greffier une jeune Dame qui occupe le premier appartement. C'eſt une veuve ; & l'homme que vous voyez avec elle, eſt ſon oncle qui loge au ſecond étage. Admirez la pudeur de cette veuve : Elle ne veut pas prendre ſa chemiſe devant ſon oncle : elle paſſe dans un cabinet pour ſe la faire mettre par un Galant qu'elle y a caché.

Il demeure chez le Greffier, un

gros Bâchelier boiteux, de ses parens, qui n'a pas son pareil au monde pour plaisanter. Volumnius si vanté par Ciceron pour les traits piquans & pleins de sel, n'étoit pas si fin railleur. Ce Bachelier nommé par excellence dans Madrid, le Bachelier *Donoso*, est recherché de toutes les personnes de la Cour & de la Ville qui donnent à manger; c'est à qui l'aura. Il a un talent tout particulier pour réjoüir les convives; il fait les délices d'une table; aussi va-t-il tous les jours dîner dans quelque bonne maison, d'où il ne revient qu'à deux heures après minuit. Il est aujourd'hui chez le Marquis d'Alcanizas, où il n'est allé que par hasard. Comment par hasard, interrompit Léandro? Je vais m'expliquer plus clairement, repartit le Diable. Il y avoit ce matin sur le

midi à la porte du Bachelier, cinq ou ſix caroſſes qui venoient le chercher de la part de différens Seigneurs. Il a fait monter leurs Pages dans ſon appartement, & leur a dit, en prenant un jeu de cartes : Mes amis, comme je ne puis contenter tous vos Maîtres à la fois, & que je n'en veux point préférer un aux autres, ces cartes en vont décider. J'irai dîner chez le Roi de Trefle.

Quel deſſein, dit Don Cléofas, peut avoir de l'autre côté de la rue certain Cavalier qui ſe tient aſſis ſur le ſeüil d'une porte ? Attend-il qu'une Soubrette vienne l'introduire dans la maiſon ? Non, non, répondit Aſmodée. C'eſt un jeune Caſtillan qui file l'amour parfait. Il veut, par pure galanterie, à l'exemple des Amans de l'antiquité, paſſer la nuit à la porte de ſa Maîtreſſe. Il racle de temps en

temps une guittare en chantant des Romances de ſa compoſition ; mais ſon Infante couchée au ſecond étage pleure en l'écoutant, l'abſence de ſon Rival.

Venons à ce bâtiment neuf qui contient deux corps de logis ſéparés. L'un eſt occupé par le propriétaire, qui eſt ce vieux Cavalier qui tantôt ſe promene dans ſon appartement, & tantôt ſe laiſſe tomber dans un fauteüil. Je juge, dit Zambullo, qu'il roule dans ſa tête quelque grand projet. Qui eſt cet homme-là ? Si l'on s'en rapporte à la richeſſe qui brille dans ſa maiſon, ce doit être un Grand de la premiere Claſſe. Ce n'eſt pourtant qu'un Contador, répondit le Démon. Il a vieilli dans des emplois très-lucratifs ; il a quatre millions de bien. Comme il n'eſt pas ſans inquiétude ſur les moyens dont il s'eſt ſer-

vi pour les amaſſer, & qu'il ſe voit ſur le point d'aller rendre ſes comptes dans l'autre monde, il eſt devenu ſcrupuleux ; il ſonge à bâtir un Monaſtere. Il ſe flate qu'après une ſi bonne œuvre il aura la conſcience en repos. Il a déja obtenu la permiſſion de fonder un Couvent ; mais il n'y veut mettre que des Religieux qui ſoient tout enſemble, chaſtes, ſobres & d'une extrême humilité. Il eſt fort embarraſſé ſur le choix.

Le ſecond corps de logis eſt habité par une belle Dame qui vient de ſe baigner dans du lait, & de ſe mettre au lit tout-à-l'heure. Cette voluptueuſe perſonne eſt veuve d'un Chevalier de Saint Jacques, qui ne lui a laiſſé pour tout bien qu'un beau nom. Mais heureuſement elle a pour amis deux Conſeillers du Conſeil de Caſtille, qui

font

ſont à frais communs la dépenſe de ſa maiſon.

Oh! oh! s'écria l'Ecolier, j'entens retentir l'air de cris & de lamentations. Viendroit-il d'arriver quelque malheur? Voici ce que c'eſt, dit l'Eſprit: Deux jeunes Cavaliers joüoient enſemble aux cartes dans ce tripot où vous voyez tant de lampes & de chandelles allumées. Ils ſe ſont échauffés ſur un coup, ont mis l'épée à la main, & ſe ſont bleſſés tous deux mortellement. Le plus âgé eſt marié, & le plus jeune eſt fils unique; ils vont rendre l'ame. La femme de l'un & le pere de l'autre, avertis de ce funeſte accident, viennent d'arriver. Ils rempliſſent de cris tout le voiſinage. Malheureux enfant, dit le pere en apoſtrophant ſon fils, qui ne ſçauroit l'entendre, combien de fois t'ai-je exhorté à re-

noncer au jeu? Combien de fois t'ai-je prédit qu'il te coûteroit la vie? Je déclare que ce n'eſt pas ma faute ſi tu péris miſérablement. De ſon côté, la femme ſe déſeſpere, quoique ſon époux ait perdu au jeu tout ce qu'elle lui a apporté en mariage, quoiqu'il ait vendu toutes les pierreries qu'elle avoit & juſquà ſes habits, elle eſt inconſolable de ſa perte. Elle maudit les cartes qui en ſont la cauſe; elle maudit celui qui les a inventées; elle maudit le tripot & tous ceux qui l'habitent.

Je plains fort les gens que la fureur du jeu poſſede, dit Don Cléofas, ils ont ſouvent l'eſprit dans une horrible ſituation. Graces au Ciel, je ne ſuis point antiché de ce vice-là. Vous en avez un autre qui le vaut bien, reprit le Démon. Eſt-il plus raiſonnable, à

votre avis, d'aimer les Courtiſannes, & n'avez-vous pas ce ſoir couru riſque d'être tué par des Spadaſſins ? J'admire, Meſſieurs, les hommes, leurs propres défauts leur paroiſſent des minuties, au lieu qu'ils regardent ceux d'autrui avec un mycroſcope.

Il faut encore, ajoûta-t-il, que je vous préſente des images triſtes. Voyez dans une maiſon à deux pas du tripot, ce gros homme étendu ſur un lit. C'eſt un malheureux Chanoine qui vient de tomber en apoplexie. Son neveu & ſa petite-niéce, bien loin de lui donner du ſecours, le laiſſent mourir & ſe faiſiſſent de ſes meilleurs effets, qu'ils vont porter chez des recéleurs ; après quoi, ils auront tout le loiſir de pleurer & de lamenter.

Remarquez-vous, près de-là, deux hommes que l'on enſevelit.

Ce ſont deux freres. Ils étoient malades de la même maladie, mais ils ſe gouvernoient différemment; l'un avoit une confiance aveugle en ſon Médecin, l'autre a voulu laiſſer agir la nature; ils ſont morts tous deux: celui-là pour avoir pris tous les remedes de ſon Docteur: celui-ci pour n'avoir rien voulu prendre. Cela eſt fort embarraſſant, dit Léandro. Eh! que faut-il donc que faſſe un pauvre malade? C'eſt ce que je puis vous apprendre, répondit le Diable. Je ſçais bien qu'il y a de bons remédes; mais je ne ſçai s'il y a de bons Médecins.

Changeons de ſpectacle, pourſuivit-il; j'en ai de plus divertiſſans à vous montrer. Entendez-vous dans la rue un charivari? Une femme de ſoixante ans a épouſé ce matin un Cavalier de dix-ſept,

Tous les rieurs du quartier ſe ſont ameutés pour célébrer ces nôces par un concert bruyant de baſſins, de poëles & de chaudrons. Vous m'avez dit, interrompit l'Ecolier, que c'étoit vous qui faiſiez les mariages ridicules ; cependant vous n'avez point de part à celui-là. Non vraiment, repartit le Boiteux, je n'avois garde de le faire, puiſque je n'étois pas libre ; mais quand je l'aurois été, je ne m'en ſerois pas mêlé. Cette femme eſt ſcrupuleuſe, elle ne s'eſt remariée que pour pouvoir goûter, ſans remords, des plaiſirs qu'elle aime. Je ne forme point de pareilles unions. Je me plais bien davantage à troubler les conſciences qu'à les rendre tranquilles.

Malgré le bruit de cette burleſque ſérénade, dit Zambullo, un autre, ce me ſemble, frappe mon

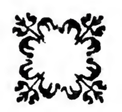
oreille. Celui que vous entendez, en dépit du charivari, répondit le Boiteux, part d'un cabaret, où il y a un gros Capitaine Flamand, un Chantre François & un Officier de la Garde Allemande, qui chantent *en trio*. Ils ſont à table depuis huit heures du matin, & chacun d'eux s'imagine qu'il y va de l'honneur de ſa Nation d'enivrer les deux autres.

Arrêtez vos regards ſur cette maiſon iſolée, vis-à-vis celle du Chanoine, vous verrez trois fameuſes Galiciennes qui ſont la débauche avec trois hommes de la Cour. Ah! qu'elles me paroiſſent jolies, s'écria Don Cléofas! Je ne m'étonne pas ſi les gens de qualité les courent. Qu'elles font de careſſes à ceux-là! Il faut qu'elles ſoient bien amoureuſes d'eux! Que vous êtes jeune, repliqua

l'Eſprit : Vous ne connoiſſez guere ces ſortes de Dames, elles ont le cœur encore plus fardé que le viſage. Quelques démonſtrations qu'elles faſſent, elles n'ont pas la moindre amitié pour ces Seigneurs. Elles en ménagent un pour avoir ſa protection, & les deux autres pour en tirer des contrats de rente. Il en eſt de même de toutes les Coquettes. Les hommes ont beau ſe ruiner pour elles, ils n'en ſont pas plus aimés ; au contraire, tout payeur eſt traité comme un mari. C'eſt une regle que j'ai établie dans les intrigues amoureuſes. Mais laiſſons ces Seigneurs ſavourer des plaiſirs qu'ils achetent ſi cher, pendant que leurs valets qui les attendent dans la rue, ſe conſolent dans la douce eſpérance de les avoir *gratis*.

Expliquez-moi, de grace, in-

terrompit Léandro Perez, un autre tableau qui ſe préſente à mes yeux. Tout le monde eſt encore ſur pied dans cette grande maiſon à gauche. D'où vient que les uns rient à gorge déployée, & que les autres danſent ? On y célébre quelque fête apparemment. Ce ſont des nôces, dit le Boiteux, tous les domeſtiques ſont dans la joye. Il n'y a pas trois jours que dans ce même hôtel on étoit dans une extrême affliction. C'eſt une hiſtoire qu'il me prend envie de vous raconter. Elle eſt un peu longue, à la vérité; mais j'eſpere qu'elle ne vous ennuiera point. En même-temps, il la commença de cette ſorte.





Tom. 1.r pag. 67.



## CHAPITRE IV.

*Hiſtoire des Amours du Comte de Belflor, & de Léonor de Ceſpédes.*

LE Comte de Belflor, un des plus grands Seigneurs de la Cour, étoit éperduement amoureux de la jeune Léonor de Ceſpédes. Il n'avoit pas deſſein de l'épouſer; la fille d'un ſimple gentilhomme ne lui paroiſſoit pas un parti aſſez conſidérable pour lui. Il ne ſe propoſoit que d'en faire une Maîtreſſe.

Dans cette vûe, il la ſuivoit partout, & ne perdoit pas une occaſion de lui faire connoître ſon amour par ſes regards; mais il ne

pouvoit lui parler, ni lui écrire, parce qu'elle étoit inceſſamment obſédée d'une Duégne ſévére & vigilante, appellée la Dame Marcelle. Il en étoit au déſeſpoir; & ſentant irriter ſes deſirs par les difficultés, il ne ceſſoit de rêver aux moyens de tromper l'Argus qui gardoit ſon Jo.

D'un autre côté, Léonor qui s'étoit apperçûe de l'attention que le Comte avoit pour elle, n'avoit pû ſe défendre d'en avoir pour lui, & il ſe forma inſenſiblement dans ſon cœur une paſſion qui devint enfin très-violente. Je ne la fortifiois pourtant pas par mes tentations ordinaires, parce que le Magicien, qui me tenoit alors priſonnier, m'avoit interdit toutes mes fonctions; mais il ſuffiſoit que la nature s'en mêlât. Elle n'eſt pas moins dangereuſe que moi; toute la

différence qu'il y a entre nous, c'eſt qu'elle corrompt, peu à peu, les cœurs, au lieu que je les ſéduis bruſquement.

Les choſes étoient dans cette diſpoſition, lorſque Léonor & ſon éternelle Gouvernante, allant un matin à l'Egliſe, rencontrerent une vieille femme qui tenoit à la main un des plus gros chapelets qu'ait jamais fabriqué l'hypocriſie. Elle les aborda d'un air doux & riant, & adreſſant la parole à la Duégne : Le Ciel vous conſerve, lui dit-elle, la ſainte paix ſoit avec vous : permettez-moi de vous demander, ſi vous n'êtes pas la Dame Marcelle, la chaſte veuve du feu Seigneur Martin Roſette ? La Gouvernante répondit, qu'oui. Je vous rencontre donc fort à propos, lui dit la vieille, pour vous avertir, que j'ai au logis un vieux parent

qui voudroit bien vous parler. Il eſt arrivé de Flandres depuis peu de jours; il a connu particulierement, mais très-particulierement votre mari, & il a des choſes de la derniere conſéquence à vous communiquer. Il auroit été vous les dire chez vous, s'il ne fût pas tombé malade; mais le pauvre homme eſt à l'extrêmité; je demeure à deux pas d'ici. Prenez, s'il vous plaît, la peine de me ſuivre.

La Gouvernante qui avoit de l'eſprit & de la prudence, craignant de faire quelque fauſſe démarche, ne ſçavoit à quoi ſe réſoudre; mais la vieille devina le ſujet de ſon embarras, & lui dit: Ma chere Madame Marcelle, vous pouvez vous fier à moi en toute aſſurance. Je me nomme la Chichona. Le Licencié Marcos de Figuerna & le Bachelier Mira

de Meſqua, vous répondront de moi comme de leurs grandes-meres. Quand je vous propoſe de venir à ma maiſon, ce n'eſt que pour votre bien. Mon parent veut vous reſtituer certaine ſomme que votre mari lui a autrefois prêtée. A ce mot de reſtitution, la Dame Marcelle prit ſont parti. Allons, ma fille, dit-elle à Léonor, allons voir le parent de cette bonne Dame. C'eſt une action charitable que de viſiter les malades.

Elles arriverent bien-tôt au logis de la Chichona, qui les fit entrer dans une ſalle baſſe, où elles trouverent un homme alité, qui avoit une barbe blanche, & qui, s'il n'étoit pas fort malade paroiſſoit du moins l'être. Tenez, Couſin, lui dit la vieille en lui préſentant la Gouvernante, voici cette ſage Dame Marcelle, à qui vous

ſouhaitez de parler, la veuve du feu Seigneur Martin Roſette, votre ami. A ces paroles, le vieillard ſoulevant un peu la tête, ſalua la Duégne, lui fit ſigne de s'approcher, & lorſqu'elle fut près de ſon lit, lui dit d'une voix foible : Ma chere Madame Marcelle, je rends graces au Ciel de m'avoir laiſſé vivre juſqu'à ce moment. C'étoit l'unique choſe que je deſirois. Je craignois de mourir ſans avoir la ſatisfaction de vous voir, & de vous remettre en main propre cent ducats que feu votre époux, mon intime ami, me prêta pour me tirer d'une affaire d'honneur que j'eus autrefois à Bruges. Ne vous a-t-il jamais entretenu de cette avanture ?

Hélas ! non, répondit la Dame Marcelle, il ne m'en a point parlé. Devant Dieu ſoit ſon ame ! Il étoit

ſi généreux, qu'il oublioit les ſervices qu'il avoit rendus à ſes amis. Et bien loin de reſſembler à ces fanfarons qui ſe vantent du bien qu'ils n'ont pas fait, il ne m'a jamais dit, qu'il eût obligé perſonne. Il avoit l'ame belle aſſûrément, repliqua le vieillard, j'en dois être plus perſuadé qu'un autre; & pour vous le prouver, il faut que je vous raconte l'affaire dont je ſuis heureuſement ſorti par ſon ſecours; mais comme j'ai des choſes à dire, qui ſont de la derniere importance pour la mémoire du défunt, je ſerois bien aiſe de ne les révéler qu'à ſa diſcrette veuve.

Hé bien, dit alors la Chichona, vous n'avez qu'à lui faire ce récit en particulier. Pendant ce temps-là, nous allons paſſer dans mon cabinet, cette jeune Dame & moi. En achevant ces paroles, elle

laissa la Duégne, avec le malade, & entraîna Léonor, dans une autre chambre, où, sans chercher de détours, elle lui dit : Belle Léonor, les momens sont trop précieux pour les mal employer. Vous connoissez de vûe le Comte de Belflor: il y a long-temps qu'il vous aime & qu'il meurt d'envie de vous le dire ; mais la vigilance & la sévérité de votre Gouvernante ne lui ont pas permis, jusqu'ici, d'avoir ce plaisir. Dans son désespoir il a eu recours à mon industrie ; je l'ai mise en usage pour lui. Ce vieillard que vous venez de voir, est un jeune valet de chambre du Comte, & tout ce que j'ai fait n'est qu'une ruse que nous avons concertée pour tromper votre Gouvernante & vous attirer ici.

Comme elle achevoit ces mots,

le Comte qui étoit caché derriere une tapiſſerie ſe montra, & courant ſe jetter aux pieds de Léonor : Madame, lui dit-il, pardonnez ce ſtratagême à un amant qui ne pouvoit plus vivre ſans vous parler. Si cette obligeante perſonne n'eût pas trouvé moyen de me procurer cet avantage, j'allois m'abandonner à mon déſeſpoir. Ces paroles prononcées d'un air touchant par un homme qui ne déplaiſoit pas, troublerent Léonor. Elle demeura quelque temps incertaine, de la réponſe qu'elle y devoit faire ; mais enfin s'étant remiſe de ſon trouble, elle regarda fierement le Comte, & lui dit : Vous croyez peut-être avoir beaucoup d'obligation à cette officieuſe Dame, qui vous a ſi bien ſervi ; mais apprenez que vous tirerez peu de fruit du ſervice qu'elle vous a rendu.

En parlant ainſi, elle fit quelques pas pour rentrer dans la ſalle. Le Comte l'arrêta : Demeurez, dit-il, adorable Léonor; daignez un moment m'entendre. Ma paſſion eſt ſi pure qu'elle ne doit point vous alarmer. Vous avez ſujet, je vous l'avoue, de vous révolter contre l'artifice dont je me ſers pour vous entretenir; mais n'ai-je pas juſqu'à ce jour inutilement eſſayé de vous parler? Il y a ſix mois que je vous ſuis aux Egliſes, à la promenade, aux ſpectacles. Je cherche en vain, par tout, l'occaſion de vous dire, que vous m'avez charmé. Votre cruelle, votre impitoyable Gouvernante a toujours ſçû tromper mes deſirs. Hélas! au lieu de me faire un crime d'un ſtratagême que j'ai été forcé d'employer, plaignez moi, belle Léonor, d'avoir ſouffert tous les

tourmens d'une ſi longue attente, & jugez par vos charmes des peines mortelles qu'elle a dû me cauſer.

Belflor ne manqua pas d'aſſaiſonner ce diſcours de tous les airs de perſuaſion que les jolis hommes ſçavent ſi heureuſemeut mettre en pratique; il laiſſa couler quelques larmes. Léonor en fut émûë; il commença, malgré elle, à s'élever dans ſon cœur des mouvemens de tendreſſe & de pitié. Mais loin de céder à ſa foibleſſe, plus elle ſe ſentoit attendrie, plus elle marquoit d'empreſſement à vouloir ſe retirer. Comte! s'écria-t-elle, tous vos diſcours ſont inutiles, je ne veux point vous écouter; ne me retenez pas davantage; laiſſez-moi ſortir d'une maiſon où ma vertu eſt alarmée, ou bien je vais par mes cris attirer ici tout le voiſinage &

rendre votre audace publique. Elle dit cela d'un ton ſi ferme, que la Chichona, qui avoit de grandes meſures à garder avec la Juſtice, pria le Comte de ne pas pouſſer les choſes plus loin. Il ceſſa de s'oppoſer au deſſein de Léonor. Elle ſe débarraſſa de ſes mains, & ce qui juſqu'alors n'étoit arrivé à aucune fille; elle ſortit de ce cabinet comme elle y étoit entrée.

Elle rejoignit promptement ſa Gouvernante. Venez, ma bonne, lui dit-elle, quittez ce frivole entretien, on nous trompe, ſortons de cette dangereuſe maiſon. Qu'y a-t-il, ma fille? lui répondit avec étonnement la Dame Marcelle; quelle raiſon vous oblige à vouloir vous retirer ſi bruſquement? Je vous en inſtruirai, repartit Léonor. Fuyons, chaque inſtant que je m'arrête ici me cauſe une nou-

velle peine. Quelqu'envie qu'eût la Duégne de sçavoir le sujet d'une si brusque sortie, elle ne put s'en éclaircir sur le champ, il lui falut céder aux instances de Léonor. Elles sortirent toutes deux avec précipitation, laissant la Chichona, le Comte & son valet de chambre aussi déconcertés tous trois que des Comédiens qui viennent de représenter une piéce que le parterre a mal reçûe.

Dès que Léonor se vit dans la rue, elle se mit à raconter, avec beaucoup d'agitation, à sa Gouvernante, tout ce qui s'étoit passé dans le cabinet de la Chichona. La Dame Marcelle l'écouta fort attentivement, & lorsqu'elles furent arrivées au logis : Je vous avoue, ma fille, lui dit-elle, que je suis extrêmement mortifiée de ce que vous venez de m'apprendre.

Comment ai-je pû être la duppe de cette vieille femme ? J'ai fait d'abord difficulté de la suivre. Que n'ai-je continué ? Je devois me défier de son air doux & honnête. J'ai fait une sottise qui n'est pas pardonnable à une personne de mon expérience. Ah ! que ne m'avez-vous découvert chez elle cet artifice, je l'aurois dévisagée, j'aurois accablé d'injures le Comte de Belflor, & arraché la barbe au faux vieillard qui me contoit des fables. Mais je vais retourner sur mes pas porter l'argent que j'ai reçû comme une véritable restitution ; & si je les retrouve ensemble, ils ne perdront rien pour avoir attendu. En achevant ces mots, elle reprit sa mante qu'elle avoit quittée, & sortit pour aller chez la Chichona.

Le Comte y étoit encore, il se

déſeſpéroit du mauvais ſuccès de ſon ſtratagême. Un autre en ſa place auroit abandonné la partie ; mais il ne ſe rebuta point. Avec mille bonnes qualités, il en avoit une peu louable, c'étoit de ſe laiſſer trop entraîner au penchant qu'il avoit à l'amour. Quand il aimoit une Dame, il étoit trop ardent à la pourſuite de ſes faveurs; & quoique naturellement honnête homme, il étoit capable alors de violer les droits les plus ſacrés pour obtenir l'accompliſſement de ſes deſirs. Il fit réflexion qu'il ne pourroit parvenir au but qu'il ſe propoſoit ſans le ſecours de la Dame Marcelle, & il réſolut de ne rien épargner pour la mettre dans ſes intérêts. Il jugea que cette Duégne, toute ſévere qu'elle paroiſſoit, ne ſeroit point à l'épreuve d'un préſent conſidérable, & il n'avoit pas

tort de faire un pareil jugement. S'il y a des Gouvernantes fidelles, c'eſt que les Galans ne ſont pas aſſez riches ou aſſez libéraux.

D'abord que la Dame Marcelle fut arrivée, & qu'elle apperçut les trois perſonnes à qui elle en vouloit, il lui prit une fureur de langue; elle dit un million d'injures au Comte & à la Chichona, & fit voler la reſtitution à la tête du valet de chambre. Le Comte eſſuya patiemment cet orage, & ſe mettant à genoux devant la Duégne, pour rendre la ſcéne plus touchante, il la preſſa de reprendre la bourſe qu'elle avoit jettée, & lui offrit mille piſtoles de ſurcroît, en la conjurant d'avoir pitié de lui. Elle n'avoit jamais vû ſolliciter ſi puiſſamment ſa compaſſion; auſſi ne fut-elle pas inexorable; elle eût bien-tôt quitté les invectives, &

comparant

comparant en elle-même la ſomme propoſée avec la médiocre récompenſe qu'elle attendoit de Don Luis de Ceſpédes, elle trouva qu'il y avoit plus de profit à écarter Léonor de ſon devoir, qu'à l'y maintenir ; c'eſt pourquoi, après quelques façons, elle reprit la bourſe, accepta l'offre des mille piſtoles, promit de ſervir l'amour du Comte, & s'en alla ſur le champ travailler à l'exécution de ſa promeſſe.

Comme elle connoiſſoit Léonor pour une fille vertueuſe, elle ſe garda bien de lui donner lieu de ſoupçonner ſon intelligence avec le Comte, de peur qu'elle n'en avertît Don Luis ſon pere ; & voulant la perdre adroitement, voici de quelle maniere elle lui parla à ſon retour. Léonor, je viens de ſatisfaire mon eſprit irrité, j'ai re-

trouvé nos trois fourbes. Ils étoient encore tout étourdis de votre courageuse retraite. J'ai menacé la Chichona du ressentiment de votre pere & de la rigueur de la Justice, & j'ai dit au Comte de Belflor toutes les injures que la colere a pû me suggérer. J'espere que ce Seigneur ne formera plus de pareils attentats, & que ses galanteries cesseront désormais d'occuper ma vigilance. Je rends graces au Ciel, que vous ayiez par votre fermeté évité le piége qu'il vous avoit tendu; j'en pleure de joie. Je suis ravie qu'il n'ait tiré aucun avantage de son artifice; car les grands Seigneurs se font un jeu de séduire de jeunes personnes. La plûpart même de ceux qui se piquent le plus de probité, ne s'en font pas le moindre scrupule, comme si ce n'étoit pas une mauvaise action

que de deshonorer des familles. Je ne dis pas abſolument, que le Comte ſoit de ce caractére, ni qu'il ait envie de vous tromper, il ne faut pas toujours juger mal de ſon prochain; peut-être a-t-il des vûes légitimes. Quoiqu'il ſoit d'un rang à prétendre aux premiers partis de la Cour, votre beauté peut lui avoir fait prendre la réſolution de vous épouſer. Je me ſouviens même que dans les réponſes qu'il a faites à mes reproches, il m'a laiſſé entrevoir cela.

Que dites-vous, ma bonne, interrompit Léonor? S'il avoit formé ce deſſein, il m'auroit déja demandée à mon pere, qui ne me refuſeroit point à une homme de ſa condition. Ce que vous dites eſt juſte, reprit la Gouvernante; j'entre dans ce ſentiment; la démarche du Comte eſt ſuſpecte, ou plutôt ſes

intentions ne ſçauroieut être bonnes ; peu s'en faut que je ne retourne encore ſur mes pas pour lui dire de nouvelles injures. Non, ma bonne, repartit Léonor, il vaut mieux oublier ce qui s'eſt paſſé & nous venger par le mépris. Il eſt vrai, dit la Dame Marcelle, je crois, que c'eſt le meilleur parti ; vous êtes plus raiſonnable que moi ; mais d'un autre côté, ne jugerions-nous point mal des ſentimens du Comte ? Que ſçavons-nous s'il n'en uſe pas ainſi par délicateſſe ? Avant que d'obtenir l'aveu d'un pere, il veut peut-être vous rendre de longs ſervices, mériter de vous plaire, s'aſſurer de votre cœur, afin que votre union ait plus de charmes. Si cela étoit, ma fille, ſeroit-ce un grand crime que de l'écouter ? Découvrez-moi votre penſée ; ma tendreſſe vous eſt con-

nue; vous ſentez-vous de l'inclination pour le Comte, ou auriez-vous de la répugnance à l'épouſer?

A cette malicieuſe queſtion, la trop ſincere Léonor baiſſa les yeux en rougiſſant, & avoüa qu'elle n'avoit nul éloignement pour lui; mais comme ſa modeſtie l'empêchoit de s'expliquer plus ouvertement, la Duégne la preſſa de nouveau de ne lui rien déguiſer. Enfin elle ſe rendit aux affectueuſes démonſtrations de la Gouvernante. Ma bonne, lui dit-elle, puiſque vous voulez que je vous parle confidemment, apprenez que Belflor m'a paru digne d'être aimé. Je l'ai trouvé ſi bien fait, & j'en ai oüi parler ſi avantageuſement, que je n'ai pû me défendre d'être ſenſible à ſes galanteries. L'attention infatigable que vous avez à les traverſer, m'a ſouvent fait beaucoup de

peine, & je vous avoüirai, qu'en ſecret je l'ai plaint quelquefois & dédommagé par mes ſoûpirs des maux que votre vigilance lui fait ſouffrir. Je vous dirai même, qu'en ce moment, au lieu de le haïr, après ſon action téméraire, mon cœur, malgré moi, l'excuſe & rejette ſa faute ſur votre ſévérité.

Ma fille, reprit la Gouvernante, puiſque vous me donnez lieu de croire que ſa recherche vous ſeroit agréable, je veux vous ménager cet amant. Je ſuis très-ſenſible, repartit Léonor en s'attendriſſant, au ſervice que vous me voulez rendre. Quand le Comte ne tiendroit pas un des premiers rangs à la Cour, quand il ne ſeroit qu'un ſimple Cavalier, je le préférerois à tous les autres hommes; mais ne nous flatons point, Belflor eſt un grand Seigneur, deſtiné ſans

doute pour une des plus riches héritieres de la Monarchie. N'attendons pas qu'il ſe borne à la fille de Don Luis qui n'a qu'une fortune médiocre à lui offrir. Non, non, ajoûta-t-elle, il n'a point pour moi des ſentimens ſi favorables. Il ne me regarde pas comme une perſonne qui mérite de porter ſon nom; il ne cherche qu'à m'offenſer.

Eh! pourquoi, dit la Duégne, voulez-vous qu'il ne vous aime pas aſſez pour vous épouſer? L'amour fait tous les jours de plus grands miracles. Il ſemble, à vous entendre, que le Ciel ait mis entre le Comte & vous une diſtance infinie. Faites-vous plus de juſtice, Léonor, il ne s'abaiſſera point en uniſſant ſa deſtinée à la vôtre; vous êtes d'une ancienne nobleſſe, & votre alliance ne ſçauroit le faire rougir. Puiſque vous avez du pen-

chant pour lui, continua-t-elle, il faut que je lui parle, je veux approfondir ſes vûes ; & ſi elles ſont telles qu'elles doivent être, je le flatterai de quelque eſpérance. Gardez-vous en bien, s'écria Léonor; je ne ſuis point d'avis que vous l'alliez chercher; s'il me ſoupçonnoit d'avoir quelque part à cette démarche, il ceſſeroit de m'eſtimer. Oh! je ſuis plus adroite que vous ne penſez, repliqua la Dame Marcelle ; je commencerai par lui reprocher d'avoir eu deſſein de vous ſéduire. Il ne manquera pas de vouloir ſe juſtifier; je l'écouterai; je le verrai venir. Enfin, ma fille, laiſſez-moi faire, je ménagerai votre honneur comme le mien.

La Duégne ſortit à l'entrée de la nuit. Elle trouva Belflor aux environs de la maiſon de Don Luis.

Elle lui rendit compte de l'entretien qu'elle avoit eu avec sa maîtresse, & n'oublia pas de lui vanter avec quelle adresse elle avoit découvert qu'il en étoit aimé. Rien ne pouvoit être plus agréable au Comte que cette découverte; aussi en remercia-t-il la Dame Marcelle dans les termes les plus vifs; c'est-à-dire, qu'il promit de lui livrer, dès le lendemain, les mille pistoles, & il se répondit à lui-même du succès de son entreprise, parce qu'il sçavoit bien qu'une fille prévenue est à moitié séduite. Après cela s'étant séparés fort satisfaits l'un de l'autre, la Duégne retourna au logis.

Léonor qui l'attendoit avec inquiétude, lui demanda ce qu'elle avoit à lui annoncer? La meilleure nouvelle que vous puissiez apprendre, lui répondit la Gouvernante:

j'ai vû le Comte. Je vous le disois bien, ma fille, ses intentions ne sont pas criminelles ; il n'a point d'autre but que de se marier avec vous ; il me l'a juré par tout ce qu'il y a de plus sacré parmi les hommes. Je ne me suis pas rendue à cela, comme vous pouvez penser ; si vous êtes dans cette disposition, lui ai-je dit, pourquoi ne faites-vous pas auprès de Don Luis la démarche ordinaire ? Ah ! ma chere Marcelle, m'a-t-il répondu, sans paroître embarrassé de cette demande, approuveriez-vous que sans sçavoir de quel œil me regarde Léonor, & ne suivant que les transports d'un aveugle amour, j'allasse tiraniquement l'obtenir de son pere ? Non, son repos m'est plus cher que mes desirs, & je suis trop honnête homme pour m'exposer à faire son malheur.

Pendant qu'il parloit de la ſorte, continua la Duégne, je l'obſervois avec une extrême attention, & j'employois mon expérience à démêler dans ſes yeux s'il étoit effectivement épris de tout l'amour qu'il m'exprimoit. Que vous dirai-je ? Il m'a paru pénétré d'une véritable paſſion ; j'en ai ſenti une joie que j'ai bien eu de la peine à lui cacher ; néanmoins lorſque j'ai été perſuadée de ſa ſincérité, j'ai cru que pour vous aſſurer un Amant de cette importance, il étoit à propos de lui laiſſer entrevoir vos ſentimens : Seigneur, lui ai-je dit, Léonor n'a point d'averſion pour vous ; je ſçai qu'elle vous eſtime, & autant que j'en puis juger, ſon cœur ne gémira pas de votre recherche. Grand Dieu ! s'eſt-il alors écrié, tout tranſporté de joie : Qu'entens-je ! Eſt-il poſſible que

la charmante Léonor ſoit dans une diſpoſition ſi favorable pour moi ? Que ne vous dois-je point, obligeante Marcelle, de m'avoir tiré d'une ſi longue incertitude ? Je ſuis d'autant plus ravi de cette nouvelle, que c'eſt vous qui me l'annoncez ; vous qui toujours révoltée contre ma tendreſſe, m'avez tant fait ſouffrir de maux. Mais achevez mon bonheur, ma chere Marcelle, faites-moi parler à la divine Léonor ; je veux lui donner ma foi & lui jurer devant vous, que je ne ſerai jamais qu'à elle.

A ce diſcours, pourſuivit la Gouvernante, il en a ajouté d'autre encore plus touchans. Enfin, ma fille, il m'a prié d'une maniere ſi preſſante de lui procurer un entretien ſecret avec vous, que je n'ai pû me défendre de le lui promettre. Eh ! pourquoi lui avez-

vous fait cette promesse, s'écria Léonor, avec quelque émotion? Une fille sage, vous me l'avez dit cent fois, doit absolument éviter ces conversations, qui ne sçauroient être que dangereuses. Je demeure d'accord de vous l'avoir dit, repliqua la Duégne, & c'est une très-bonne maxime. Mais il vous est permis de ne la pas suivre dans cette occasion, puisque vous pouvez regarder le Comte comme votre mari. Il ne l'est point encore, repartit Léonor, & je ne le dois pas voir que mon pere n'ait agréé sa recherche.

La Dame Marcelle, en ce moment, se repentit d'avoir si bien élevé une fille, dont elle avoit tant de peine à vraincre la retenue. Voulant toutefois en venir à bout, à quelque prix que ce fût: ma chere Léonor, reprit-elle, je m'ap-

plaudis de vous voir ſi réſervée. Heureux fruits de mes ſoins ! Vous avez mis à profit toutes les leçons que je vous ai données. Je ſuis charmée de mon ouvrage ; mais, ma fille, vous avez enchéri ſur ce que je vous ai enſeigné. Vous outrez ma morale ; je trouve votre vertu un peu trop ſauvage. De quelque ſévérité que je me pique, je n'approuve point une farouche ſageſſe qui s'arme indifféremment contre le crime & l'innocence. Une fille ne ceſſe pas d'être vertueuſe pour écouter un amant, quand elle connoît la pureté de ſes deſirs, & alors elle n'eſt pas plus criminelle de répondre à ſa paſſion, que d'y être ſenſible. Repoſez-vous ſur moi, Léonor. J'ai trop d'expérience, & je ſuis trop dans vos intérêts pour vous faire faire un pas qui puiſſe vous nuire.

Eh ! dans quel lieu voulez-vous que je parle au Comte ? dit Léonor. Dans votre appartement, repartit la Duégne, c'eſt l'endroit le plus ſûr. Je l'introduirai ici demain pendant la nuit. Vous n'y penſez pas ma bonne, repliqua Léonor ! Quoi, je ſouffrirai qu'un homme ........... Oui, vous le ſouffrirez, interrompit la Gouvernante ; ce n'eſt pas une choſe ſi extraordinaire que vous vous l'imaginez. Cela arrive tous les jours, & plût au Ciel que toutes les filles qui reçoivent de pareilles viſites euſſent des intentions auſſi bonnes que les vôtres ! D'ailleurs, qu'avez-vous à craindre ? Ne ſerai-je pas avec vous ? Si mon pere venoit nous ſurprendre, reprit Léonor ? Soyez encore en repos là-deſſus, repartit la Dame Marcelle. Votre pere a l'eſprit tranquille ſur

votre conduite; il connoît ma fidélité, il a une entiere confiance en moi. Léonor si vivement poussée par la Duégne, & pressée en secret par son amour, ne put résister plus long-temps, elle consentit à ce qu'on lui proposoit.

Le Comte en fut bien-tôt informé. Il en eut tant de joie qu'il donna sur le champ à son agente cinq cens pistoles avec une bague de pareille valeur. La Dame Marcelle voyant qu'il tenoit si bien sa parole, ne voulut pas être moins exacte à tenir la sienne. Dès la nuit suivante, quand elle jugea que tout le monde reposoit au logis, elle attacha à un balcon une échelle de soie que le Comte lui avoit donnée, & fit entrer par-là ce Seigneur dans l'appartement de sa maîtresse.

Cependant, cette jeune personne

ne s'abandonnoit à des réflexions qui l'agitoient vivement. Quelque penchant qu'elle eût pour Belflor, & malgré tout ce que pouvoit lui dire sa Gouvernante, elle se reprochoit d'avoir eu la facilité de consentir à une visite qui blessoit son devoir. La pureté de ses intentions ne la rassuroit point. Recevoir la nuit dans sa chambre un homme qui n'avoit pas l'aveu de son pere, & dont elle ignoroit même les véritables sentimens, lui paroissoit une démarche non-seulement criminelle, mais digne encore des mépris de son amant. Cette derniere pensée faisoit sa plus grande peine, & elle en étoit fort occupée, lorsque le Comte entra.

Il se jetta d'abord à ses genoux, pour la remercier de la faveur qu'elle lui faisoit. Il parut pénétré d'amour & de reconnoissance, & il

l'aſſura qu'il étoit dans le deſſein de l'épouſer ; néanmoins comme il ne s'étendoit pas là-deſſus autant qu'elle l'auroit ſouhaité : Comte, lui dit-elle, je veux bien croire, que vous n'avez pas d'autres vûes que celles-là ; quelques aſſurances que vous m'en puiſſiez donner, elles me ſeront toujours ſuſpectes, juſqu'à ce qu'elles ſoient autoriſées du conſentement de mon pere. Madame, répondit Belflor, il y a long-temps que je l'aurois demandé, ſi je n'euſſe pas craint de l'obtenir aux dépens de votre repos. Je ne vous reproche point de n'avoir pas encore fait cette démarche, reprit Léonor ; j'approuve même ſur cela votre délicateſſe ; mais rien ne vous retient plus, & il faut que vous parliez au plutôt à Don Luis ; ou bien réſolvez-vous à ne me revoir jamais.

Hé! pourquoi, répliqua-t-il, ne vous verrois-je plus, belle Léonor? Que vous êtes peu ſenſible aux douceurs de l'amour! Si vous ſçaviez auſſi-bien aimer que moi, vous vous feriez un plaſir de recevoir ſecrettement mes ſoins, & d'en dérober, du moins pour quelque temps, la connoiſſance à votre pere. Que ce commerce miſtérieux a de charmes pour deux cœurs étroitement liés! Il en pourroit avoir pour vous, dit Léonor; mais il n'auroit pour moi que des peines. Ce rafinement de tendreſſe ne convient point à une fille qui a de la vertu. Ne me vantez plus les délices de ce commerce coupable. Si vous m'eſtimiez, vous ne me l'auriez pas propoſé; & ſi vos intentions ſont telles que vous voulez me le perſuader, vous devez au fond de votre ame me reprocher de

ne m'en être pas offensée. Mais, hélas! ajouta-t-elle, en laissant échapper quelques pleurs, c'est à ma seule foiblesse que je dois imputer cet ouvrage; je m'en suis rendu digne en faisant ce que je fais pour vous.

Adorable Léonor, s'écria le Comte, c'est vous qui me faites une mortelle injure! votre vertu trop scrupuleuse prend de fausses alarmes. Quoi! parce que j'ai été assez heureux pour vous rendre favorable à mon amour, vous craignez que je ne cesse de vous estimer? Quelle injustice! Non, Madame, je connois tout le prix de vos bontés. Elles ne peuvent vous ôter mon estime, & je suis prêt à faire ce que vous exigez de moi. Je parlerai dès demain au Seigneur Don Luis. Je ferai tout mon possible pour qu'il consente à mon

bonheur; mais je ne vous le cele point, j'y vois peu d'apparence. Que dites-vous, reprit Léonor, avec une extrême ſurpriſe! Mon pere pourra-t-il ne pas agréer la recherche d'un homme qui tient le rang que vous tenez à la Cour? Eh! c'eſt ce même rang, repartit Belflor, qui me fait craindre ſes refus. Ce diſcours vous ſurprend; vous allez ceſſer de vous étonner.

Il y a quelques, jours pourſuivit-il, que le Roi me déclara qu'il vouloit me marier. Il ne m'a point nommé la Dame qu'il me deſtine; il m'a ſeulement fait comprendre que c'eſt un des premiers partis de la Cour; & qu'il a ce mariage fort à cœur. Commme j'ignorois quels pouvoient être vos ſentimens pour moi, car vous ſçavez bien que votre rigueur ne m'a pas permis juſqu'ici de les démêler, je ne lui ai

laiſſé voir aucune répugnance à ſuivre ſes volontés. Après cela, jugez, Madame, ſi Don Luis voudra ſe mettre au haſard de s'attirer la colere du Roi en m'acceptant pour gendre.

Non, ſans doute, dit Léonor, je connois mon pere. Quelque avantageuſe que ſoit pour lui votre alliance, il aimera mieux y renoncer que de s'expoſer à déplaire au Roi. Mais quand mon pere ne s'oppoſeroit point à notre union, nous n'en ſerions pas plus heureux ; car, enfin, Comte, comment pourriez-vous me donner une main que le Roi veut engager ailleurs. Madame, répondit Belflor, je vous avouerai de bonne foi que je ſuis encore dans un aſſez grand embarras de ce côté-là. J'eſpere néanmoins qu'en tenant une conduite délicate avec le Roi, je

ménagerai ſi bien ſon eſprit, & l'amitié qu'il a pour moi, que je trouverai moyen d'éviter le malheur qui me menace. Vous pourriez même, belle Léonor, m'aider en cela, ſi vous me jugiez digne de m'attacher à vous. Eh! de quelle maniere, dit-elle, puis-je contribuer à rompre le mariage que le Roi vous a propoſé? Ah! Madame, repliqua-t-il, d'un air paſſionné, ſi vous vouliez recevoir ma foi, je ſçaurois bien me conſerver à vous, ſans que ce Prince m'en pût ſçavoir mauvais gré.

Permettez, charmante Léonor, ajoûta-t-il, en ſe jettant à ſes genoux, permettez-moi que je vous épouſe en préſence de la Dame Marcelle; c'eſt un témoin qui répondra de la ſainteté de notre engagement. Par-là, je me déroberai ſans peine aux triſtes nœuds dont

on veut me lier ; car ſi après cela le Roi me preſſe d'accepter la Dame qu'il me deſtine, je me jetterai aux pieds de ce Monarque, je lui dirai que je vous aimois depuis long-temps & que je vous ai ſecrettement épouſée. Quelque envie qu'il puiſſe avoir de me marier avec une autre, il eſt trop bon pour vouloir m'arracher à ce que j'adore, & trop juſte pour faire cet affront à votre famille.

Que penſez-vous, ſage Marcelle, ajoûta-t-il en ſe tournant vers la Gouvernante, que penſez-vous de ce projet que l'Amour vient de m'inſpirer ? J'en ſuis charmée, dit la Dame Marcelle ; il faut avoüer que l'Amour eſt bien ingénieux ! Et vous adorable Léonor, reprit le Comte, qu'en dites-vous ? Votre eſprit, toujours armé de défiance, refuſera-t-il de l'approuver ?

prouver ? Non, répondit Léonor, pourvû que vous y fassiez entrer mon pere ; je ne doute pas qu'il n'y souscrive, dès que vous l'en aurez instruit.

Il faut bien se garder de lui faire cette confidence, interrompit en cet endroit l'abominable Duégne ; vous ne connoissez pas le Seigneur Don Luis, il est trop délicat sur les matieres d'honneur pour se prêter à de mystérieuses amours. La proposition d'un mariage secret l'offensera ; d'ailleurs, sa prudence ne manquera pas de lui faire appréhender les suites d'une union qui lui paroîtra choquer les desseins du Roi. Par cette démarche indiscrette, vous lui donnerez des soupçons ; ses yeux seront incessamment ouverts sur toutes nos actions, & il vous ôtera tous les moyens de vous voir.

J'en mourrois de douleur ! s'écria notre Courtisan. Mais, Madame Marcelle, poursuivit-il, en affectant un air chagrin, croyez-vous effectivement que Don Luis rejette la proposition d'un hymen clandestin ? N'en doutez nullement, répondit la Gouvernante : mais je veux qu'il l'accepte, régulier & scrupuleux, comme il est, il ne consentira point que l'on supprime les cérémonies d'Eglise ; & si on les pratique dans votre mariage, la chose sera bien-tôt divulguée.

Ah ! ma chere Léonor, dit alors le Comte, en serrant tendrement la main de sa Maîtresse entre les siennes, faut-il pour satisfaire une vaine opinion de bienséance, nous exposer à l'affreux péril de nous voir séparés pour jamais. Vous n'avez besoin quede vous même pour

vous donner à moi. L'aveu d'un pere vous épargneroit peut-être quelques peines d'eſprit ; mais puiſque la Dame Marcelle nous a prouvé l'impoſſibilité de l'obtenir, rendez-vous à mes innocens deſirs. Recevez mon cœur & ma main ; & lorſqu'il ſera temps d'informer Don Luis de notre engagement, nous lui apprendrons les raiſons que nous avons eûes de le lui cacher. Hé bien ! Comte, dit Léonor, je conſens que vous ne parliez pas ſi-tôt à mon pere. Sondez auparavant l'eſprit du Roi, avant que je reçoive en ſecret votre main ; parlez à ce Prince, dites-lui, s'il le faut, que vous m'avez ſecrettement épouſée : Tâchons par cette fauſſe confidence .... Oh ! pour cela, non, Madame, repartit Belflor, je ſuis trop ennemi du menſonge pour oſer ſoutenir cette

feinte. Je ne puis me trahir jusques-là. De plus, tel est le caractere du Roi, que s'il venoit à découvrir que je l'eusse trompé, il ne me le pardonneroit de sa vie.

Je ne finirois point, Seigneur Don Cléofas, continua le Diable, si je vous répétois, mot pour mot, tout ce que Belflor dit pour séduire cette jeune personne. Je vous dirai seulement, qu'il lui tint tous les discours passionnés que je souffle aux hommes en pareille occasion; mais il eut beau jurer qu'il confirmeroit publiquement le plutôt qu'il lui seroit possible la foi qu'il lui donnoit en particulier; il eut beau prendre le Ciel à témoin de ses sermens, il ne put triompher de la vertu de Léonor, & le jour qui étoit prêt à paroître, l'obligea, malgré lui, à se retirer.

Le lendemain, la Duégne,

croyant qu'il y alloit de ſon honneur, ou pour mieux dire, de ſon intérêt, de ne point abandonner ſon entrepriſe, dit à la fille de Don Luis : Léonor, je ne ſçais plus quel diſcours je dois vous tenir, je vous vois révoltée contre la paſſion du Comte, comme s'il n'avoit pour objet qu'une ſimple galanterie. N'auriez-vous point remarqué en ſa perſonne quelque choſe qui vous en eût dégoutée ? Non, ma bonne, lui répondit Léonor, il ne m'a jamais paru plus aimable ; & ſon entretien m'a fait appercevoir en lui de nouveaux charmes. Si cela eſt, reprit la Gouvernante, je ne vous comprends pas. Vous êtes prévenue pour lui d'une inclination violente, & vous refuſez de ſouſcrire à une choſe dont on vous a repréſenté la néceſſité?

Ma bonne, repliqua la fille de

Don Luis, vous avez plus de prudence & plus d'expérience que moi; mais avez-vous bien penſé aux ſuites que peut avoir un mariage contracté ſans l'aveu de mon pere? Oui, oui, répondit la Duégne, j'ai fait là-deſſus toutes les réflexions néceſſaires, & je ſuis fâchée que vous vous oppoſiez avec tant d'opiniâtreté au brillant établiſſement que la Fortune vous préſente. Prenez garde que votre obſtination ne fatigue & ne rebute votre amant. Craignez qu'il n'ouvre les yeux ſur l'intérêt de ſa fortune, que la violence de ſa paſſion lui fait négliger. Puiſqu'il veut vous donner ſa foi, recevez-la ſans balancer. Sa parole le lie, il n'y a rien de plus ſacré pour un homme d'honneur. D'ailleurs, je ſuis témoin qu'il vous reconnoît pour ſa femme. Ne ſçavez vous pas qu'un

témoignage tel que le mien suffit pour faire condamner en justice un amant qui oseroit se parjurer.

Ce fut par de semblables discours que la perfide Marcelle ébranla Léonor, qui se laissant étourdir sur le péril qui la menaçoit, s'abandonna de bonne foi, quelques jours après, aux mauvaises intentions du Comte. La Duégne l'introduisoit toutes les nuits par le balcon, dans l'appartement de sa maîtresse & le faisoit sortir avant le jour.

Une nuit qu'elle l'avoit averti un peu plus tard qu'à l'ordinaire de se retirer, & que déja l'aurore commençoit à percer l'obscurité, il se mit brusquement en devoir de se couler dans la rue; mais par malheur il prit si mal ses mesures, qu'il tomba par terre assez rudement.

Don Luis de Cespédes qui étoit couché dans l'appartement au-dessus de sa fille, & qui s'étoit levé ce jour-là de très-grand matin, pour travailler à quelques affaires pressantes, entendit le bruit de cette chûte. Il ouvrit sa fenêtre pour voir ce que c'étoit. Il apperçut un homme qui achevoit de se relever avec beaucoup de peine, & la Dame Marcelle sur le balcon, occupée à détacher l'échelle de soie, dont le Comte ne s'étoit pas si bien servi pour descendre que pour monter. Il se frotta les yeux & prit d'abord ce spectacle pour une illusion; mais après l'avoir bien considéré, il jugea qu'il n'y avoit rien de plus réel, & que la clarté du jour, toute foible qu'elle étoit encore, ne lui découvroit que trop sa honte.

Troublé de cette fatale vûe,

transſporté d'une juſte colere, il deſcend en robe de chambre dans l'appartement de Léonor, tenant ſon épée d'une main & une bougie de l'autre. Il la cherche, elle & ſa Gouvernante, pour les ſacrifier à ſon reſſentiment. Il frappe à la porte de leur chambre, ordonne d'ouvrir : elles reconnoiſſent ſa voix; elles obéiſſent en tremblant. Il entre d'un air furieux, & montrant ſon épée nue à leurs yeux éperdus. Je viens, dit-il, laver dans le ſang d'une infâme l'affront qu'elle fait à ſon pere; & punir en même-temps la lâche Gouvernante qui trahit ma confiance.

Elles ſe jetterent à genoux devant lui l'une & l'autre, & la Duégne prenant la parole : Seigneur, dit-elle, avant que nous recevions le châtiment que vous nous préparez, daignez m'écouter un mo-

ment. Hé bien ! malheureuſe, repliqua le vieillard, je conſens de ſuſpendre ma vengeance pour un inſtant. Parle, apprens-moi toutes les circonſtances de mon malheur ; mais que dis-je, toutes les circonſtances ? Je n'en ignore qu'une, c'eſt le nom du téméraire qui deshonore ma famille. Seigneur, reprit la Dame Marcelle, le Comte de Belflor eſt le Cavalier dont il s'agit. Le Comte de Belflor ! s'écria Don Luis. Où a-t-il vû ma fille ? Par quelles voies l'a-t-il ſéduite ? Ne me cache rien. Seigneur, repartit la Gouvernante, je vais vous faire ce récit avec toute la ſincérité dont je ſuis capable.

Alors elle lui débita avec un art infini, tous les diſcours qu'elle avoit fait accroire à Léonor que le Comte lui avoit tenus. Elle le pei-

gnit avec les plus belles couleurs ; c'étoit un amant tendre, délicat & ſincere. Comme elle ne pouvoit s'écarter de la vérité au dénouement, elle fut obligée de la dire ; mais elle s'étendit ſur les raiſons que l'on avoit eûes de faire, à ſon inſçu, ce mariage ſecret, & elle leur donna un ſi bon tour, qu'elle appaiſa la fureur de Don Luis. Elle s'en apperçut bien, & pour achever d'adoucir le vieillard : Seigneur, lui dit-elle, voilà ce que vous vouliez ſçavoir. Puniſſez-nous préſentement ; plongez votre épée dans le ſein de Léonor ; mais qu'eſt-ce que je dis ? Léonor eſt innocente, elle n'a fait que ſuivre les conſeils d'une perſonne que vous avez chargée de ſa conduite. C'eſt à moi ſeule que vos coups doivent s'adreſſer. C'eſt moi qui ai introduit le Comte dans l'appar-

tement de votre fille; c'est moi qui ai formé les nœuds qui les lient. J'ai fermé les yeux sur ce qu'il y avoit d'irrégulier dans un engagement que vous n'autorisiez pas, pour vous assurer un gendre dont vous sçavez, que la faveur est le canal par où coulent aujourd'hui toutes les graces de la Cour. Je n'ai envisagé que le bonheur de Léonor, & l'avantage que votre famille pourroit tirer d'une si belle alliance; l'excès de mon zéle m'a fait trahir mon devoir.

Pendant que l'artificieuse Marcelle parloit ainsi, sa Maîtresse ne s'épargnoit point à pleurer, & elle fit paroître une si vive douleur, que le bon vieillard n'y put résister. Il en fut attendri; sa colere se changea en compassion; il laissa tomber son épée; & dépouillant l'air d'un pere irrité: Ah! ma fille,

s'écria-t-il les larmes aux yeux, que l'amour eſt une paſſion funeſte ! Hélas ! vous ne ſçavez pas toutes les raiſons que vous avez de vous affliger ; la honte ſeule que vous cauſe la préſence d'un pere qui vous ſurprend, excite vos pleurs en ce moment. Vous ne prévoyez pas encore tous les ſujets de douleur que votre amant vous prépare peut-être. Et vous, imprudente Marcelle, qu'avez-vous fait ? Dans quel précipice nous jette votre zéle indiſcret pour ma famille ! J'avoue que l'alliance d'un homme tel que le Comte, a pû vous ébloüir, & c'eſt ce qui vous ſauve dans mon eſprit ; mais, malheureuſe que vous êtes, ne falloit-il pas vous défier d'un Amant de ce caractere ? Plus il a de crédit & de faveur, plus vous deviez être en garde contre lui. S'il

ne ſe fait pas un ſcrupule de manquer de foi à Léonor, quel parti faudra-t-il que je prenne? Implorerai-je le ſecours des loix? Une perſonne de ſon rang ſçaura bien ſe mettre a labri de leur ſévérité. Je veux bien que fidéle à ſes ſermens il ait envie de tenir parole à ma fille; ſi le Roi, comme il vous l'a dit, a deſſein de lui faire épouſer une autre Dame, il eſt à craindre, que ce Prince ne l'y oblige par ſon autorité.

Oh! pour l'y obliger, Seigneur, interrompit Léonor, ce n'eſt pas ce qui doit nous allarmer. Le Comte nous a bien aſſuré que le Roi ne fera pas une ſi grande violence à ſes ſentimens. J'en ſuis perſuadée, dit la Dame Marcelle; outre que ce Monarque aime trop ſon favori, pour exercer ſur lui cette tyrannie, il eſt trop généreux

pour vouloir causer un déplaisir mortel au vaillant Don Luis de Cespédes, qui a donné tous ses beaux jours au service de l'Etat.

Fasse le Ciel, reprit le vieillard, en soupirant, que mes craintes soient vaines ! Je vais chez le Comte lui demander un éclaircissement là-dessus ; les yeux d'un pere sont pénétrans ; je verai jusqu'au fond de son ame. Si je le trouve dans la disposition que je souhaite, je vous pardonnerai le passé ; mais, ajoûta-t-il, d'un ton plus ferme, si dans ses discours je démêle un cœur perfide, vous irez toutes deux dans une retraite pleurer votre imprudence le reste de vos jours. A ces mots, il ramassa son épée, & les laissant se remettre de la frayeur qu'il leur avoit causée, il remonta dans son appartement pour s'habiller.

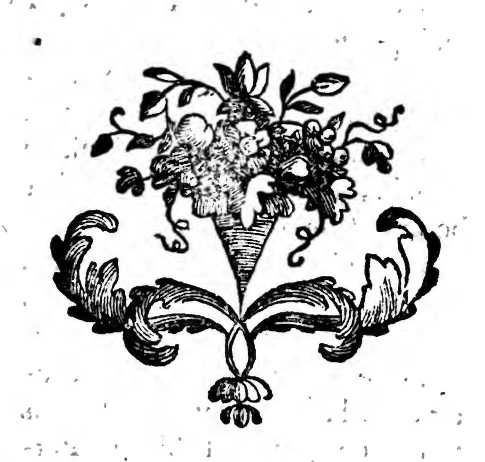
Asmodée, en cet endroit de son récit, fut interrompu par l'Ecolier, qui lui dit : Quelque intéressante que soit l'Histoire que vous me racontez, une chose que j'apperçois m'empêche de vous écouter aussi attentivement que je le voudrois. Je découvre dans une maison une femme, qui me paroît gentille, entre un jeune homme & un vieillard. Ils boivent tous trois apparemment des liqueurs exquises, & tandis que le Cavalier suranné embrasse la Dame, la friponne, par derriere, donne une de ses mains à baiser au jeune homme, qui, sans doute, est son Galant. Tout au contraire répondit le Boiteux, c'est son mari, & l'autre son amant. Ce vieillard est un homme de conséquence, un Commandeur de l'Ordre Mili-

taire

taire de Calatrava. Il ſe ruine pour cette femme, dont l'époux a une petite Charge à la Cour. Elle fait des careſſes par intérêt à ſon vieux ſoûpirant, & des infidélités, en faveur de ſon mari, par inclination.

Ce tableau eſt joli ; repliqua Zambullo. L'époux ne ſeroit-il pas François ? Non, repartit le Diable, il eſt Eſpagnol. Oh ! la bonne Ville de Madrid ne laiſſe pas d'avoir auſſi, dans ſes murs, des maris débonnaires ; mais ils n'y fourmillent pas comme dans celle de Paris, qui ſans contredit, eſt la cité du monde la plus fertile en pareils habitans. Pardon, Seigneur Aſmodée, dit Don Cléofas, ſi j'ai coupé le fil de l'Hiſtoire de Léonor. Continuez-la, je vous prie ; elle m'attache

infiniment ; j'y trouve des nuances de ſéduction qui m'enlevent. Le Démon la reprit ainſi.



## CHAPITRE V.

*Suite & conclusion des amours du Comte de Belflor.*

DON Luis ſortit de bon matin & ſe rendit chez le Comte qui ne croyant pas avoir été découvert, fut ſurpris de cette viſite. Il alla au-devant du vieillard, & après l'avoir accablé d'embraſſades. Que j'ai de joie, dit-il, de voir ici le Seigneur Don Luis! Viendroit-il m'offrir l'occaſion de le ſervir? Seigneur, lui répondit Don Luis, ordonnez, s'il vous plaît que nous ſoyons ſeuls.

Belflor fit ce qu'il ſouhaitoit. Ils s'aſſirent tous deux, & le vieillard prenant la parole: Seigneur, dit-

il, mon bonheur & mon repos ont beſoin d'un éclairciſſement que je viens vous demander. Je vous ai vû ce matin ſortir de l'appartement de Léonor. Elle m'a tout avoüé; elle m'a dit........ Elle vous a dit, que je l'aime, interrompit le Comte, pour éluder un diſcours qu'il ne vouloit pas entendre; mais elle ne vous a que foiblement exprimé tout ce que je ſens pour elle. J'en ſuis enchanté; c'eſt une fille toute adorable; eſprit, beauté, vertu, rien ne lui manque. On m'a dit, que vous avez auſſi un fils qui acheve ſes études à Alcala. Reſſemble-t-il à ſa ſœur? S'il en a la beauté, & pour peu qu'il tienne de vous d'ailleurs, ce doit être un Cavalier parfait. Je meurs d'envie de le voir, & je vous offre tout mon crédit pour lui.

Je vous ſuis redevable de cette offre, dit gravement Don Luis ; mais venons à ce que ......... Il faut le mettre inceſſamment dans le ſervice, interrompit encore le Comte ; je me charge de ſa fortune. Il ne vieillira point dans la foule des Officiers ſubalternes ; c'eſt dequoi je puis vous aſſurer. Répondez-moi, Comte, reprit bruſquement le vieillard, & ceſſez de me couper la parole. Avez-vous deſſein ou non, de tenir la promeſſe ...........? Oui, ſans doute, interrompit Belflor, pour la troiſiéme fois, je tiendrai la promeſſe que je vous fais d'appuyer votre fils de toute ma faveur. Comptez ſur moi, je ſuis homme réel. C'en eſt trop, Comte, s'écria Ceſpédes en ſe levant ; après avoir ſéduit ma fille, vous oſez encore m'inſulter, mais je ſuis

noble, & l'offenſe que vous me faites ne demeurera pas impunie. En achevant ces mots, il ſe retira chez lui le cœur plein de reſſentiment, & roulant dans ſon eſprit mille projets de vengeance.

Dès qu'il y fut arrivé, il dit avec beaucoup d'agitation à Léonor & à la Dame Marcelle : Ce n'étoit pas ſans raiſon que le Comte m'étoit ſuſpect, c'eſt un traître dont je veux me venger. Pour vous, dès demain vous entrerez toutes deux dans un Couvent; vous n'avez qu'à vous y préparer ; & rendez grace au Ciel, que ma colére ſe borne à ce châtiment. En diſant cela, il alla s'enfermer dans ſon cabinet, pour penſer mûrement au parti qu'il avoit à prendre dans une conjoncture ſi délicate.

Quelle fut la douleur de Léonor, quand elle eut entendu dire

que Belflor étoit perfide. Elle demeura quelque temps immobile. Une pâleur mortelle se répandit sur son visage. Ses esprits l'abandonnerent, & elle tomba sans mouvement entre les bras de sa Gouvernante, qui crut qu'elle alloit expirer. Cette Duégne apporta tous ses soins pour la faire revenir de son évanoüissement. Elle y réussit. Léonor reprit l'usage de ses sens, ouvrit les yeux; & voyant sa Gouvernante empressée à la secourir: Que vous êtes barbare, lui dit-elle, en poussant un profond soupir! Pourquoi m'avez-vous tirée de l'heureux état où j'étois? Je ne sentois pas l'horreur de ma destinée. Que ne me laissiez-vous mourir! Vous qui sçavez toutes les peines qui doivent troubler le repos de ma vie, pourquoi me la voulez-vous conserver?

Marcelle eſſaya de la conſoler, mais elle ne fit que l'aigrir davantage. Tous vos diſcours ſont ſuperflus, s'écria la fille de Don Luis ! Je ne veux rien écouter. Ne perdez pas le temps à combattre mon déſeſpoir. Vous devriez plutôt l'irriter, vous qui m'avez plongée dans l'abyſme affreux où je ſuis. C'eſt vous qui m'avez répondu de la ſincérité du Comte; ſans vous je ne me ſerois pas livrée à l'inclination que j'avois pour lui; j'en aurois inſenſiblement triomphé. Il n'en auroit jamais du moins tiré le moindre avantage. Mais je ne veux pas, pourſuivit-elle, vous imputer mon malheur, & je n'en accuſe que moi. Je ne devois pas ſuivre vos conſeils en recevant la foi d'un homme ſans la participation de mon pere. Quelque glorieuſe que

fût

fût pour moi la recherche du Comte de Belflor, il falloit le mépriser plutôt que de le ménager aux dépens de mon honneur. Enfin, je devois me défier de lui, de vous & de moi. Après avoir été assez foible pour me rendre à ses sermens perfides, après l'affliction que je cause au malheureux Don Luis, & le deshonneur que je fais à ma famille, je me déteste moi-même; loin de craindre la retraite dont on me menace, je voudrois aller cacher ma honte dans le plus horrible séjour.

En parlant de cette sorte, elle ne se contentoit pas de pleurer abondamment, elle déchiroit ses habits & s'en prenoit à ses beaux cheveux de l'injustice de son Amant. La Duégne pour se conformer, à la douleur de sa Maîtresse, n'épargna pas les grimaces. Elle

laiſſa couler quelques pleurs de commande, fit mille imprécations contre les hommes en général, & en particulier contre Belflor. Eſt-il poſſible, s'écria-t-elle, que le Comte qui m'a paru plein de droiture & de probité, ſoit aſſez ſcélérat pour nous avoir trompé toutes deux! Je ne puis revenir de ma ſurpriſe, ou plutôt je ne puis encore me perſuader cela.

En effet, dit Léonor, quand je me le repréſente à mes genoux, quelle fille ne ſe ſeroit pas fiée à ſon air tendre, à ſes ſermens dont il prenoit ſi hardiment le Ciel à témoin, à ſes tranſports qui ſe renouvelloient ſans ceſſe? Ses yeux me montroient encore plus d'amour que ſa bouche ne m'en exprimoit. En un mot, il paroiſſoit charmé de ma vûe. Non, il ne me trompoit point. Je ne le puis pen-

ſer. Mon pere ne lui aura pas parlé peut-être avec aſſez de ménagement : Ils ſe ſeront piqués tous deux, & le Comte lui aura moins répondu en Amant, qu'en grand Seigneur. Mais je me flatte auſſi peut-être ! Il faut que je ſorte de cette incertitude. Je vais écrire à Belflor, lui mander que je l'attends ici cette nuit. Je veux qu'il vienne raſſurer mon cœur allarmé, ou me confirmer lui-même ſa trahiſon.

La Dame Marcelle applaudit à ce deſſein. Elle conçût même quelque eſpérance que le Comte, tout ambitieux qu'il étoit, pourroit bien être touché des larmes que Léonor répandroit dans cette entrevûe, & ſe déterminer à l'épouſer.

Pendant ce temps-là, Belflor débarraſſé du bon homme Don Luis, rêvoit dans ſon appartement aux

ſuites que pourroit avoir la réception qu'il venoit de lui faire. Il jugea bien que tous les Ceſpédes irrités de l'injure, ſongeroient à la venger ; mais cela ne l'inquiétoit que foiblement. L'intérêt de ſon amour l'occupoit bien davantage. Il penſoit que Léonor ſeroit miſe dans un Couvent, ou du moins qu'elle ſeroit déſormais gardée à vûe ; que ſelon toutes les apparences il ne la reverroit plus. Cette penſée l'affligeoit, & il cherchoit dans ſon eſprit quelque moyen de prévenir ce malheur, lorſque ſon valet de chambre lui apporta une lettre que la Dame Marcelle venoit de lui mettre entre les mains; c'étoit un billet de Léonor conçû en ces termes :

*Je dois demain quitter le monde, pour aller m'enſevelir dans une retraite.*

*Me voir deshonorée, odieuse à ma famille & à moi-même, c'est l'état déplorable où je suis réduite pour vous avoir écouté. Je vous attens encore cette nuit. Dans mon désespoir je cherche de nouveaux tourmens : venez m'avoüer que votre cœur n'a point eu de part aux sermens que votre bouche m'a faits, ou venez les justifier par une conduite qui peut seule adoucir la rigueur de mon destin. Comme il pourroit y avoir quelque péril dans ce rendez-vous, après ce qui s'est passé entre vous & mon pere, faites-vous accompagner par un ami. Quoique vous fassiez tout le malheur de ma vie, je sens que je m'intéresse encore à la vôtre.*

*LEONOR.*

Le Comte lut deux ou trois fois cette lettre, & se représentant la fille de Don Luis dans la situation où elle se dépeignoit, il en fut ému.

Il rentra en lui-même : la raiſon, la probité, l'honneur dont ſa paſſion lui avoit fait violer toutes les loix, commencerent à reprendre ſur lui leur empire. Il ſentit tout d'un coup diſſiper ſon aveuglement; & comme un homme ſorti d'un violent accès de fiévre, rougit des paroles & des actions extravagantes qui lui ſont échappées; il eut honte de tous les lâches artifices dont il s'étoit ſervi pour contenter ſes deſirs.

Qu'ai-je fait? dit-il, malheureux! Quel Démon m'a poſſédé? J'ai promis d'épouſer Léonor. J'en ai pris le Ciel à témoin. J'ai feint que le Roi m'avoit propoſé un parti. Menſonge, perfidie, ſacrilége, j'ai tout mis en uſage pour corrompre l'innocence. Quelle fureur! Ne valoit-il pas mieux employer mes efforts à détruire mon

amour, qu'à le ſatisfaire par des voyes ſi criminelles? Cependant voilà une fille de condition ſéduite; je l'abandonne à la colere de ſes parens que je deshonore avec elle, & je la rends miſérable pour prix de m'avoir rendu heureux, quelle ingratitude! Ne dois-je pas plutôt réparer l'outrage que je lui fais? Oui, je le dois & je veux, en l'épouſant, dégager la parole, que je lui ai donnée. Qui pourroit s'oppoſer à un deſſein ſi juſte? Ses bontés doivent-elles me prévenir contre ſa vertu? Non, je ſçai combien ſa réſiſtance m'a coûté à vaincre. Elle s'eſt moins rendue à mes tranſports qu'à la foi jurée..........
Mais d'un autre côté ſi je me borne à ce choix, je me fais un tort conſidérable. Moi qui puis aſpirer aux plus nobles & aux plus riches héritieres de l'Etat, je me conten-

terai de la fille d'un ſimple Gentilhomme, qui n'a qu'un bien médiocre ! Que penſera-t-on de moi à la Cour ? On dira que j'ai fait un mariage ridicule.

Belflor, ainſi partagé entre l'amour & l'ambition, ne ſçavoit à quoi ſe réſoudre ; mais quoiqu'il fût encore incertain s'il épouſeroit Léonor ou s'il ne l'épouſeroit point, il ne laiſſa pas de ſe déterminer à l'aller trouver la nuit prochaine, & il chargea ſon valet de chambre d'en avertir la Dame Marcelle.

Don Luis, de ſon côté, paſſa la journée à ſonger au rétabliſſement de ſon honneur. La conjoncture lui paroiſſoit fort embarraſſante. Recourir aux Loix civiles, c'étoit rendre ſon déshonneur public, outre qu'il craignoit avec grande raiſon, que la Juſtice ne fût d'une

part & les Juges de l'autre. Il n'oſoit pas non plus s'aller jetter aux pieds du Roi. Comme il croyoit que ce Prince avoit deſſein de marier Belflor, il avoit peur de faire une démarche inutile. Il ne lui reſtoit donc que la voye des armes, & ce fut à ce parti qu'il s'arrêta.

Dans la chaleur de ſon reſſentiment, il fut tenté de faire un appel au Comte ; mais venant à conſidérer qu'il étoit trop vieux & trop foible pour oſer ſe fier à ſon bras, il aima mieux s'en remettre à ſon fils, dont il jugea les coups plus ſûrs que les ſiens. Il envoya donc un de ſes domeſtiques à Alcala avec une lettre par laquelle il mandoit à ſon fils de venir inceſſamment à Madrid, venger une offenſe faite à la famille des Ceſpédes.

Ce fils nommé Don Pedre, eſt

un Cavalier de dix-huit ans, parfaitement bien fait, & si brave qu'il passe dans la Ville d'Alcala pour le plus redoutable Ecolier de l'Université; mais vous le connoissez, ajoûta le Diable, & il n'est pas besoin que je m'étende sur cela. Il est vrai, dit Don Cléofas, qu'il a toute la valeur & tout le mérite que l'on puisse avoir.

Ce jeune homme, reprit Asmodée, n'étoit point alors à Alcala, comme son pere se l'imaginoit. Le desir de revoir une Dame qu'il aimoit, l'avoit amené à Madrid. La derniere fois qu'il y étoit venu voir sa famille, il avoit fait cette conquête au Prado. Il n'en sçavoit point encore le nom. On avoit exigé de lui, qu'il ne feroit aucune démarche pour s'en informer, & il s'étoit soumis, quoi qu'avec beaucoup de peine, à cette cruelle

néceſſité. C'étoit une fille de condition qui avoit pris de l'amitié pour lui, & qui croyant devoir ſe défier de ſa diſcrétion & de la conſtance d'un Ecolier, jugeoit à propos de le bien éprouver avant que de ſe faire connoître.

Il étoit plus occupé de ſon inconnue que de la Philoſophie d'Ariſtote ; & le peu de chemin qu'il y a d'ici à Alcala, étoit cauſe qu'il faiſoit ſouvent, comme vous, l'école buiſſonniere ; avec cette différence, que c'étoit pour un objet qui le méritoit mieux que votre Dona Thomaſa. Pour dérober la connoiſſance de ſes amoureux voyages à Don Luis ſon pere, il avoit coutume de loger dans une Auberge à l'extrêmité de la Ville, où il avoit ſoin de ſe tenir caché ſous un nom emprunté. Il n'en ſortoit que le matin à certaine

heure qu'il lui falloit aller à une maiſon où la Dame, qui lui faiſoit ſi mal faire ſes études, avoit la bonté de ſe rendre accompagnée d'une femme de chambre. Il demeuroit donc enfermé dans ſon Auberge pendant le reſte du jour; mais en récompenſe, dès que la nuit étoit venue, il ſe promenoit par tout dans la Ville.

Il arriva qu'une nuit, comme il traverſoit une rue détournée, il entendit des voix & des inſtrumens qui lui parurent dignes de ſon attention. Il s'arrêta pour les écouter; c'étoit une ſérénade. Le Cavalier qui la donnoit étoit yvre & naturellement brutal. Il n'eut pas ſi-tôt apperçû notre Ecolier, qu'il vint à lui avec précipitation; & ſans autre compliment: Ami, lui dit-il, d'un ton bruſque, paſſez votre chemin. Les gens curieux ſont

ici fort mal reçus. Je pourrois me retirer, répondit Don Pedre, choqué de ces paroles, si vous m'en aviez prié de meilleure grace; mais je veux demeurer pour vous apprendre à parler. Voyons donc, reprit le Maître du concert, en tirant sont épée, qui de nous deux cédera la place à l'autre.

Don Pedre mit aussi l'épée à la main, & ils commencerent à se battre. Quoique le Maître de la sérénade s'en acquittât avec assez d'adresse, il ne put parer un coup mortel qui lui fut porté, & il tomba sur le carreau. Tous les Acteurs du concert qui avoient déja quitté leurs instrumens & tiré leurs épées pour accourir à son secours, s'avancerent pour le venger. Ils attaquerent tous ensemble Don Pedre, qui dans cette occasion montra ce qu'il sçavoit faire. Outre

qu'il paroit avec une agilité ſurprenante toutes les bottes qu'on lui portoit, il en pouſſoit de furieuſes, & occupoit à la fois tous ſes ennemis.

Cependant ils étoient ſi opiniâtres & en ſi grand nombre, que tout habile eſcrimeur qu'il étoit, il n'auroit pû éviter ſa perte, ſi le Comte de Belflor, qui paſſoit alors par cette rue, n'eût pris ſa défenſe. Le Comte avoit du cœur & beaucoup de générosité. Il ne put voir tant de gens armés contre un ſeul homme ſans s'intéreſſer pour lui. Il tira ſon épée, & courant ſe ranger auprès de Don Pedre, il pouſſa ſi vivement avec lui les Acteurs de la ſérénade, qu'ils s'enfuirent tous, les uns bleſſés, & les autres de peur de l'être.

Après leur retraite, l'Ecolier voulut remercier le Comte du ſe-

cours qu'il en avoit reçû. Mais Beflor l'interrompit : Laiſſons là les diſcours, lui dit-il, n'êtes-vous point bleſſé? Non, répondit Don Pedre. Eloignons-nous donc d'ici, reprit le Comte. Je vois que vous avez tué un homme; il eſt dangereux de vous arrêter plus longtemps dans cette rue; la Juſtice vous y pourroit ſurprendre. Ils marcherent auſſi-tôt à grands pas, gagnerent une autre rue, & quand ils furent loin de celle où s'étoit donné le combat, ils s'arrêterent.

Don Pedre, pouſſé par les mouvemens d'une juſte reconnoiſſance, pria le Comte de ne lui pas cacher le nom du Cavalier à qui il avoit tant d'obligation. Belflor ne fit aucune difficulté de le lui apprendre, & il lui demanda auſſi le ſien; mais l'Ecolier ne voulant pas ſe faire connoître, répondit qu'il

s'appelloit Don Juan de Matos, & l'assura qu'il se souviendroit éternellement de ce qu'il avoit fait pour lui.

Je veux, lui dit le Comte, vous offrir, dès cette nuit, une occasion de vous acquitter envers moi. J'ai un rendez-vous qui n'est pas sans péril; j'allois chercher un ami pour m'y accompagner. Je connois votre valeur. Puis-je vous proposer Don Juan, de venir avec moi? Ce doute m'outrage, repartit l'Ecolier; je ne sçaurois faire un meilleur usage de la vie que vous m'avez conservée, que de l'exposer pour vous. Partons, je suis prêt à vous suivre. Ainsi Belflor conduisit lui-même Don Pedre à la maison de Don Luis, & ils entrerent tous deux par le balcon dans l'appartement de Léonor.

Don Cléofas en cet endroit

interrompit

interrompit le Diable : Seigneur Aſmodée, lui dit-il, comment eſt-il poſſible que Don Pedre ne reconnût point la maiſon de ſon pere ? Il n'avoit garde de la reconnoître, répondit le Démon; c'étoit une nouvelle demeure. Don Luis avoit changé de quartier, & logeoit dans cette maiſon depuis huit jours; ce que Don Pedre ne ſçavoit pas. C'eſt ce que j'allois vous dire lorſque vous m'avez interrompu. Vous êtes trop vif, vous avez la mauvaiſe habitude de couper la parole aux gens. Corrigez-vous de ce défaut-là.

Don Pedre, continua le Boiteux, ne croyoit donc pas être chez ſon pere. Il ne s'apperçut pas non plus que la perſonne qui les introduiſoit, étoit la Dame Marcelle, puiſqu'elle les reçut ſans lumiere dans une anti-chambre,

où Belflor pria ſon compagnon de reſter pendant qu'il ſeroit dans la chambre de ſa Dame. L'Ecolier y conſentit, & s'aſſit ſur une chaiſe l'épée nue à la main, de peur de ſurpriſe. Il ſe mit à rêver aux faveurs dont il jugea que l'Amour alloit combler Belflor, & il ſouhaitoit d'être auſſi heureux que lui; quoiqu'il ne fût pas maltraité de ſa Dame inconnue, elle n'avoit pas encore pour lui toutes les bontés que Léonor avoit pour le Comte.

Pendant qu'il faiſoit là-deſſus toutes les réflexions que peut faire un Amant paſſionné, il entendit qu'on eſſayoit doucement d'ouvrir une porte qui n'étoit pas celle des Amans, & il vit paroître de la lumiere par le trou de la ſerrure. Il ſe leva bruſquement, s'avança vers la porte qui s'ouvrit, & pré-

ſenta la pointe de ſon épée à ſon pere; car c'étoit lui qui venoit dans l'appartement de Léonor pour voir ſi le Comte n'y ſeroit point. Le bon homme ne croyoit pas, après ce qui s'étoit paſſé, que ſa fille & Marcelle, euſſent oſé le recevoir encore; c'eſt ce qui l'avoit empêché de les faire coucher dans un autre appartement. Il s'étoit toutefois aviſé de penſer que devant entrer le lendemain dans un Couvent, elles auroient peut-être voulu l'entretenir pour la derniere fois.

Qui que tu ſois, lui dit l'Écolier, n'entre point ici, ou bien il t'en coûtera la vie. A ces mots, Don Luis enviſagea Don Pedre, qui de ſon côté le regarde avec attention. Ils ſe reconnoiſſent. Ah! mon fils: s'écrie le vieillard, avec quel impatience je vous attendois! pour-

quoi ne m'avez-vous pas fait avertir de votre arrivée? Craignez-vous de troubler mon repos? Hélas! je n'en puis prendre dans la cruelle situation où je me trouve! O mon pere! dit Don Pedre, tout éperdu, est-ce vous que je vois? Mes yeux ne sont-ils point déçus par une trompeuse ressemblance? D'où vient cet étonnement, reprit Don Luis? N'êtes-vous pas chez votre pere? Ne vous ai-je pas mandé que je demeure dans cette maison depuis huit jours? Juste Ciel! répliqua l'Ecolier, qu'est-ce que j'entends? Je suis donc ici dans l'appartement de ma sœur.

Comme il achevoit ces paroles, le Comte qui avoit entendu du bruit & qui crut qu'on attaquoit son escorte, sortit l'épée à la main de la chambre de Léonor. Dès que le vieillard l'apperçut, il devint

furieux, & le montrant à ſon fils : Voilà, s'écria-t-il, l'audacieux qui a ravi mon repos, & porté à notre honneur une mortelle atteinte. Vengeons-nous. Hâtons-nous de punir ce traître. En diſant cela, il tira ſon épée qu'il avoit ſous ſa robe de chambre, & voulut attaquer Belflor; mais Don Pedre le retint. Arrêtez, mon pere, lui dit-il, modérez, je vous prie, les tranſports de votre colere; quel eſt votre deſſein? Mon fils, répondit le vieillard, vous retenez mon bras. Vous croyez, ſans doute, qu'il manque de force pour nous venger. Hé bien, tirez donc raiſon vous-même de l'offenſe qu'on nous a faite, auſſi-bien eſt-ce pour cela que je vous ai mandé de revenir à Madrid. Si vous périſſez, je prendrai votre place. Il faut que le Comte tombe ſons nos

coups, ou qu'il nous ôte à tous deux la vie, après nous avoir ôté l'honneur.

Mon pere, reprit Don Pedre, je ne puis accorder à votre impatience ce qu'elle attend de moi. Bien loin d'attenter à la vie du Comte, je ne ſuis venu ici que pour la défendre. Ma parole y eſt engagée. Mon honneur le demande. Sortons, Comte, pourſuivit-il, en s'adreſſant à Belflor. Ah! lâche, interrompit Don Luis en regardant Don Pedre d'un œil irrité, tu t'opposes, toi-même, à une vengeance, qui devroit t'occuper tout entier! Mon fils, mon propre fils eſt d'intelligence avec le perfide qui a ſuborné ma fille! Mais n'eſpere pas tromper mon reſſentiment. Je vais appeller tous mes domeſtiques, je veux qu'ils me vengent de ſa trahiſon & de ta lâcheté.

Seigneur, repliqua Don Pedre, rendez plus de justice à votre fils. Cessez de le traiter de lâche : il ne mérite point ce nom odieux. Le Comte m'a sauvé la vie cette nuit. Il m'a proposé, sans me connoître, de l'accompagner à son rendez-vous. Je me suis offert à partager les périls qu'il y pouvoit courir, sans sçavoir que ma reconnoissance engageoit imprudemment mon bras contre l'honneur de ma famille. Ma parole m'oblige donc à défendre ici ses jours ; par-là je m'acquitte envers lui : mais je ne ressens pas moins vivement que vous, l'injure qu'il nous a faite, & dès demain vous me verrez chercher à répandre son sang avec autant d'ardeur que vous m'en voyez aujourd'hui à le conserver.

Le Comte qui n'avoit point parlé jusques-là, tant il avoit été

frappé du merveilleux de cette avanture, prit alors la parole. Vous pourriez, dit-il à l'Ecolier, aſſez mal venger cette injure par la voye des armes. Je veux vous offrir un moyen plus ſûr de rétablir votre honneur. Je vous avoüerai que juſqu'à ce jour je n'ai pas eu deſſein d'épouſer Léonor; mais ce matin j'ai reçû de ſa part une lettre qui m'a touché, & ſes pleurs viennent d'achever l'ouvrage; le bonheur d'être ſon époux fait à préſent ma plus chere envie. Si le Roi vous deſtine une autre femme, dit Don Luis, comment vous diſpenſerez-vous? .......... Le Roi ne m'a propoſé aucun parti, interrompit Belflor en rougiſſant. Pardonnez, de grace, cette fable à un homme dont la raiſon étoit troublée par l'amour. C'eſt un crime que la violence de ma paſſion m'a fait commettre,

commettre, & que j'expie en vous l'avoüant.

Seigneur, reprit le Vieillard, après cet aveu qui ſied bien à un grand cœur, je ne doute plus de votre ſincérité. Je vois que vous voulez en effet réparer l'affront que nous avons reçû ; ma colere céde aux aſſûrances que vous m'en donnez. Souffrez que j'oublie mon reſſentiment dans vos bras. En achevant ces mots, il s'approcha du Comte, qui s'étoit avancé pour le prévenir. Ils s'embraſſerent tous deux à pluſieurs repriſes ; enſuite Belflor ſe tournant vers Don Pedre : Et vous, faux Don Juan, lui dit-il, vous qui avez déja gagné mon eſtime par une valeur incomparable & par des ſentimens généreux, venez, que je vous voüe une amitié de frere. En diſant cela, il embraſſa Don Pedre, qui

reçut ſes embraſſemens d'un air ſoumis & reſpectueux, & lui répondit : Seigneur, en me promettant une amitié ſi précieuſe, vous acquérez la mienne. Comptez ſur un homme qui vous ſera dévoüé juſqu'au dernier moment de ſa vie.

Pendant que ces Cavaliers tenoient de ſemblables diſcours, Léonor qui étoit à la porte de ſa chambre, ne perdoit pas un mot de tout ce que l'on diſoit. Elle avoit d'abord été tentée de ſe montrer & de s'aller jetter au milieu des épées, ſans ſçavoir pourquoi ; Marcelle l'en avoit empêchée ; mais lorſque cette adroite Duégne vit que les affaires ſe terminoient à l'amiable, elle jugea que la préſence de ſa Maîtreſſe & la ſienne ne gâteroient rien. C'eſt pourquoi elles parurent toutes deux le mouchoir à la main, & coururent en

pleurant ſe proſterner devant Don Luis. Elles craignoient, avec raiſon, qu'après les avoir ſurpriſes la nuit derniere, il ne leur ſçût mauvais gré de la récidive; mais il fit relever Léonor, & lui dit : Ma fille, eſſuyez vos larmes, je ne vous ferai point de nouveaux reproches; puiſque votre amant veut garder la foi qu'il vous a jurée, je conſens d'oublier le paſſé.

Oui, Seigneur Don Luis, dit le Comte, j'épouſerai Léonor; & pour réparer encore mieux l'offenſe que je vous ai faite, pour vous donner une ſatisfaction plus entiere, & à votre fils un gage de l'amitié que je lui ai voüée, je lui offre ma ſœur Eugenie. Ah! Seigneur, s'écria Don Luis, avec transports, que je ſuis ſenſible à l'honneur que vous faites à mon fils! Quel pere fut jamais plus

content ? Vous me donnez autant de joie que vous m'avez causé de douleur.

Si le Vieillard parut charmé de l'offre du Comte, il n'en fut pas de même de Don Pedre : comme il étoit fortement épris de son inconnue, il demeura si troublé, si interdit, qu'il ne put dire une parole. Mais Belflor, sans faire attention à son embarras, sortit en disant, qu'il alloit ordonner les apprêts de cette double union, & qu'il lui tardoit d'être attaché à eux par des chaînes si étroites.

Après son départ, Don Luis laissa Léonor dans son appartement, & monta dans le sien avec Don Pedre, qui lui dit avec toute la franchise d'un Ecolier : Seigneur dispensez-moi, je vous prie, d'épouser la sœur du Comte. C'est assez qu'il épouse Léonor. Ce ma-

riage ſuffit pour rétablir l'honneur de notre famille. Hé quoi ! mon fils, répondit le Vieillard, auriez-vous de la répugnance à vous marier avec la ſœur du Comte ? Oui, mon pere, repartit Don Pedre; cette union, je vous l'avoue, ſeroit un cruel ſupplice pour moi, & je ne vous en cacherai point la cauſe. J'aime, ou pour mieux dire, j'adore depuis ſix mois, une Dame charmante. J'en ſuis écouté. Elle ſeule peut faire le bonheur de ma vie.

Que la condition d'un pere eſt malheureuſe, dit alors Don Luis ! Il ne trouve preſque jamais ſes enfans diſpoſés à faire ce qu'il deſire. Mais quelle eſt donc cette perſonne qui a fait ſur vous une ſi forte impreſſion ? Je ne le ſçai point encore, lui répondit Don Pedre. Elle a promis de me l'apprendre;

lorſqu'elle ſera ſatisfaite de ma conſtance & de ma diſcrétion. Mais je ne doute pas que ſa maiſon ne ſoit une des plus illuſtres d'Eſpagne.

Et vous croyez, repliqua le Vieillard, en changeant de ton, que j'aurai la complaiſance d'approuver votre amour romaneſque ? Je ſouffrirai que vous renonciez au plus glorieux établiſſement que la fortune puiſſe vous offrir, pour vous conſerver fidéle à un objet dont vous ne ſçavez pas ſeulement le nom ? N'attendez point cela de ma bonté. Etouffez plutôt les ſentimens que vous avez pour une perſonne qui eſt peut-être indigne de vous les avoir inſpirés, & ne ſongez qu'à mériter l'honneur que le Comte veut vous faire. Tous ces diſcours ſont inutiles, mon pere, repartit l'Ecolier, je ſens que je ne

pourrai jamais oublier mon inconnue : rien ne ſera capable de me détacher d'elle. Quand on me propoſeroit une Infante..........
Arrêtez, s'écria bruſquement Don Luis, c'eſt trop inſolemment vanter une conſtance qui excite ma colere. Sortez, & ne vous préſentez plus devant moi, que vous ne ſoyiez prêt à m'obéir.

Don Pedre n'oſa repliquer à ces paroles, de peur de s'en attirer de plus dures. Il ſe retira dans une chambre où il paſſa le reſte de la nuit à faire des réflexions autant triſtes qu'agréables. Il penſoit avec douleur qu'il alloit ſe broüiller avec toute ſa famille en refuſant d'épouſer la ſœur du Comte. Mais il en étoit tout conſolé, lorſqu'il venoit à ſe repréſenter que ſon inconnue lui tiendroit compte d'un ſi grand ſacrifice. Il ſe flattoit mê-

me qu'après une ſi belle preuve de fidélité, elle ne manqueroit pas de lui découvrir ſa condition qu'il s'imaginoit égale pour le moins à celle d'Eugenie.

Dans cette eſpérance, il ſortit dès qu'il fut jour, & alla ſe promener au Prado, en attendant l'heure de ſe rendre au logis de Dona Juana, c'eſt le nom de la Dame chez qui il avoit coûtume d'entretenir tous les matins ſa maîtreſſe. Il attendit ce moment avec beaucoup d'impatience, & quand il fut venu, il courut au rendez-vous.

Il y trouva l'inconnue qui s'y étoit rendue de meilleure heure qu'à l'ordinaire; mais il la trouva qui fondoit en pleurs avec Dona Juana, & qui paroiſſoit agitée d'une vive douleur. Quel ſpectacle pour un amant! Il s'approcha d'elle tout troublé, & ſe jettant à ſes genoux;

Madame, lui dit-il, que dois-je penſer de l'état où je vous vois? Quel malheur m'annoncent ces larmes qui me percent le cœur? Vous ne vous attendez pas, lui répondit-elle, au coup fatal que j'ai à vous porter. La fortune cruelle va nous ſéparer pour jamais. Nous ne vous verrons plus!

Elle accompagna ces paroles de tant de ſoupirs, que je ne ſçai ſi Don Pedre fut plus touché des choſes qu'elle diſoit, que de l'affliction dont elle paroiſſoit ſaiſie en les diſant. Juſte Ciel! s'écria-t-il avec un tranſport de fureur dont il ne fut pas maître, peux-tu ſouffrir que l'on détruiſe une union dont tu connois l'innocence! Mais, Madame, ajoûta-t-il, vous avez pris peut-être de fauſſes alarmes. Eſt-il certain qu'on vous arrache au plus fidéle amant qui fut ja-

mais ? Suis-je en effet le plus malheureux de tous les hommes ? Notre infortune n'eſt que trop aſſûrée, répondit l'inconnue ; mon frere, de qui ma main dépend, me marie aujourd'hui. Il vient de me le déclarer lui-même. Eh ! quel eſt cet heureux époux, répliqua Don Pedre, avec précipitation ? Nommez-le moi, Madame, je vais dans mon déſeſpoir......... Je ne ſçai point encore ſon nom, interrompit l'inconnue ; mon frere n'a pas voulu m'en inſtruire. Il m'a dit ſeulement, qu'il ſouhaitoit que je viſſe le Cavalier auparavant.

Mais, Madame, dit Don Pedre, vous ſoumettez-vous ſans réſiſtance aux volontés d'un frere ? Vous laiſſerez-vous entraîner à l'autel ſans vous plaindre d'un ſi cruel ſacrifice ? Ne ferez-vous rien en ma faveur ? Hélas ! je n'ai pas

craint de m'exposer à la colere de mon pere, pour me conserver à vous. Ses menaces n'ont pû ébranler ma fidélité, & avec quelque rigueur qu'il puisse me traiter, je n'épouserai point la Dame qu'on me propose, quoique ce soit un parti très-considérable. Et qui est cette Dame, dit l'inconnue ? C'est la sœur du Comte de Belflor, répondit l'Ecolier. Ah ! Don Pedre, répliqua l'inconnue, en faisant paroître une extrême surprise, vous vous méprenez sans doute ; vous n'êtes point sûr de ce que vous dites. Est-ce en effet Eugenie, la sœur de Belflor, que l'on vous a proposée ?

Oui, Madame, repartit Don Pedre, le Comte lui-même m'a offert sa main. Hé quoi ! s'écria-t-elle, il seroit possible que vous fussiez ce Cavalier à qui mon frere

me deſtine? Qu'entens-je! s'écria l'Ecolier à ſon tour, la ſœur du Comte de Belflor ſeroit mon inconnue! Oui, Don Pedre, repartit Eugenie; mais peu s'en faut que je ne croye plus l'être en ce moment, tant j'ai de peine à me perſuader du bonheur dont vous m'aſſurez.

A ces mots, Don Pedre lui embraſſa les genoux. Enſuite il lui prit une de ſes mains qu'il baiſa avec tous les tranſports que peut ſentir un Amant, qui paſſe ſubitement d'une extrême douleur à un excès de joye. Pendant qu'il s'abandonnoit aux mouvemens de ſon amour, Eugenie de ſon côté lui faiſoit mille careſſes, qu'elle accompagnoit de mille paroles tendres & flatteuſes: Que mon frere, diſoit-elle, m'eût épargné de peines, s'il m'eût nommé l'époux qu'il me deſtine! Que j'avois déja conçû d'averſion

pour cet époux! Ah! mon cher Don Pedre, que je vous ai haï! Belle Eugenie, répondoit-il, que cette haine a de charme pour moi! Je veux la mériter en vous adorant toute ma vie.

Après que ces deux amans se furent donnés toutes les marques les plus touchantes d'une tendresse mutuelle, Eugenie voulut sçavoir comment l'Ecolier avoit pû gagner l'amitié de son frere. Don Pedre ne lui cacha point les amours du Comte & de sa sœur, & lui raconta tout ce qui s'étoit passé la nuit derniere. Ce fut pour elle un surcroît de plaisir d'apprendre que son frere devoit épouser la sœur de son amant. Dona Juana prenoit trop de part au sort de son amie, pour n'être pas sensible à cet heureux évenement. Elle lui en témoigna sa joie aussi-bien qu'à Don Pedre,

qui ſe ſépara enfin d'Eugenie ; après être convenu avec elle, qu'ils ne feroient pas ſemblant tous deux de ſe connoître quand ils ſe verroient devant le Comte.

Don Pedre s'en retourna chez ſon pere, qui le trouvant diſpoſé à lui obéir, en fut d'autant plus réjoui, qu'il attribua ſon obéiſſance à la maniere ferme dont il lui avoit parlé la nuit. Ils attendoient des nouvelles de Belflor, lorſqu'ils reçurent un billet de ſa part. Il leur mandoit, qu'il venoit d'obtenir l'agrément du Roi pour ſon mariage & pour celui de ſa ſœur, avec une Charge conſidérable pour Don Pedre : Que dès le lendemain ces deux mariages ſe pourroient faire, parce que les ordres qu'il avoit donnés pour cela s'exécutoient avec tant de diligence que les préparatifs étoient déja fort avancés.

Il vint l'après-dînée confirmer ce qu'il leur avoit écrit, & leur présenter Eugenie.

Don Luis fit à cette Dame toutes les caresses imaginables, & Léonor ne se lassoit point de l'embrasser. Pour Don Pedre, de quelques mouvemens d'amour & de joye qu'il fût agité, il se contraignit assez pour ne pas donner au Comte le moindre soupçon de leur intelligence.

Comme Belflor s'attachoit particulierement à observer sa sœur, il crut remarquer, malgré la contrainte qu'elle s'imposoit, que Don Pedre ne lui déplaisoit pas. Pour en être plus assuré, il la prit un moment en particulier, & lui fit avoüer qu'elle trouvoit le Cavalier fort à son gré. Il lui apprit ensuite son nom & sa naissance, ce qu'il n'avoit pas voulu lui dire au-

paravant, de peur que l'inégalité des conditions ne la prévînt contre lui, & ce qu'elle feignit d'entendre, comme ſi elle l'eût ignoré.

Enfin, après beaucoup de complimens de part & d'autre, il fut réſolu que les nôces ſe feroient chez Don Luis. Elles ont été faites ce ſoir & ne ſont point encore achevées; voilà pourquoi l'on ſe réjouit dans cette maiſon. Tout le monde s'y livre à la joye. La ſeule Dame Marcelle n'a point de part à ces réjoüiſſances. Elle pleure en ce moment, tandis que les autres rient; car le Comte de Belflor, après ſon mariage, a tout avoüé à Don Luis, qui a fait enfermer cette Duégne *en Monaſterio de las Arrepentidas*, où les mille piſtoles qu'elle a reçûes pour ſéduire Léonor, ſerviront à lui en faire faire pénitence le reſte de ſes jours.

CHAPITRE

# CHAPITRE VI.

*Des nouvelles choses que vit Don Cléofas & de quelle maniere il fut vengé de Dona Thomasa.*

TOURNONS-nous d'un autre côté, poursuivit Asmodée. Parcourons de nouveaux objets. Laissez tomber vos regards sur l'Hôtel qui est directement au-dessous de nous ; vous y verrez une chose assez rare. C'est un homme chargé de dettes, qui dort d'un profond sommeil. Il faut donc que ce soit une personne de qualité, dit Léandro. Justement, répondit le Démon. C'est un Marquis de cent mille ducats de rente, & dont pourtant la dépense excede le re-

venu. Sa table & ſes Maîtreſſes le mettent dans la néceſſité de s'endetter; mais cela ne trouble point ſon repos; au contraire, quand il veut bien devoir à un Marchand, il s'imagine que ce Marchand lui a beaucoup d'obligation. C'eſt chez vous, diſoit-il l'autre jour à un Drapier, c'eſt chez vous que je veux déſormais prendre à crédit; je vous donne la préférence.

Pendant que ce Marquis goûte ſi tranquillement la douceur du ſommeil qu'il ôte à ſes Créanciers, conſidérez un homme qui........ Attendez, Seigneur Aſmodée, interrompit bruſquement Don Cléofas; j'apperçois un carroſſe dans la rue, je ne veux pas le laiſſer paſſer ſans vous demander ce qu'il y a dedans. Chut! lui dit le Boiteux en baiſſant la voix,

comme s'il eût craint d'être entendu : Apprenez que ce carroſſe recéle un des plus graves perſonnages de la Monarchie. C'eſt un Préſident qui va s'égayer chez une vieille Aſturienne dévoüée à ſes plaiſirs. Pour n'être pas reconnu, il a pris la précaution que prenoit Caligula, qui mettoit en pareille occaſion une perruque pour ſe déguiſer.

Revenons au tableau que je voulois offrir à vos regards quand vous m'avez interrompu. Regardez tout au haut de l'Hôtel du Marquis un homme qui travaille dans un cabinet rempli de Livres & de Manuſcrits. C'eſt peut-être, dit Zambullo, l'Intendant qui s'occupe à chercher les moyens de payer les dettes de ſon Maître. Bon, répondit le Diable, c'eſt bien à cela vraiment que s'amuſent les

Intendans de ces ſortes de Maiſons. Ils ſongent plutôt à profiter du dérangement des affaires, qu'à y mettre ordre. Ce n'eſt donc pas un Intendant que vous voyez. C'eſt un Auteur. Le Marquis le loge dans ſon Hôtel pour ſe donner un air de protecteur des Gens de Lettres. Cet Auteur, repliqua Don Cléofas, eſt apparemment un grand ſujet. Vous en allez juger, repartit le Démon. Il eſt entourré de mille volumes, & il en compoſe un où il ne met rien du ſien. Il pille dans ces livres & ces manuſcrits, & quoiqu'il ne faſſe qu'arranger & lier ſes larcins, il a plus de vanité qu'un veritable Auteur.

Vous ne ſçavez pas, continua l'Eſprit, qui demeure à trois portes au-deſſous de cet Hôtel ? C'eſt la Chichona, cette même femme, dont j'ai fait une ſi honnête men-

tion dans l'hiſtoire du Comte de Belflor. Ah! que je ſuis ravi de la voir, dit Léandro. Cette bonne perſonne ſi utile à la jeuneſſe, eſt ſans doute une de ces deux vieilles que j'apperçois dans une ſalle baſſe. L'une a les coudes appuyés ſur une table & regarde attentivement l'autre, qui compte de l'argent. Laquelle des deux eſt la Chichona? C'eſt, dit le Démon, celle qui ne compte point. L'autre nommée la Pébrada, eſt une honorable Dame de la même profeſſion. Elles ſont aſſociées & elles partagent en ce moment les fruits d'une avanture qu'elles viennent de mettre à fin.

La Pébrada eſt la plus achalandée; elle a la pratique de pluſieurs veuves riches à qui elle porte tous les jours ſa liſte à lire. Qu'appellez-vous la liſte? Interrompit l'E-

colier. Ce ſont, repartit Aſmodée, les noms de tous les étrangers bien faits qui viennent à Madrid, & ſur tout des François. D'abord que cette Négociatrice apprend qu'il en eſt arrivé de nouveaux, elle court à leurs Auberges s'informer adroitement de quel pays ils ſont; de leur naiſſance, de leur taille, de leur air & de leur âge; puis elle en fait ſon rapport à ſes veuves qui font leurs réflexions là-deſſus; & ſi le cœur en dit auſdites veuves, elle les abouche avec leſdits étrangers.

Cela eſt fort commode, & juſte en quelque façon, repliqua Zambullo en ſouriant; car enfin ſans ces bonnes Dames & leurs agentes, les jeunes étrangers qui n'ont point ici de connoiſſances, perdroient un temps infini à en faire. Mais dites-moi s'il y a de ces veu-

ves & de ces Maquignones dans les autres Pays ? Bon, s'il y en a, répondit le Boiteux, en pouvez-vous douter ? Je remplirois bien mal mes fonctions, si je négligeois d'en pourvoir les grandes villes.

Donnez votre attention au voisin de la Chichona, à cet Imprimeur qui travaille tout seul dans son Imprimerie. Il y a trois heures qu'il a renvoyé ses garçons. Il va passer la nuit à imprimer un livre secretement. Eh ! quel est donc cet ouvrage, dit Léandro ? Il traite des injures, répondit le Démon. Il prouve que la Religion est préférable au point d'honneur, & qu'il vaut mieux pardonner que venger une offense. Oh ! le maraud d'Imprimeur, s'écria l'Ecolier ! il fait bien d'imprimer en secret son infâme Livre. Que l'Auteur ne s'avise pas de se faire connoître, je

ſerois le premier à le bâtonner. Eſt-ce que la Religion défend de conſerver ſon honneur ?

N'entrons pas dans cette diſcuſſion, interrompit Aſmodée avec un ſouris malin. Il paroît que vous avez bien profité des leçons de morale qui vous ont été données à Alcala. Je vous en félicite. Vous direz ce qu'il vous plaira, interrompit à ſon tour Don Cléofas. Que l'Auteur de ce ridicule ouvrage faſſe les plus beaux raiſonnemens du monde ; je m'en moque, je ſuis Eſpagnol ; rien ne me ſemble ſi doux que la vengeance. Et puiſque vous m'avez promis de punir la perfidie de ma maîtreſſe, je vous ſomme de me tenir parole.

Je cede avec plaiſir au tranſport qui vous agite, dit le Démon, que j'aime ces bons naturels qui ſuivent tous leurs mouvemens ſans ſcrupule.

ſcrupule. Je vais vous ſatisfaire tout à l'heure, auſſi-bien le temps de vous venger eſt arrivé; mais je veux auparavant vous faire voir une choſe très-réjouiſſante. Portez la vûe au-delà de l'imprimerie, & obſervez-bien ce qui ſe paſſe dans un appartement tapiſſé de drap muſc. J'y remarque, répondit Léandro, cinq ou ſix femmes qui donnent, comme à l'envi, des bouteilles de verre à une eſpece de valet, & elles me paroiſſent furieuſement agitées.

Ce ſont, reprit le Boiteux, des dévotes qui ont grand ſujet d'être émûes. Il y a dans cet appartement un Inquiſiteur malade. Ce vénérable perſonnage qui a près de trente-cinq ans, eſt couché dans une autre chambre que celles où ſont ces femmes. Deux de ſes plus cheres pénitentes le veillent. L'u-

ne fait ſes boüillons, & l'autre, à ſon chevet, a ſoin de lui tenir la tête chaude, & de lui couvrir la poitrine d'une couverture compoſée de cinquante peaux de moutons. Quelle eſt donc ſa maladie, repliqua Zambullo? Il eſt enrhumé du cerveau, repartit le Diable, & il eſt à craindre que le rhume ne lui tombe ſur la poitrine.

Ces autres dévotes que vous voyez dans ſon anti-chambre, accourent avec des remédes ſur le bruit de ſon indiſpoſition. L'une apporte, pour la toux, des Sirops de Jujubes, d'Althea, de Corail & de Thuſſilage; l'autre, pour conſerver les poulmons de ſa Révérence, s'eſt chargée de Sirops de Longuevie, de Véronique, d'Immortelle & d'Elixir de proprieté. Une autre, pour lui fortifier le cerveau & l'eſtomac, a des eaux de Meliſ-

ſé, de Canelle orgée, de l'eau Divine & de l'eau Theriacale, avec des Eſſences de Muſcade & d'Ambre gris. Celle-ci vient offrir des confections Anacardines & Bezoardiques; & celle-là des Teintures d'Oeillets, de Corail, de Mille-fleurs, de Soleil, & d'Emeraudes. Toutes ces Pénitentes zélées vantent au valet de l'Inquiſiteur les choſes qu'elles apportent. Elles le tirent à part, tour à tour, & chacune lui mettant un ducat dans la main, lui dit à l'oreille: Laurent, mon cher Laurent, fais en ſorte, je te prie, que ma bouteille ait la préférence.

Parbleu, s'écria Don Cléofas! il faut avoüer que ce ſont d'heureux mortels que ces Inquiſiteurs. Je vous en réponds, reprit Aſmodée. Peu s'en faut que je n'envie leur ſort: Et de même qu'Alexan-

dre disoit un jour, qu'il auroit voulu être Diogêne, s'il n'eût pas été Alexandre, je dirois volontiers, que si je n'étois pas Diable, je voudrois être Inquisiteur.

Allons, Seigneur Ecolier, ajoûta-t-il, allons présentement punir l'ingrate qui a si mal payé votre tendresse. Alors Zambullo saisit le bout du manteau d'Asmodée, qui fendit une seconde fois les airs avec lui, & alla se poser sur la maison de Dona Thomasa.

Cette friponne étoit à table avec les quatre Spadassins, qui avoient poursuivi Léandro sur les goutieres. Il frémit de couroux en les voyant manger deux perdreaux & un lapin qu'il avoit payés & fait porter chez la Traîtresse, avec quelques bouteilles de bon vin. Pour surcroît de douleur, il s'appercevoit que la joye regnoit dans

ce repas, & jugeoit aux démonstrations de Thomasa, que la compagnie de ces malheureux étoit plus agréable que la sienne à cette scélérate. O les bourreaux, s'écria-t-il d'un ton furieux! Les voilà qui se régalent à mes dépens! Quelle mortification pour moi!

Je conviens, lui dit le Démon, que ce spectacle n'est pas fort réjouissant pour vous; mais quand on fréquente les Dames galantes, on doit s'attendre à ces avantures. Elles sont arrivées mille fois en France aux Abbés, aux Gens de Robbe & aux financiers. Si j'avois une épée, reprit Don Cléofas, je fondrois sur ces coquins & troublerois leurs plaisirs. La partie ne seroit pas égale, repartit le Boiteux, si vous les attaquiez tout seul. Laissez moi le soin de vous venger. J'en viendrai mieux à bout

que vous. Je vais mettre la division parmi ces Spadaſſins en leur inſpirant une fureur luxurieuſe. Ils vont s'armer les uns contre les autres. Vous allez voir un beau vacarme.

A ces mots, il ſouffla, & il ſortit de ſa bouche une vapeur violette qui deſcendit en ſerpentant comme un feu d'artifice, & ſe répandit ſur la table de Dona Thomaſa. Auſſi-tôt un des convives ſentant l'effet de ce ſouffle, s'approcha de la Dame & l'embraſſa avec tranſport. Les autres entraînés par la force de la même vapeur, voulurent lui arracher la Grivoiſe. Chacun demande la préférence. Ils ſe la diſputent. Une jalouſe rage s'empare d'eux; ils en viennent aux mains. Ils tirent leurs épées & commencent un rude combat. Cependant, Dona Thomaſa pouſſe

d'horribles cris. Tout le voiſinage eſt bien-tôt en rumeur. On crie à la Juſtice. La Juſtice vient ; elle enfonce la porte ; elle entre & trouve deux de ces breteurs étendus ſur le plancher. Elle ſe ſaiſit des autres & les mene en priſon avec la courtiſane. Cette malheureuſe avoit beau pleurer, s'arracher les cheveux, & ſe déſeſpérer, les gens qui la conduiſoient n'en étoient pas plus touchés que Zambullo, qui en faiſoit de grands éclats de rire avec Aſmodée.

Hé bien ! dit ce Démon à l'Ecolier, êtes-vous content ? Non, répondit Don Cléofas. Pour me donner une entiere ſatisfaction, portez-moi ſur les priſons ; que j'aye le plaiſir d'y voir enfermer la miſérable qui s'eſt jouée de mon amour : je me ſens pour elle plus de haine en ce moment, que je

n'ai jamais eu de tendreſſe. Je le veux bien, lui repliqua le Diable ; vous me trouverez toujours prêt à ſuivre vos volontés, quand elles ſeroient contraires aux miennes & à mes intérêts, pourvû que ce ſoit pour votre bien.

Ils volerent tous deux ſur les priſons, où bien-tôt arriverent les deux Spadaſſins qui furent logés dans un cachot noir. Pour Thomaſa, on la mit ſur la paille avec trois ou quatre autres femmes de mauvaiſe vie qu'on avoit arrêtées le même jour, & qui devoient être transférées le lendemain au lieu deſtiné pour ces ſortes de créatures.

Je ſuis à préſent ſatisfait, dit Zambullo, j'ai goûté une pleine vengeance ; ma mie Thomaſſe ne paſſera pas la nuit auſſi agréablement qu'elle ſe l'étoit promis.

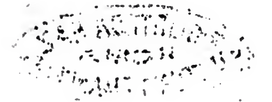
Nous irons où il vous plaira continuer nos obſervations. Nous ſommes ici dans un endroit propre à cela, répondit l'Eſprit. Il y a dans ces priſons un grand nombre de coupables & d'innocens. C'eſt un ſéjour qui ſert à commencer le châtiment des uns & à purifier la vertu des autres. Il faut que je vous montre quelques priſonniers de ces deux eſpeces, & que je vous diſe pourquoi on les retient dans les fers.

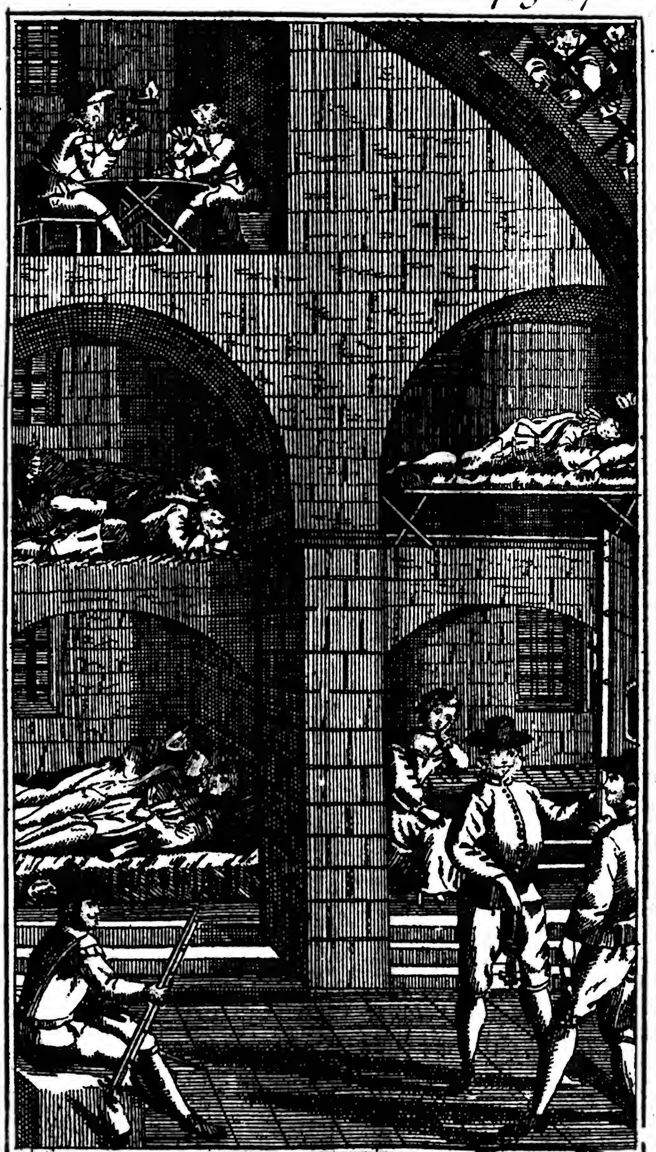


## CHAPITRE VII.

### *Des Prisonniers.*

AVANT que j'entre dans ce détail, obſervez un peu les Guichetiers qui ſont à l'entrée de ces horribles lieux. Les Poëtes de l'antiquité n'ont mis qu'un Cerbere à la porte de leurs Enfers ; il y en a ici bien davantage, comme vous voyez. Ces Guichetiers ſont des hommes qui ont perdu tout ſentiment humain. Le plus méchant de mes confrères pourroit à peine en remplacer un. Mais je m'apperçois, ajouta-t-il, que vous conſidérez avec horreur ces chambres où il n'y a pour tous meubles que des grabats : ces cachots af-





freux vous paroiſſent autant de tombeaux. Vous êtes juſtement étonné de la miſere que vous y remarquez, & vous déplorez le ſort des malheureux que la Juſtice y retient. Cependant ils ne ſont pas tous également à plaindre. C'eſt ce que nous allons examiner.

Premierement, il y a dans cette grande chambre à droite, quatre hommes couchés dans ces deux mauvais lits; l'un eſt un Cabaretier, accuſé d'avoir empoiſonné un Etranger qui creva l'autre jour dans ſa taverne. On prétend que la qualité du vin a fait mourir le défunt; l'hôte ſoûtient, que c'eſt la quantité, & il ſera crû en Juſtice, car l'Etranger étoit Allemand. Eh! qui a raiſon du Cabaretier ou de ſes Accuſateurs, dit Don Cléofas? La choſe eſt problematique, répondit le Diable.

Il est bien vrai que le vin étoit frelaté; mais, ma foi, le Seigneur Allemand en a tant bû, que les Juges peuvent en conscience remettre en liberté le Cabaretier.

Le second prisonnier, est un assassin de profession, un de ces scélérats qu'on appelle *Valientes*, & qui pour quatre ou cinq pistoles prêtent obligeamment leur ministere à tous ceux qui veulent faire cette dépense pour se débarrasser de quelqu'un sécretement. Le troisiéme, un Maître à danser qui s'habille comme un Petit-Maître, & qui a fait faire un mauvais pas à une de ses Ecolieres. Et le quatriéme, un galant qui a été surpris la semaine passée par la *Ronda*, dans le temps qu'il montoit par un balcon à l'appartement d'une femme qu'il connoît & dont le mari est absent. Il ne tient qu'à lui de se

tirer d'affaire, en déclarant ſon commerce amoureux ; mais il aime mieux paſſer pour un voleur, & s'expoſer à perdre la vie, que de commettre l'honneur de ſa Dame.

Voilà un amant bien diſcret, dit l'Ecolier ! Il faut avoüer que notre Nation l'emporte ſur les autres en fait de galanterie. Je vais parier qu'un François, par exemple, ne feroit pas capable, comme nous, de ſe laiſſer pendre par diſcrétion. Non, je vous aſſure, dit le Diable, il monteroit plûtôt exprès à un balcon pour deshonorer une femme qui auroit des bontés pour lui.

Dans un cabinet auprès de ces quatre hommes, pourſuivit-il, eſt une fameuſe Sorciere, qui a la réputation de ſçavoir faire des choſes impoſſibles. Par le pouvoir

de ſon art, de vieilles Doüairieres trouvent, dit-on, de jeunes gens qui les aiment but à but, les maris deviennent fidéles à leurs femmes, & les coquettes, véritablement amoureuſes, des riches Cavaliers qui s'attachent à elles. Mais il n'y a rien de plus faux que tout cela. Elle ne poſſede point d'autre ſecret que celui de perſuader qu'elle en a, & de vivre commodément de cette opinion. Le Saint Office reclame cette créature-là, qui pourra bien être brûlée au premier Acte de Foi.

Au-deſſous du cabinet, il y a un cachot noir, qui ſert de gîte à un jeune Cabaretier. Encore un hôte de taverne, s'écria Léandro! Ces ſortes de gens-là veulent-ils donc empoiſonner tout le monde? Celui-ci, reprit Aſmodée, n'eſt pas dans le même cas. On arrêta, ce

miſérable, avant-hier, & l'Inquiſition le reclame auſſi. Je vais en peu de mots vous dire le ſujet de ſa détention.

Un vieux ſoldat parvenu par ſon courage, ou plûtôt par ſa patience, à l'emploi de Sergent dans ſa compagnie, vint faire des recrues à Madrid. Il alla demander un logement dans un cabaret. On lui dit, qu'il y avoit à la vérité des chambres vuides, mais qu'on ne pouvoit lui en donner aucune, parcequ'il revenoit toutes les nuits, dans la maiſon, un Eſprit qui maltraitoit fort les Etrangers, quand ils avoient la témérité d'y vouloir coucher. Cette nouvelle ne rebuta point le Sergent. Que l'on me mette, dit-il, dans la chambre qu'on voudra. Donnez-moi de la lumiere, du vin, une pipe & du tabac, & ſoyez ſans inquiétude ſur

le reſte. Les Eſprits ont de la conſidération pour les gens de guerre qui ont blanchi ſous le harnois.

On mena le Sergent dans une chambre, puiſqu'il paroiſſoit ſi réſolu, & on lui porta tout ce qu'il avoit demandé. Il ſe mit à boire & à fumer. Il étoit déja plus de minuit, que l'Eſprit n'avoit point encore troublé le profond ſilence qui regnoit dans la maiſon. On eût dit qu'effectivement il reſpectoit ce nouvel hôte. Mais entre une heure & deux, le grivois entendit, tout-à-coup, un bruit horrible, comme de ferrailles, & vit bien-tôt entrer dans ſa chambre un phantôme épouventable, vêtu de drap noir & tout entortillé de chaînes de fer. Notre fumeur ne fut pas autrement émû de cette apparition. Il tira ſon épée, s'avança vers l'Eſprit, & lui en déchargea du plat

plat ſur la tête un aſſez rude coup.

Le phantôme peu accoûtumé à trouver des hôtes ſi hardis, fit un cri, & remarquant que le ſoldat ſe préparoit à recommencer, il ſe proſterna très-humblement devant lui, en diſant : De grace, Seigneur Sergent, ne m'en donnez pas davantage. Ayez pitié d'un pauvre Diable qui ſe jette à vos pieds pour implorer votre clémence. Je vous en conjure par Saint Jacques, qui étoit comme vous, un grand Spadaſſin. Si tu veux conſerver ta vie, répondit le Soldat, il faut que tu me diſes qui tu es, & que tu me parles ſans déguiſement, ou bien je vais te fendre en deux comme les Chevaliers du temps paſſé fendoient les Geans qu'ils rencontroient. A ces mots, l'Eſprit voyant à qui il avoit affaire, prit le parti d'avoüer tout.

Je ſuis, dit-il, au Sergent, le maître garçon de ce cabaret. Je m'appelle Guillaume. Jaime Juanilla, qui eſt la fille unique du logis, & je ne lui déplais pas. Mais comme ſon pere & ſa mere ont en vûë une alliance plus relevée que la mienne, pour les obliger à me choiſir pour gendre, nous ſommes convenus, la petite fille & moi, que je ferois toutes les nuits le perſonnage que je fais. Je m'enveloppe le corps d'un long manteau noir, & je me pends au cou une chaîne de tourne-broche, avec laquelle je cours toute la maiſon, depuis la cave juſqu'au grenier, en faiſant tout le bruit que vous avez entendu. Quand je ſuis à la porte de la chambre du maître & de la maîtreſſe, je m'arrête & m'écrie: *N'eſpérez pas que je vous laiſſe en repos, que vous n'ayez marié Juanilla avec votre maître garçon!*

Après avoir prononcé ces paroles d'une voix que j'affecte grosse & cassée, je continue mon carillon, & j'entre ensuite par une fenêtre dans un cabinet où Juanilla couche seule, & je lui rends compte de ce que j'ai fait. Seigneur Sergent, continua Guillaume, vous jugez bien que je vous dis la vérité. Je sçai qu'après cet aveu vous pouvez me perdre en apprenant à mon maître ce qui se passe; mais si vous voulez me servir, au lieu de me rendre ce mauvais office, je vous jure que ma reconnoissance..... Eh! quel service peux-tu attendre de moi, interrompit le soldat? Vous n'avez, reprit le jeune homme, qu'à dire demain, que vous avez vû l'Esprit, & qu'il vous a fait si grand peur..... Comment, ventre-bleu, grand peur, interrompit encore le grivois! Vous

voulez que le Sergent Annibal Antonio Quebrantador aille dire qu'il a eu peur ? J'aimerois mieux que cent mille Diables m'eussent.... Cela n'est pas absolument nécessaire, interrompit à son tour Guillaume; & après tout, il m'importe peu de quelle façon vous parliez, pourvû que vous secondiez mon dessein. Lorsque j'aurai épousé Juanilla, & que je serai établi, je promets de vous régaler tous les jours pour rien, vous & tous vos amis. Vous êtes séduisant, Monsieur Guillaume, s'écria le grivois! Vous me proposez d'appuyer une fourberie; l'affaire ne laisse pas d'être sérieuse; mais vous vous y prenez d'une maniere qui m'étourdit sur les conséquences. Allez, continuez de faire du bruit & d'en rendre compte à Juanilla. Je me charge du reste.

En effet, dès le lendemain matin, le Sergent dit à l'hôte & à l'hôtesse : J'ai vû l'Esprit : je l'ai entretenu : il est très-raisonnable. Je suis, m'a-t-il dit, le bisayeul du maître de ce cabaret. J'avois une fille que je promis au pere du grand pere de son garçon. Néanmoins, au mépris de ma foi, je la mariai à un autre & je mourus peu de temps après. Je souffre depuis ce temps-là. Je porte la peine de mon parjure ; & je ne serai point en repos que quelqu'un de ma race n'ait épousé une personne de la famille de Guillaume. C'est pourquoi je reviens toutes les nuits dans cette maison. Cependant j'ai beau dire que l'on marie ensemble Juanilla & le maître garçon, le fils de mon petit-fils fait la sourde oreille, aussi-bien que sa femme ; mais dites-leur, s'il vous plaît,

Seigneur Sergent, que s'ils ne font au plutôt ce que je desire, j'en viendrai avec eux aux voyes de fait. Je les tourmenterai, l'un & l'autre d'une étrange façon.

L'hôte est un homme assez simple, il fut ébranlé de ce discours ; & l'hôtesse encore plus foible que son mari, croyant déja voir le revenant à ses trousses, consentit à ce mariage, qui se fit dès le jour suivant. Guillaume, peu de temps après, s'établit dans un autre quartier de la Ville. Le Sergent Quebrantador ne manqua pas de le visiter fréquemment, & le nouveau cabaretier, par reconnoissance, lui donna d'abord du vin à discrétion. Ce qui plaisoit si fort au grivois, qu'il menoit tous ses amis à ce cabaret. Il y faisoit même ses enrôlemens & y enyvroit la recrue.

Mais enfin, l'hôte se lassa d'a-

breuver tant de gosiers altérés. Il dit sur cela sa pensée au Soldat ; qui sans songer qu'effectivement il passoit la convention, fut assez injuste pour traiter Guillaume de petit ingrat. Celui-ci répondit : L'autre repliqua, & la conversation finit par quelques coups de plat d'épée que le cabaretier reçut. Plusieurs passans voulurent prendre le parti du Bourgeois. Quebrantador en blessa trois ou quatre, & n'en seroit pas demeuré-là, si tout à coup il n'eût été assailli par une foule d'Archers qui l'arrêterent comme un perturbateur du repos public. Ils le conduisirent en prison, où il a déclaré tout ce que je viens de vous dire ; & sur sa déposition, la Justice s'est aussi emparée de Guillaume. Le beau-pere demande que le mariage soit cassé, & le Saint Office informé que Guillau-

me a de bon effets, veut connoître de cette affaire.

Vive Dieu, dit Don Cléofas, la sainte Inquisition est bien alerte! Si-tôt qu'elle voit le moindre jour à tirer quelque profit...... Doucement, interrompit le Boiteux; gardez-vous bien de vous lâcher contre ce Tribunal. Il a des espions par tout. On lui rapporte jusqu'à des choses qui n'ont jamais été dites. Je n'ose en parler moi-même qu'en tremblant.

Au-dessus de l'infortuné Guillaume, dans la premiere chambre à gauche, il y a deux hommes dignes de votre pitié. L'un est un jeune valet de chambre que la femme de son maître traitoit en particulier comme un amant. Un jour le mari les surprit tous deux. La femme aussi-tôt se met à crier au secours, & dit que le valet de chambre lui

a

a fait violence. On arrêta ce pauvre malheureux, qui ſelon toutes les apparences ſera ſacrifié à la réputation de ſa maîtreſſe.

Le compagnon du valet de chambre, encore moins coupable que lui, eſt ſur le point de perdre auſſi la vie. Il eſt Ecuyer d'une Ducheſſe à qui l'on a volé un gros Diamant. On l'accuſe de l'avoir pris. Il aura demain la queſtion, où il ſera tourmenté juſqu'à ce qu'il confeſſe avoir fait le vol; & toutefois la perſonne qui en eſt l'auteur, eſt une femme de chambre, favorite, qu'on n'oſeroit ſoupçonner.

Ah! Seigneur Aſmodée, dit Léandro, rendez, je vous prie, ſervice à cet Ecuyer. Son innocence m'intéreſſe pour lui. Dérobez-le par votre pouvoir aux injuſtes & cruels ſupplices qui le

menacent. Il mérite que vous n'y penſiez pas, Seigneur Ecolier, interrompit le Diable, pouvez-vous demander que je m'oppoſe à une action inique, & que j'empêche un innocent de périr? C'eſt prier un Procureur de ne pas ruiner une veuve ou un orphelin.

Oh! s'il vous plaît, ajoûta-t-il, n'exigez pas de moi que je faſſe quelque choſe qui ſoit contraire à mes intérêts, à moins que vous n'en tiriez un avantage conſidérable. D'ailleurs quand je voudrois délivrer ce priſonnier, le pourrois-je? Comment donc, repliqua Zambullo, eſt-ce que vous n'avez pas la puiſſance d'enlever un homme de la priſon? Non certainement, repartit le Boiteux. Si vous aviez lû l'Enchiridion, ou Albert le Grand, vous ſçauriez que je ne puis, non plus que mes confreres,

mettre un prisonnier en liberté. Moi-même, si j'avois le malheur d'être entre les griffes de la Justice, je ne pourrois m'en tirer qu'en financant.

Dans la chambre prochaine, du même côté, loge un Chirurgien convaincu d'avoir, par jalousie, fait à sa femme une saignée comme celle de Sénéque. Il a eu aujourd'hui la question ; & après avoir confessé le crime dont on l'accusoit, il a déclaré que depuis dix ans il s'est servi d'un moyen assez nouveau pour se faire des pratiques. Il blessoit la nuit les passans avec une bayonnette, & se sauvoit chez lui par une petite porte de derriere ; cependant le blessé poussoit des cris qui attiroient les voisins à son secours : le Chirurgien y accouroit lui-même comme les autres, & trouvant un homme

noyé dans ſon ſang, il le faiſoit porter dans ſa boutique, où il le panſoit de la même main dont il l'avoit frappé.

Quoique ce Chirurgien cruel ait fait cette déclaration & qu'il mérite mille morts, il ne laiſſe pas de ſe flatter qu'on lui fera grace; & c'eſt ce qui pourra fort bien arriver, parce qu'il eſt parent de Madame la Remueuſe de l'Infant. Outre cela, je vous dirai, qu'il a chez lui une eau merveilleuſe, que lui ſeul ſçait compoſer: une eau qui a la vertu de blanchir la peau, & de faire d'un viſage décrépit une face enfantine; & cette eau incomparable ſert de fontaine de Jouvence à trois Dames du Palais qui ſe ſont jointes enſemble pour le ſauver. Il compte ſi fort ſur leur crédit, ou ſi vous voulez ſur ſon eau, qu'il s'eſt endormi tranquille-

ment, dans l'eſpérance qu'à ſon réveil il recevra l'agréable nouvelle de ſon élargiſſement.

J'apperçois ſur un grabat dans la même chambre, dit l'Ecolier, un autre homme qui dort ce me ſemble, auſſi d'un ſommeil paiſible. Il faut que ſon affaire ne ſoit pas bien mauvaiſe. Elle eſt fort délicate, répondit le Démon. Ce Cavalier eſt un Gentilhomme Biſcayen qui s'eſt enrichi d'un coup d'eſcopete, & voici comment: Il y a quinze jours que chaſſant dans une forêt avec ſon frere aîné, qui jouiſſoit d'un revenu conſidérable, il le tua par malheur en tirant ſur des Perdreaux. L'heureux *quiproquo* pour une cadet, s'écria Don Cléofas en riant! Oui, reprit Aſmodée, mais les collatéraux qui voudroient bien s'approprier la ſucceſſion du défunt, pourſuivent

en Juſtice ſon meurtrier, qu'ils accuſent d'avoir fait le coup pour devenir unique héritier de ſa famille. Il s'eſt de lui-même conſtitué priſonnier, & il paroît ſi affligé de la mort de ſon frere, qu'on ne ſçauroit s'imaginer qu'il ait eu inteution de lui ôter la vie. Et n'a-t-il effectivement rien à ſe reprocher là-deſſus que ſon peu d'adreſſe, repliqua Léandro? Non, repartit le Boiteux, il n'a pas eu une mauvaiſe volonté; mais lors qu'un fils aîné poſſede tout le bien d'une maiſon, je ne lui conſeille pas de chaſſer avec ſon cadet.

Examinez bien ces deux adoleſcens, qui, dans un petit réduit auprès du Gentilhomme de Biſcaye, s'entretiennent auſſi gaiement, que s'ils étoient en liberté. Ce ſont deux véritables *Picaros*. Il y en a principalement un qui pourra don-

ner quelque jour au Public un détail de ſes eſpiégleries. C'eſt un nouveau Guzman d'Alfarache. C'eſt celui qui a un pourpoint de velours brun & un plumet à ſon chapeau.

Il n'y a pas trois mois qu'il étoit dans cette Ville, Page du Comte d'Onate, & il ſeroit encore au ſervice de ce Seigneur ſans une fourberie qui eſt la cauſe de ſa priſon, & que je veux vous conter.

Ce garçon, nommé Domingo, reçut un jour, chez le Comte, cent coup de fouet, que l'Ecuyer de ſalle, autrement le Gouverneur des Pages, lui fit rudement appliquer pour certain tour d'habileté qui le méritoit. Il eut long-temps ſur le cœur cette petite correction-là, & il réſolut de s'en venger. Il avoit remarqué plus d'une fois, que le Seigneur Don Côme, c'eſt le nom de l'Ecuyer, ſe lavoit les

mains avec de l'eau de fleur d'orange, & ſe frottoit le corps avec des pâtes d'œillets & de jaſmin; qu'il avoit plus de ſoin de ſa perſonne qu'une vieille coquette, & qu'enfin, c'étoit un de ces fats qui s'imaginent qu'une femme ne ſçauroit les voir ſans les aimer: Cette remarque lui fournit une idée de vengeance, qu'il communiqua à une jeune ſoubrette de ſon voiſinage, de laquelle il avoit beſoin pour l'exécution de ſon projet, & dont il étoit tellement ami, qu'il ne pouvoit le devenir davantage.

Cette ſuivante, appellée Floretta, pour avoir la liberté de lui parler plus aiſément, le faiſoit paſſer pour ſon couſin dans la maiſon de Dona Luziana ſa maîtreſſe, dont le pere étoit alors abſent. Le malin Domingo, après avoir inſtruit ſa fauſſe parente de ce qu'elle

avoit à faire, entra un matin dans la chambre de Don Côme, où il trouva cet Ecuyer qui essayoit un habit neuf, se regardoit avec complaisance dans un miroir, & paroissoit charmé de sa figure. Le Page fit semblant d'admirer ce Narcisse, & lui dit avec un feint transport : En vérité, Seigneur Don Côme, vous avez la mine d'un Prince. Je vois tous les jours des grands superbement vêtus, cependant, malgré leurs riches habits, ils n'ont pas votre prestance. Je ne sçaìs, ajoûta-t-il, si, étant votre serviteur, autant que je le suis, je vous considere avec des yeux trop prévenus en votre faveur, mais franchement, je ne vois point à la Cour de Cavalier que vous n'effaciez.

L'Ecuyer soûrit à ce discours qui flattoit agréablement sa vanité, & répondit en faisant l'aimable :

Tu me flattes, mon ami, ou bien il faut en effet que tu m'aimes, & que ton amitié me prête des graces que la nature m'a refusées. Je ne le crois pas, repliqua le flatteur; car il n'y a personne qui ne parle de vous aussi avantageusement que moi. Je voudrois que vous eussiez entendu ce que me disoit encore hier une de mes cousines, qui sert une fille de qualité.

Don Côme ne manqua pas de demander ce que cette cousine avoit dit: Comment, reprit le Page, elle s'étendit sur la richesse de votre taille, sur l'agrément qu'on voit répandu dans toute votre personne; & ce qu'il y a de meilleur, c'est qu'elle me dit confidemment que Dona Luziana, sa maîtresse, prenoit plaisir à vous regarder au travers de sa jalousie toutes les fois que vous passiez devant sa maison.

Qui peut être cette Dame, dit l'Ecuyer, & où demeure-t-elle? Quoi! répondit Domingo, vous ne ſçavez pas que c'eſt la fille unique du Meſtre de Camp Don Fernando, notre voiſin? Ah! je ſuis à préſent au fait, reprit Don Côme. Je me ſouviens d'avoir oüi vanter le bien & la beauté de cette Luziana. C'eſt un excellent parti. Mais ſeroit-il poſſible que je me fuſſe attiré ſon attention? N'en doutez pas, repartit le Page. Ma couſine me l'a dit. Quoique ſoubrette, ce n'eſt point une menteuſe, & je vous réponds d'elle comme de moi-même. Cela étant, dit l'Ecuyer, il me prend envie d'avoir une converſation particuliere avec ta parente, de la mettre dans mes intérêts par quelques petits préſens, ſuivant l'uſage; & ſi elle me conſeille de rendre des ſoins à ſa

maîtreſſe, je tenterai la fortune. Pourquoi non? Je conviens qu'il y a de la diſtance de mon rang à celui de Don Fernando, mais je ſuis Gentilhomme une fois, & je poſſede cinq cens bons ducats de rente. Il ſe fait tous les jours des mariages plus extravagans que celui-là.

Le Page fortifia ſon Gouverneur dans ſa réſolution, & lui ménagea une entre-vûe avec la couſine, qui trouvant l'Ecuyer diſpoſé à tout croire, l'aſſura que ſa maîtreſſe avoit du goût pour lui. Elle m'a ſouvent interrogée ſur votre chapitre, lui dit-elle, & ce que je lui ai répondu là-deſſus ne doit pas vous avoir nui. Enfin, Seigneur Ecuyer, vous pouvez vous flatter juſtement que Dona Luziana vous aime en ſecret. Faites-lui hardiment connoître vos légitimes in-

tentions. Montrez-lui que vous êtes le Cavalier de Madrid le plus galant, comme vous en êtes le plus beau & le mieux fait. Donnez-lui ſur-tout, des ſérénades, rien ne lui ſera plus agréable ; de mon côté, je lui ferai bien valoir vos galanteries, & j'eſpere que mes bons offices ne vous feront pas inutiles. Don Côme tranſporté de joye de voir la ſoubrette entrer ſi chaudement dans ſes intérêts, l'accabla d'embraſſades, & lui mettant au doigt une bague de peu de valeur, qu'il avoit apportée exprès pour lui faire préſent : ma chere Floretta, lui dit-il, je ne vous donne ce diamant que pour faire connoiſſance avec vous. J'ai deſſein de reconnoître par une plus ſolide récompenſe les ſervices que vous me rendrez.

On ne ſçauroit être plus ſatisfait

qu'il le fut de ſon entretien avec la ſuivante. Auſſi, non-ſeulement il remercia Domingo de le lui avoir procuré, il le gratifia d'une paire de bas de ſoye & de quelques chemiſes garnies de dentelles, lui promettant d'ailleurs de ne laiſſer échapper aucune occaſion de lui être utile. Enſuite le conſultant ſur ce qu'il avoit à faire : Mon ami, lui dit-il, quel eſt ton ſentiment? Me conſeille-tu de débuter par une lettre paſſionnée & ſublime à Dona Luziana? C'eſt mon avis, répondit le Page. Faites-lui une déclaration d'amour en haut ſtile. J'ai un preſſetimeut qu'elle ne le recevra point mal. Je le crois de même, reprit l'Ecuyer. Je vais à tout haſard commencer par-là. Auſſi-tôt il ſe mit à écrire. Et après avoir déchiré pour le moins vingt brouillons, il parvint à faire un billet

doux auquel il s'arrêta. Il en fit la lecture à Domingo, qui l'ayant écouté avec des gestes d'admiration, se chargea de le porter sur le champ à sa cousine. Il étoit conçû dans ces termes fleuris & recherchés :

*Il y a long-temps, charmante Luziana, que, sur la foi de la Renommée qui publie par tout vos perfections, je me suis laissé enflâmer d'un ardent amour pour vous. Néanmoins, malgré les feux dont je suis la proye, je n'ai osé hasarder aucun acte de galanterie : mais comme il m'est revenu que vous daigniez arrêter vos regards sur moi quand je passe devant la jalousie qui dérobe aux yeux des hommes votre beauté céleste ; & même que par une influence de votre astre, très-heureuse pour moi, vous inclinez à me vouloir du bien, je prens la liberté de vous de-*

*mander la permission de me consacrer à votre service. Si je suis assez fortuné pour l'obtenir, je renonce à toutes les Dames passées, présentes & à venir.*

*Don Côme de la Higuera.*

Le Page & la suivante, ne manquerent pas de s'égayer aux dépens du Seigneur Don Côme, & de se divertir de sa lettre. Ils n'en demeurerent pas-là. Ils composerent à frais communs un billet tendre, que la femme de chambre écrivit de sa main, & que Domingo rendit le jour suivant à l'Ecuyer, comme une réponse de Dona Luziana. Il contenoit ces paroles :

*J'ignore qui peut vous avoir si bien instruit de mes sentimens secrets. C'est une trahison que quelqu'un m'a faite; mais je la lui pardonne, puisqu'elle est cause*

*cause que vous m'apprenez que vous m'aimez. De tous les hommes que je vois passer dans ma rue, vous êtes celui que je prens le plus de plaisir à regarder; & je veux bien que vous soyiez mon Amant. Peut-être ne devrois-je pas le vouloir, & encore moins vous le dire. Si c'est une faute que je fais, votre mérite me rend excusable.*

*DONA LUZIANA.*

Quoique cette réponse fût un peu trop vive pour la fille d'un Mestre de Camp; car les auteurs n'y avoient pas regardé de si près, le présomptueux Don Côme ne s'en défia point. Il s'estimoit assez pour s'imaginer qu'une Dame pouvoit oublier pour lui les bienséances. Ah! Domingo, s'écria-t-il d'un air triomphant, après avoir lû à haute voix la lettre supposée.

Tu vois, mon ami, si la voisine en tient. Je serai bien-tôt gendre de Don Fernand, ou je ne suis pas Don Côme de la Higuera.

Il n'en faut pas douter, dit le bourreau de confident, vous avez fait sur sa fille une furieuse impression. Mais à propos, ajoûta-t-il, je me souviens que ma parente m'a bien recommandé de vous dire, que dès demain, tout au plus tard, il étoit nécessaire que vous donnassiez une sérénade à sa maîtresse, pour achever de la rendre folle de votre Seigneurie. Je le veux bien, dit l'Ecuyer. Tu peux assurer ta cousine que je suivrai son conseil, & que demain, sans faute, elle entendra dans sa rue, au milieu de la nuit, un des plus galans concerts qu'on ait jamais entendus à Madrid. En effet, il alla trouver un habile Musicien, & après lui avoir

communiqué ſon projet, il le chargea du ſoin de l'exécution.

Tandis qu'il étoit occupé de ſa ſérénade, Floretta, que le Page avoit prévenue, voyant ſa maîtreſſe en bonne humeur, lui dit : Madame, je vous apprête un agréable divertiſſement. Luziana demanda ce que c'étoit. Oh ! vraiment, reprit la ſoubrette, en riant comme une folle, il y a bien des affaires. Un original nommé Don Côme, Gouverneur des Pages du Comte d'Onate, s'eſt aviſé de vous choiſir pour la Dame ſouveraine de ſes penſées, & doit demain au ſoir, afin que vous n'en ignoriez, vous régaler d'un admirable concert de voix & d'inſtrumens. Dona Luziana, qui naturellement étoit fort gaye, & qui d'ailleurs croyoit les galanteries de l'Ecuyer, ſans conſéquence pour

elle, bien loin de prendre ſon ſérieux, ſe fit par avance un plaiſir d'entendre ſa ſérénade. Ainſi cette Dame, ſans le ſçavoir, aidoit à confirmer Don Côme dans une erreur dont elle ſe ſeroit fort offenſée, ſi elle l'eût connue.

Enfin, la nuit du jour ſuivant, il parut devant le balcon de Luziana deux caroſſes d'où ſortirent le galant Ecuyer & ſon confident, accompagnés de ſix hommes, tant chanteurs que joueurs d'inſtrumens, qui commencerent leur concert. Il dura fort long-temps. Ils jouerent un grand nombre d'airs nouveaux, & chanterent pluſieurs couplets de chanſons qui rouloient tous ſur le pouvoir que l'amour a d'unir des amans d'une inégale condition. Et à chaque couplet, dont la fille du Meſtre de camp ſe faiſoit l'application, elle rioit de tout ſon cœur.

Lorſque la ſérénade fut finie, DonCôme renvoya les Muſiciens chez eux, dans les mêmes carroſſes qui les avoient amenés, & demeura dans la rue avec Domingo, jusqu'à ce que les curieux que la Muſique avoit attirés, ſe furent retirés. Après quoi, il s'approcha du balcon; d'où bien-tôt la ſuivante, avec la permiſſion de ſa maîtreſſe, lui dit par une petite fenêtre de la jalouſie : Eſt-ce vous, Seigneur Don Côme? Qui me fait cette queſtion, répondit-il d'une voix doucereuſe? C'eſt, repliqua la ſoubrette, Dona Luziana, qui ſouhaite de ſçavoir ſi le concert que nous venons d'entendre eſt un effet de votre galanterie? Ce n'eſt, repartit l'Ecuyer, qu'un échantillon des fêtes que mon amour prépare à cette merveille de nos jours, ſi elle veut bien les recevoir d'un amant ſa-

crifié fur l'autel de fa beauté.

A cette expreffion figurée, la Dame n'eût pas peu d'envie de rire. Elle fe retint toutefois, & fe mettant à la petite fenêtre, elle dit à l'Ecuyer, le plus férieufement qu'il lui fut poffible : Seigneur Don Côme, il paroît bien que vous n'êtes pas un galant novice. C'eft de vous que les Cavaliers amoureux doivent apprendre à fervir leurs Maîtreffes. Je fuis très-contente de votre férénade, & je vous en tiendrai compte. Mais, ajoûta-t-elle, retirez-vous, on peut nous écouter. Une autrefois nous aurons un plus long entretien. En achevant ces mots, elle ferma la fenêtre, laiffant l'Ecuyer dans la rue fort fatisfait de la faveur qu'elle venoit de lui faire, & le Page bien étonné de la voir jouer un rôle dans cette comédie.

Cette petite fête, en y comprenant les carosses & la prodigieuse quantité de vin bû par les Musiciens, coûta cent ducats à Don Côme; & deux jours après son confident l'engagea dans une nouvelle dépense. Voici de quelle maniere. Ayant appris que Floretta devoit, la nuit de la saint Jean, nuit si célébrée dans cette Ville, aller avec d'autres filles de son espece * *à la fiesta del Sotillo*, entreprit de leur donner un déjeûner magnifique aux dépens de l'Ecuyer.

Seigneur Don Côme, lui dit-il, la veille de la saint Jean, vous sçavez quelle fête c'est demain. Je vous avertis que Dona Luziana se propose d'être à la pointe du jour sur les bords du Mançanarez pour voir le *Sotillo*. Je crois qu'il n'est

* Sorte de danse particuliere aux Espagnols.

pas besoin que j'en dise davantage au Coriphée des Cavaliers galans. Vous n'êtes pas homme à négliger une si belle occasion. Je suis persuadé que votre Dame & sa compagnie seront demain bien régalées. C'est dequoi je puis te répondre, lui dit son Gouverneur, je te rends grace de l'avis. Tu verras si je sçais prendre la balle au bond. Effectivement, le lendemain de grand matin, quatre valets de l'hôtel, conduits par Domingo, & chargés de toutes sortes de viandes froides, accommodées de différentes façons, avec une infinité de petits pains & de bouteilles de vin délicieux, arriverent sur le rivage du Mançanarez, où Floretta & ses compagnes dansoient comme des Nymphes au lever de l'Aurore.

Elles n'eurent pas peu de joye, quand le Page vint interrompre leurs

leurs danſes légeres, pour leur offrir un ſolide déjeûner de la part du Seigneur Don Côme. Elles s'aſſirent auſſi-tôt ſur l'herbe, & commencerent à faire honneur au feſtin, en riant ſans modération, de la duppe qui le donnoit, car la charitable couſine de Domingo n'avoit pas manqué de les mettre au fait.

Comme elles étoient toutes en train de ſe réjouir, on vit paroître l'Ecuyer monté ſur une haquenée des écuries du Comte, & richement vêtu. Il vint joindre ſon confident & ſaluer la Compagnie, qui s'étant levée pour le recevoir plus poliment, le remercia de ſa générofité. Il cherchoit des yeux parmi les filles Dona Luziana, pour lui adreſſer la parole & lui débiter un beau compliment qu'il avoit compoſé en chemin; mais

Floretta le tirant à part, lui dit qu'une indiſpoſition avoit empêché ſa maîtreſſe de ſe trouver à la fête. Don Côme ſe montra très-ſenſible à cette nouvelle, & demanda quel mal avoit ſa chere Luziana. Elle eſt fort enrhumée, répondit la ſoubrette, & cela pour avoir paſſé ſans voile ſur ſon balcon preſque toute la nuit de votre ſérénade à me parler de vous. L'Ecuyer conſolé d'un accident qui venoit d'une ſi belle cauſe, pria la ſuivante de lui continuer ſes bon offices auprès de ſa maîtreſſe, & regagna ſon hôtel, en s'applaudiſſant de plus en plus de ſa bonne fortune.

Dans ce temps-là, Don Côme reçut une lettre de change, & toucha mille écus d'or qu'on lui envoyoit d'Andalouſie, pour ſa part de la ſucceſſion d'un de ſes

oncles mort à Sévile. Il compta cette ſomme & la mit dans un coffre en préſence de Domingo, qui fut fort attentif à cette action, & ſi violemment tenté de s'approprier ces beaux écus d'or, qu'il reſolut de les emporter en Portugal. Il fit confidence de ſa tentation à Floretta, & lui propoſa même d'être du voyage. Quoique la propoſition méritât bien d'être péſée, la ſoubrette, auſſi fripponne que le Page, l'accepta ſans balancer. Enfin, une nuit, tandis que l'Ecuyer enfermé dans un cabinet s'occupoit à compoſer une lettre emphâtique pour ſa maîtreſſe, Domingo, trouva moyen d'ouvrir le coffre où étoient les écus d'or. Il les prit, gagna promptement la rue avec ſa proye, & s'étant rendu ſous le balcon de Luziana, il ſe mit à contrefaire

un chat qui miaule. La ſuivante, à ce ſignal, dont ils étoient convenus tous deux, ne le fit pas long-temps attendre; & prête à le ſuivre par tout, elle ſortit avec lui de Madrid.

Ils comptoient bien qu'ils auroient le temps d'arriver en Portugal avant qu'on pût les atteindre ſi on les pourſuivoit; mais, par malheur pour eux, Don Côme, dès la nuit même s'étant apperçû du larcin, & de la fuite de ſon confident, eut auſſi-tôt recours à la Juſtice, qui diſperſa de toutes parts ſes Limiers pour découvrir le voleur. On l'attrapa près de Zebreros avec ſa Nymphe. On les ramena l'un & l'autre, la ſoubrette a été enfermée *aux Repenties*, & Domingo dans cette priſon.

Apparemment, dit Don Cléo-

ſas, que l'Ecuyer n'a pas perdu ſes écus d'or ; ils lui auront ſans doute été rendus. Oh, que non, répondit le Diable : ce ſont des pieces qui prouvent le vol ; la Juſtice ne s'en déſaiſira point. Et Don Côme, dont l'hiſtoire s'eſt répandue dans la Ville, demeure volé, & raillé de tout le monde.

Domingo & cet autre priſonnier qui joue avec lui, continua le Boiteux, ont pour voiſin un jeune Caſtillan, qui a été arrêté pour avoir, en préſence de bons témoins, donné un ſoufflet à ſon pere. O Ciel ! s'écria Léandro, que m'apprenez-vous ? Quelque mauvais que ſoit un fils, peut-il lever la main ſur ſon pere ? Oh, qu'oui, dit le Démon ; cela n'eſt pas ſans exemple, & je veux vous en citer un aſſez remarquable. Sous le regne de Don Pe-

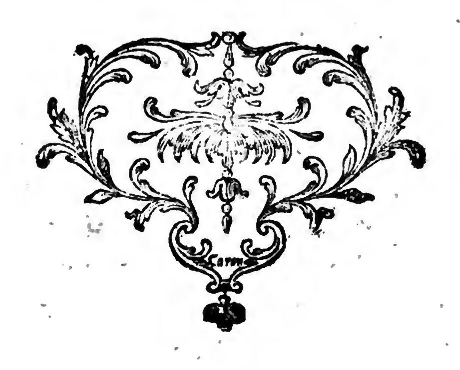
dre I. ſurnommé le Juſte & le Cruel, huitiéme Roi de Portugal, un garçon de vingt ans fut mis entre les mains de la Juſtice pour le même fait. Don Pedre ſurpris, comme vous, de la nouveauté du cas, voulut interroger la mere du coupable; & il s'y prit ſi adroitement, qu'il lui fit avoüer qu'elle avoit eu cet enfant d'une diſcrete *Révérence*. Si les Juges du Caſtillan interrogeoient auſſi ſa mére, avec la même adreſſe, ils pourroient en arracher un pareil aveu.

Deſcendons de l'œil dans un grand cachot au-deſſous de ces trois priſonniers que je viens de vous montrer, & conſidérons ce qui s'y paſſe. Y voyez-vous trois malheureux? Ce ſont des voleurs de grands chemins. Les voilà qui vont ſe ſauver; on leur a fait tenir une lime ſourde dans un pain, &

il ont déja limé un gros barreau d'une fenêtre par où ils peuvent ſe couler dans une court qui les conduira dans la rue. Il y a plus de dix mois qu'ils ſont en priſon, & il y en a plus de huit qu'ils devroient avoir reçû la récompenſe publique qui eſt dûe à leurs exploits; mais grace à la lenteur de la Juſtice, ils vont encore maſſacrer des Voyageurs.

Suivez-moi dans cette ſalle baſſe où vous appercevez vingt ou trente hommes couchés ſur la paille. Ce ſont des filoux, des Gens de toutes ſortes de mauvais commerces. En remarquez-vous cinq ou ſix qui houſpillent une eſpece de manœuvre qui a été empriſonné aujourd'hui pour avoir bleſſé un Archer d'un coup de pierre? Pourquoi ces priſonniers battent-ils ce manœuvre, dit Zambullo?

C'eſt, répondit Aſmodée, parce qu'il n'a pas encore payé ſa bienvenue. Mais ajoûta-t-il, laiſſons-là tous ces miſérables. Eloignons-nous même de cet horrible lieu. Allons ailleurs arrêter nos regards ſur des objets plus réjouiſſans.



## CHAPITRE VIII.

*Asmodée montre à Don Cléofas plusieurs personnes, & lui révele les actions qu'elles ont faites dans la journée.*

Ils laisserent-là les prisonniers & s'envolérent dans un autre quartier. Ils firent une pause sur un grand Hôtel, où le Démon dit à l'Ecolier : Il me prend envie de vous apprendre ce qu'ont fait aujourd'hui toutes ces personnes qui demeurent aux environs de cet Hôtel ; cela pourra vous divertir. Je n'en doute pas, répondit Léandro. Commencez, je vous prie, par ce Capitaine qui se botte. Il faut qu'il ait quelque affaire de

conſéquence qui l'appelle loin d'ici. C'eſt, repartit le Boiteux, un Capitaine prêt à ſortir de Madrid. Ses chevaux l'attendent dans la rue. Il va partir pour la Catalogne où ſon Régiment eſt commandé.

Comme il n'avoit point d'argent, il s'adreſſa hier à un uſurier : Seigneur Sanguiſuela, lui dit-il, ne pourriez-vous pas me prêter mille ducats ? Seigneur Capitaine, répondit l'uſurier, d'un air doux & benin, je ne les ai pas ; mais je me fais fort de trouver un homme qui vous les prêtera, c'eſt-à dire, qui vous en donnera quatre cent comptant, vous ferez votre billet de mille, & ſur leſdits quatre cens que vous recevrez, j'en toucherai, s'il vous plaît, ſoixante pour le droit de courtage. L'argent eſt ſi rare aujourd'hui...... Quelle uſure, interrompit bruſ-

quement l'Officier ! Demander ſix cens ſoixante ducats, pour trois cens quarante ! Quelle friponnerie ! Il faudroit pendre des hommes ſi durs.

Point d'emportement, Seigneur Capitaine, reprit d'un grand ſang froid l'uſurier. Voyez ailleurs. Dequoi vous plaignez-vous ? Eſt-ce que je vous force à recevoir les trois cens quarante ducats ? Il vous eſt libre de les prendre ou de les refuſer. Le Capitaine n'ayant rien à repliquer à ce diſcours, ſe retira. Mais après avoir fait réflexion qu'il falloit partir, que le temps preſſoit, & qu'enfin il ne pouvoit ſe paſſer d'argent, il eſt retourné ce matin chez l'uſurier, qu'il a rencontré à ſa porte en manteau noir, en rabat, & en cheveux courts, avec un gros chapelet garni de médailles. Je reviens à vous, Sei-

gneur Sanguisuela, lui a-t-il dit; j'accepte vos trois cens quarante ducats. La nécessité où je suis d'avoir de l'argent, m'oblige à les prendre. Je vais à la Messe, a répondu gravement l'usurier. A mon retour, venez, je vous compterai la somme. Hé, non, non, replique le Capitaine. Rentrez chez-vous, de grace; cela sera fait dans un moment. Expédiez-moi toute à l'heure, je suis fort pressé. Je ne le puis, repartit Sanguisuela. J'ai coûtume d'entendre la Messe tous les jours avant que je commence aucune affaire. C'est une régle que je me suis faite, & que je veux observer religieusement toute ma vie.

Quelque impatience qu'eût l'Officier de toucher son argent, il lui a fallu céder à la régle du pieux Sanguisuela. Il s'est armé de

patience ; & même, comme s'il eût craint que les ducats ne lui échapaſſent, il a ſuivi l'uſurier à l'Egliſe. Il a entendu la Meſſe avec lui. Après cela, il ſe préparoit à ſortir. Mais Sanguiſuela s'approchant de ſon oreille, lui a dit : Un des plus habiles Prédicateurs de Madrid va prêcher, je ne veux pas perdre ſon Sermon.

Le Capitaine, à qui le temps de la Meſſe n'avoit déja que trop duré, a été au déſeſpoir de ce nouveau retardement. Il eſt portant encore demeuré dans l'Egliſe. Le Prédicateur paroît & prêche contre l'uſure. L'Officier en eſt ravi, & obſervant le viſage de l'uſurier, dit en lui-même : Si ce Juif pouvoit ſe laiſſer toucher : s'il me donnoit ſeulement ſix cens ducats, je partirois content de lui. Enfin, le Sermon finit. L'uſurier ſort,

Le Capitaine le joint & lui dit : Hé bien,.que penſez-vous de ce Prédicateur ? Ne trouvez-vous pas qu'il prêche avec beaucoup de force ? Pour moi, j'en ſuis tout ému. J'en porte même jugement que vous, répond l'uſurier. Il a parfaitement traité ſa matiere. C'eſt un ſçavant homme, il a fort bien fait ſon métier. Allons nous-en faire le nôtre.

Hé ! qui ſont ces deux femmes qui ſont couchées enſemble, & qui font de ſi grands éclats de rire, s'écria Don Cléofas ? elles me paroiſſent bien gaillardes. Ce ſont, répondit le Diable, deux ſœurs qui ont fait enterrer leur pere ce matin. C'étoit un homme bourru, & qui avoit tant d'averſion pour le mariage, ou plutôt tant de répugnance à établir ſes filles, qu'il n'a jamais voulu les marier, quel-

ques partis avantageux qui ſe ſoient préſentés pour elles. Le caractere du défunt étoit tout à l'heure le ſujet de leur entretien. Il eſt mort, enfin, diſoit l'aînée, il eſt mort ce pere dénaturé, qui ſe faiſoit un plaiſir barbare de nous voir filles. Il ne s'oppoſera plus à nos vœux. Pour moi, ma ſœur, a dit la cadette, j'aime le ſolide. Je veux un homme riche, fût-il d'ailleurs une bête, & le gros Don Blanco ſera mon fait. Doucement, ma ſœur, a répliqué l'aînée, nous aurons pour époux, ceux qui nous ſont deſtinés, car nos mariages ſon écrits dans le Ciel. Tant pis vraiement, a reparti la cadette, j'ai bien peur que mon pere n'en déchire la feuille. L'aînée n'a pû s'empêcher de rire de cette saillie, & elles en rient encore toutes deux.

Dans la maiſon qui ſuit celle des deux ſœurs, eſt logée en chambre garnie une Avanturiere Arragonoiſe. Je la vois qui ſe mire dans une glace au lieu de ſe coucher. Elle félicite ſes charmes ſur une conquête importante qu'ils ont faite aujourd'hui. Elle étudie des mines, & elle en a découvert une nouvelle qui fera demain un grand effet ſur ſon amant. Elle ne peut trop s'appliquer à le ménager. C'eſt un ſujet qui promet beaucoup. Auſſi a-t-elle dit tantôt à un de ſes créanciers qui lui eſt venu demander de l'argent : Attendez mon ami, revenez dans quelques, jours ; je ſuis en terme d'accommodement avec un des principaux perſonnages de la Doüanne.

Il n'eſt pas beſoin, dit Léandro, que je vous demande ce qu'a fait certain Cavalier qui ſe préſente à ma

ma vûe. Il faut qu'il ait paſſé la journée entiere à écrire des lettres. Quelle quantité j'en vois ſur ſa table ! Ce qu'il y a de plaiſant, répondit le Démon, c'eſt que toutes ces lettres ne contiennent que la même choſe. Ce Cavalier écrit à tous ſes amis abſens. Il leur mande une avanture qui lui eſt arrivée cet après midi. Il aime une veuve de trente ans, belle & prude. Il lui rend des ſoins qu'elle ne dédaigne pas. Il propoſe de l'épouſer. Elle accepte la propoſition. Pendant qu'on fait les préparatifs des nôces, il a la liberté de l'aller voir chez elle. Il y a été cette après-dînée ; & comme par haſard il ne s'eſt trouvé perſonne pour l'annoncer, il eſt entré dans l'appartement de la Dame, qu'il a ſurpriſe dans un galant deshabillé, ou pour mieux dire preſque nue ſur un lit de re-

pos. Elle dormoit d'un profond ſommeil. Il s'approche doucement d'elle, pour profiter de l'occaſion. Il lui dérobe un baiſer. Elle ſe réveille & s'écrie en ſoupirant tendrement : *Encore! Ah! je t'en prie, Ambroiſe, laiſſe-moi en repos.* Le Cavalier en galant homme a pris ſon parti ſur le champ; il a renoncé à la veuve. Il eſt ſorti de l'appartement. Il a rencontré Ambroiſe à la porte : Ambroiſe, lui a-t-il dit, n'entrez pas. Votre maîtreſſe vous prie de la laiſſer en repos.

A deux maiſons au-delà de ce Cavalier, je découvre dans un petit corps de logis un original de mari qui s'endort tranquillement aux reproches que ſa femme lui fait d'avoir paſſé la journée entiere hors de chez lui. Elle ſeroit encore plus irritée, ſi elle ſçavoit à quoi il s'eſt amuſé. Il aura ſans doute été

occupé de quelque avanture galante, dit Zambullo. Vous y êtes, reprit Asmodée. Je vais vous la détailler.

L'homme, dont il s'agit, est un Bourgeois nommé Patrice. C'est un de ces maris libertins qui vivent sans souci, comme s'ils n'avoient ni femmes, ni enfans. Il a pourtant une jeune épouse aimable & vertueuse, deux filles & un fils, tous trois encore dans leur enfance. Il est sorti ce matin de sa maison, sans s'informer s'il y avoit du pain pour sa famille, qui en manque quelquefois. Il a passé par la grande place où les apprêts du combat des taureaux qui s'est fait aujourd'hui l'ont arrêté Les échaffauts étoient déja dressés tout autour, & déja les personnes les plus curieuses commençoient à s'y placer.

Pendant qu'il les considéroit les

uns & les autres, il apperçoit une Dame bien faite & proprement vêtue, qui laiſſoit voir en deſcendant d'un échaffaut une belle jambe bien tournée, couverte d'un bas de ſoie couleur de roſe, avec une jarretiere d'argent. Il n'en a pas fallu davantage pour mettre notre foible Bourgeois hors de lui-même. Il s'eſt avancé vers la Dame qu'accompagnoit une autre qui faiſoit aſſez connoître par ſon air qu'elles étoient toutes deux des avanturieres : Meſdames, leur a-t-il dit, ſi je puis vous être bon à quelque choſe, vous n'avez qu'à parler, vous me trouverez diſpoſé à vous ſervir. Seigneur Cavalier, a répondu la Nymphe au bas couleur de roſe, votre offre n'eſt pas à rejetter. Nous avions déja pris nos places; mais nous venons de les quitter pour aller déjeûner. Nous

avons eu l'imprudence de ſortir ce matin de chez nous ſans prendre notre chocolat. Puiſque vous êtes aſſez galant pour nous offrir vos ſervices, conduiſez-nous, s'il vous plaît, à quelque endroit où nous puiſſions manger un morceau; mais que ce ſoit dans un lieu retiré. Vous ſçavez que les filles ne peuvent avoir trop de ſoin de leur réputation.

A ces mots, Patrice devenant plus honnête & plus poli que la néceſſité, méne ces Princeſſes à une taverne de fauxbourg, où il demande à déjeûner. Que voulez-vous, lui dit l'hôte? J'ai de reſte d'un grand feſtin qui s'eſt donné hier chez moi, des poulets de grain, des perdreaux de Léon, des pigeonneaux de la Caſtille vieille, & plus de la moitié d'un jambon d'Eſtramadure. En voilà plus qu'il

ne nous en faut, dit le conducteur des veſtales. Meſdames, vous n'avez qu'à choiſir. Que ſouhaitez-vous ? Ce qu'il vous plaira, répondent-elles ; nous n'avons point d'autre goût que le vôtre. Là-deſſus le Bourgeois commande qu'on ſerve deux perdreaux & deux poulets froids, & qu'on lui donne une chambre particuliere, attendu qu'il eſt avec des Dames très-délicates ſur les bienſéances.

On le fait entrer lui & ſa compagnie dans un cabinet écarté, où un moment après on leur apporte le plat ordonné avec du pain & du vin. Nos Lucreces, comme Dame de haut appétit, ſe jettent avidement ſur les viandes, tandis que le benêt qui devoit payer l'écot s'amuſe à contempler ſa Luiſita. C'eſt le nom de la beauté dont il étoit épris ; il admire ſes blanches

mains où brilloit une grosse bague, qu'elle a gagnée en la courant, il lui prodigue les noms d'étoile & de soleil, & ne sçauroit manger, tant il est aise d'avoir fait une si bonne rencontre. Il demande à sa Déesse, si elle est mariée. Elle répond, que non; mais qu'elle est sous la conduite d'un frere; si elle eût ajoûté du côté d'Adam, elle auroit dit la vérité.

Cependant, les deux harpies non-seulement dévoroient chacune un poulet, elles bûvoient encore à proportion qu'elles mangeoient. Bien-tôt le vin manque. Le galant en va chercher lui-même pour en avoir plus promptement. Il n'est pas hors du cabinet, que Jacinte, la compagne de Luisita, met la griffe sur les deux perdreaux qui restoient dans le plat, & les serre dans une grande poche de toille

qu'elle a ſous ſa robe. Notre adonis revient avec du vin frais ; & remarquant qu'il n'y a plus de viande, il demande à ſa Vénus ſi elle ne veut rien davantage ? Qu'on nous donne, dit-elle, de ces pigeonneaux, dont l'hôte nous a parlé, pourvû qu'ils ſoient excellens ; autrement un morceau de jambon d'Eſtramadure ſuffira. Elle n'a pas prononcé ces paroles, que voilà Patrice qui retourne à la proviſion, & fait apporter trois pigeonneaux avec une forte tranche de jambon. Nos oiſeaux de proie recommencerent à béquetter, & tandis que le Bourgeois eſt obligé de diſparoître une troiſiéme fois, pour aller demander du pain, ils envoyent deux pigeonneaux tenir compagnie aux priſonniers de la poche.

Après le repas, qui a fini par les

les fruits que la ſaiſon peut fournir, l'amoureux Patrice a preſſé Luiſita de lui donner les marques qu'il attendoit de ſa reconnoiſſance. La Dame a refuſé de contenter ſes deſirs ; mais elle l'a flatté de quelque eſpérance, en lui diſant, qu'il y avoit du temps pour tout, & que ce n'étoit pas dans un cabaret qu'elle vouloit reconnoître le plaiſir qu'il lui avoit fait. Puis entendant ſonner une heure après-midi, elle a pris un air inquiet, & dit à ſa compagne : Ah ! ma chere Jacinte, que nous ſommes malheureuſes ! Nous ne trouverons plus de places pour voir les Taureaux : Pardonnez-moi, a répondu Jacinte ; ce Cavalier n'a qu'à nous remener où il nous a ſi poliment abordées, & ne vous mettez pas en peine du reſte.

Avant que de ſortir de la ta-

verne, il a fallu compter avec l'hôte, qui a fait monter la dépense à cinquante réales. Le Bourgeois a mis la main à la bourse; mais n'y trouvant que trente réales, il a été obligé de laisser en gage, pour le reste, son Rosaire chargé de médailles d'argent. Ensuite il a reconduit les Avanturieres où il les avoit prises & les a placées commodément sur un échaffaut, dont le maître, qui est de sa connoissance, lui a fait crédit.

Elles ne sont pas plutôt assises, qu'elles demandent des rafraîchissemens : Je meurs de soif, s'écrie l'une, le jambon m'a furieusement altérée. Et moi de même, dit l'autre, je boirois bien de la limonade. Patrice, qui n'entend que trop ce que cela veut dire, les quitte pour aller leur chercher des liqueurs; mais il s'arrête en chemin, & se

dit à lui-même : Où vas-tu insensé ? Ne semble-t-il pas que tu ayes cent pistoles dans ta bourse ou dans ta maison ? Tu n'as pas seulement *un Maravedi.* Que ferai-je ? ajoûta-t-il ; de retourner vers la Dame, sans lui porter ce qu'elle desire, il n'y a pas d'apparence. D'un autre côté, faut-il que j'abandonne une entreprise si avancée ? Je ne puis m'y résoudre.

Dans cet embarras, il apperçoit parmi les spectateurs un de ses amis, qui lui avoit souvent fait des offres de services, que par fierté il n'avoit jamais voulu accepter. Il perd toute honte en cette occasion. Il le joint avec empressement & lui emprunte une double pistole ; avec quoi reprenant courage, il vole chez un Limonadier, d'où il fait porter à ses Princesses, tant d'eaux glacées, tant de biscuits & de con-

fitures séches, que le doublon suffit à peine à cette nouvelle dépense.

Enfin, la fête finit avec le jour, & notre homme va conduire sa Dame chez elle, dans l'espérance d'en tirer bon parti. Mais lorsqu'ils sont devant une maison où elle dit qu'elle demeure, il en sort une espece de servante qui vient audevant de Luisita, & lui dit avec agitation : Hé ! d'où venez-vous à l'heure qu'il est? Il y a deux heures que le Seigneur Don Gaspard Héridor, votre frere, vous attend en jurant comme un possédé. Alors, la sœur feignant d'être effrayée, se tourne vers le galant, & lui dit tout bas, en lui serrant la main : Mon frere est un homme d'une violence épouventable; mais sa colere ne dure pas. Tenez-vous dans la rue & ne vous impatientez point. Nous allons l'appaiser; &

comme il va tous les ſoirs ſouper en ville, d'abord qu'il ſera ſorti, Jacinte viendra vous en avertir, & vous introduira dans la maiſon.

Le Bourgeois, que cette promeſſe conſole, baiſe avec tranſport la main de Luiſita, qui lui fait quelques careſſes pour le laiſſer ſur la bonne bouche; puis elle entre dans la maiſon avec Jacinte & la ſervante. Patrice demeuré dans la rue, prend patience. Il s'aſſied ſur une borne à deux pas de la porte & paſſe un temps conſidérable, ſans s'imaginer qu'on puiſſe avoir deſſein de ſe joüer de lui. Il s'étonne ſeulement de ne pas voir ſortir Don Gaſpard, & craint que ce maudit frere n'aille pas ſouper en ville.

Cependant, il entend ſonner dix, onze heures, minuit. Alors il commence à perdre une partie de ſa confiance, & à douter de la bon-

ne foi de ſa Dame. Il s'approche de la porte, il entre & ſuit à tâtons une allée obſcure, au milieu de laquelle il rencontre une eſcalier. Il n'oſe monter; mais il écoute attentivement, & ſon oreille eſt frappée du concert diſcordant que peuvent faire enſemble un chien qui abboye, un chat qui miaule, & un enfant qui crie. Il juge enfin, qu'on l'a trompé; & ce qui acheve de l'en perſuader, c'eſt qu'ayant voulu pouſſer juſqu'au fond de l'allée, il s'eſt trouvé dans une autre rue que celle où il a ſi long-temps fait le pied de grue.

Il regrette alors ſon argent & retourne au logis, en maudiſſant les bas couleur de roſe. Il frappe à ſa porte. Sa femme, le Chapelet à la main, & les larmes aux yeux, lui vient ouvrir, & lui dit d'un air touchant : Ah! Patrice, pouvez-

vous abandonner ainſi votre maiſon ? & vous ſoucier ſi peu de votre épouſe & de vos enfans ? Qu'avez-vous fait depuis ſix heures du matin que vous êtes ſorti ? Le mari ne ſçachant que répondre à ce diſcours, & d'ailleurs tout honteux d'avoir été la duppe de deux friponnes, s'eſt deshabillé & mis au lit ſans dire un mot. Sa femme qui eſt en train de moraliſer, lui fait un Sermon qui l'endort dans ce moment.

Jettez la vûe, pourſuivit Aſmodée, ſur cette grande maiſon qui eſt à côté de celle du Cavalier, qui écrit à ſes amis la rupture de ſon mariage avec la maîtreſſe d'Ambroiſe. N'y remarquez-vous pas une jeune Dame couchée dans un lit de ſatin cramoiſi, relevé d'une broderie d'or ? Pardonnez-moi, répondit Don Cléofas, j'ap-

perçois une personne endormie, & je vois, ce me semble, un livre sur son chevet. Justement, reprit le Boiteux. Cette Dame est une jeune Comtesse fort spiritelle, & d'une humeur très-enjoüée. Elle avoit depuis six jours une insomnie qui la fatiguoit extrêmement. Elle s'est avisée aujourd'hui de faire venir un Médecin des plus graves de sa Faculté. Il arrive. Elle le consulte. Il ordonne un remede marqué, dit-il, dans Hypocrate. La Dame se met à plaisanter sur son ordonnance. Le Médecin, animal hargneux, ne s'est nullement prêté à ses plaisanteries, & lui a dit avec la gravité doctorale : Madame, Hypocrate n'est point un homme à devoir être tourné en ridicule. Ah! Seigneur Docteur, a répondu la Comtesse, d'un air sérieux, je n'ai garde de me mocquer d'un Auteur

ſi célébre & ſi docte ; j'en fais un ſi grand cas, que je ſuis perſuadée qu'en l'ouvrant ſeulement je me guérirai de mon inſomnie. J'en ai dans ma Bibliotheque une traduction nouvelle du ſçavant Azero ; c'eſt la meilleure. Qu'on me l'apporte. En effet, admirez le charme de cette lecture, dès la troiſiéme page la Dame s'eſt endormie profondément.

Il y a dans les écuries de ce même hôtel, un pauvre ſoldat manchot que les palfreniers, par charité, laiſſent la nuit coucher ſur la paille. Pendant le jour il demande l'aumône, & il a eu tantôt une plaiſante converſation avec un autre gueux, qui demeure auprès du Buen-retiro, ſur le paſſage de la Cour. Celui-ci fait fort bien ſes affaires; il eſt à ſon aiſe & il a une fille à marier, qui paſſe chez les

mandians pour une riche héritiere. Le ſoldat abordant ce pere aux *Maravedis*, lui a dit : *Seigneur Mendigo*, j'ai perdu mon bras droit. Je ne puis plus ſervir le Roi, & je me vois réduit, pour ſubſiſter, à faire comme vous des civilités aux paſſans. Je ſçai bien que de tous les métiers, c'eſt celui qui nourrit le mieux ſon homme, & que tout ce qui lui manque, c'eſt d'être un peu plus honorable. S'il étoit honorable, a répondu l'autre, il ne vaudroit plus rien ; car tout le monde s'en mêleroit.

Vous avez raiſon, a repris le manchot : Oh ça, je ſuis donc un de vos confreres, & je voudrois m'allier avec vous. Donnez-moi votre fille. Vous n'y penſez pas, mon ami, a répliqué le richard. Il lui faut un meilleur parti. Vous n'êtes point aſſez eſtropié pour être

mon gendre. J'en veux un qui ſoit dans un état à faire pitié aux uſuriers. Eh! ne ſuis-je pas, dit le ſoldat, dans une aſſez déplorable ſituation? Fi donc, a reparti l'autre bruſquement! Vous n'êtes que manchot, & vous oſez prétendre à ma fille? Sçavez-vous bien que je l'ai refuſée à un cul-de-jatte.

J'aurois tort, continua le Diable, de paſſer la maiſon qui joint l'hôtel de la Comteſſe, & où demeure un vieux Peintre yvrogne, & un Poëte cauſtique. Le Peintre eſt ſorti de chez lui ce matin à ſept heures dans le deſſein d'aller chercher un Confeſſeur pour ſa femme malade à l'extrêmité; mais il a rencontré un de ſes amis qui l'a entraîné au cabaret, & il n'eſt revenu au logis qu'à dix heures du ſoir. Le Poëte, qui a la réputation d'avoir eu quelquefois de triſte ſa-

laires pour ſes Vers mordans, diſoit tantôt d'un air fanfaron, dans un caffé, en parlant d'un homme qui n'y étoit pas : C'eſt un faquin à qui je veux donner cent coups de bâton. Vous pouvez, a dit un railleur, les lui donner facilement, car vous êtes bien en fonds.

Je ne dois pas oublier une ſcene qui s'eſt paſſée aujourd'hui chez un Banquier de cette rue, nouvellement établi dans cette Ville. Il n'y a pas trois mois qu'il eſt revenu du Pérou avec de grandes richeſſes. Son pere eſt un honnête * Capareto de Viejo de Mediana, gros Village de la Caſtille vieille, auprès des montagnes de Sierra d'Avila, où il vit très-content de ſon état avec une femme de ſon âge, c'eſt-à-dire, de ſoixante ans.

Il y avoit un temps conſidéra-

* Savetier.

ble que leur fils étoit ſorti de chez eux, pour aller aux Indes chercher une meilleure fortune que celle qu'ils lui pouvoient faire. Plus de vingt années s'étoient écoulées depuis qu'ils ne l'avoient vû. Ils parloient ſouvent de lui. Ils prioient le Ciel tous les jours de ne le point abandonner; & ils ne manquoient pas tous les Dimanches de le faire recommander au Prône par le Curé, qui étoit de leurs amis. Le Banquier, de ſon côté, ne les mettoit point en oubli. D'abord qu'il eut fixé ſon rétabliſſement, il réſolut de s'informer par lui-même de la ſituation où ils pouvoient être. Pour cet effet, après avoir dit à ſes domeſtiques de n'être pas en peine de lui, il partit, il y a quinze jours, à cheval, ſans que perſonne l'accompagnât, & il ſe rendit au lieu de ſa naiſſance.

Il étoit environ dix heures du soir, & le bon Savetier dormoit auprès de son épouse, lorsqu'ils se réveillerent en sursaut, au bruit que fit le Banquier en frappant à la porte de leur petite maison. Ils demanderent qui frappoit. Ouvrez, ouvrez, leur dit-il, c'est votre fils Francillo. A d'autres, répondit le bonhomme. Passez votre chemin, voleurs, il n'y a rien à faire ici pour vous. Francillo est présentement aux Indes, s'il n'est pas mort. Votre fils n'est plus aux Indes, repliqua le Banquier. Il est revenu du Pérou. C'est lui qui vous parle. Ne lui refusez pas l'entrée de votre maison. Levons-nous, Jacques, dit alors la femme, je crois effectivement que c'est Francillo. Il me semble le reconnoître à sa voix.

Ils se leverent aussi-tôt tous

deux. Le pere alluma une chandelle, & la mere après s'être habillée à la hâte, alla ouvrir la porte. Elle envisagea Francillo, & ne pouvant le méconnoître, elle se jette à son cou, & le serre étroitement entre ses bras. Maître Jacques agité des mêmes mouvemens que sa femme, embrasse à son tour son fils, & ces trois personnes charmées de se voir réunies, après une si longue absence, ne peuvent se rassasier du plaisir de s'en donner des marques.

Après des transports si doux, le Banquier débrida son cheval, & le mit dans une étable, où gîtoit une vache, mere nourrice de la maison. Ensuite, il rendit compte à ses parens de son voyage & des biens qu'il avoit apportés du Pérou. Le détail fut un peu long, & auroit pû ennuyer des Auditeurs désinté-

reſſés. Mais un fils qui s'épanche en racontant ſes avantures, ne ſçauroit laſſer l'attention d'un pere & d'une mere. Il n'y pas pour eux de circonſtance indifférente. Ils l'écoutoient avec avidité, & les moindres choſes qu'il diſoit faiſoient ſur eux une vive impreſſion de douleur ou de joie.

Dès qu'il eut achevé ſa relation, il leur dit, qu'il venoit leur offrir une partie de ſes biens, & il pria ſon pere de ne plus travailler. Non, mon fils, lui dit maître Jacques, j'aime mon métier. Je ne le quitterai point. Quoi donc, repliqua le Banquier, n'eſt-il pas temps que vous vous repoſiez? Je ne vous propoſe point de venir demeurer à Madrid avec moi. Je ſçai bien que le ſéjour de la ville n'auroit pas de charmes pour vous. Je ne prétends pas troubler votre vie tranquille; mais

mais du moins, épargnez-vous un travail pénible, & vivez ici commodément, puiſque vous le pouvez.

La mere appuya le ſentiment du fils, & maître Jacques ſe rendit. Hé bien, Francillo, dit-il, pour te ſatisfaire je ne travaillerai plus pour tous les habitans du village; je raccommoderai ſeulement mes ſouliers & ceux de Monſieur le Curé notre bon ami. Après cette convention, le Banquier avala deux œufs frais qu'on lui fit cuire, puis ſe coucha près de ſon pere, & s'endormit avec un plaiſir que les enfans d'un excellent naturel ſont ſeuls capables de s'imaginer.

Le lendemain matin, Francillo leur laiſſa une bourſe de trois cens piſtoles & revint à Madrid. Mais il a été bien étonné ce matin de voir tout-à-coup paroître chez lui maî-

tre Jacques. Quel ſujet vous amene ici, mon pere, lui a-t-il dit? Mon fils, a répondu le Vieillard, je te rapporte ta bourſe. Reprens ton argent. Je veux vivre de mon métier. Je meurs d'ennui depuis que je ne travaille plus. Hé bien, mon pere, a répliqué Francillo, retournez au village. Continuez d'exercer votre Profeſſion; mais que ce ſoit ſeulement pour vous déſennuyer. Remportez votre bourſe & n'épargnez pas la mienne. Eh! que veux-tu que je faſſe de tant d'argent, a repris maître Jacques? Soulagez-en les pauvres, a reparti le Banquier. Faites-en l'uſage que votre Curé vous conſeillera. Le Savetier content de cette réponſe s'en eſt retourné à Médiana.

Don Cléofas n'écouta pas ſans plaiſir l'hiſtoire de Francillo, & il alloit donner toutes les louanges

dûes au bon cœur de ce Banquier, si dans ce moment même des cris perçans n'eussent attiré son attention. Seigneur Asmodée, s'écria-t-il, quel bruit éclatant se fait entendre? Ces cris qui frappent les airs, répondit le Diable, partent d'une maison où il y a des foux enfermés. Ils s'égosillent à force de crier & de chanter. Nous ne sommes pas bien éloignés de cette maison. Allons voir ces foux tout-à-l'heure, repliqua Léandro. J'y consens, repartit le Démon. Je vais vous donner ce divertissement, & vous apprendre pourquoi ils ont perdu la raison. Il n'eut pas achevé ces paroles, qu'il emporta l'Ecolier sur *la Casa de los Locos*.

*Fin de la premiere Partie du Tome Premier.*

## APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un nouveau Manuscrit du *Diable Boiteux*, & je ne doute point que le Public qui a vû avec plaisir l'impression du premier, ne voye avec la même satisfaction l'impression de celui-ci; la même pureté de stile & le même sel qu'on a trouvé dans l'autre, se trouvent dans les Augmentations que l'Auteur y a faites. Fait à Paris le 29 de Novembre 1726. *Signé*, MASSIP.

## PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé LAURENT-FRANÇOIS PRAULT, fils, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire réimprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titres, *Le Spectateur François, par M.*

*de Marivaux, le Cabinet du Philosophe, le Diable Boiteux*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire réimprimer lesdits Livres autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *six* années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre faire vendre débiter ni contrefaire lesdits Livres, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires con-

trefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpression desd. Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de les exposer en vente, les imprimés qui auront servi de copie à la réimpression desdits Livres seront remis, dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de la Moignon, & qu'il en sera ensuite re-

mis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de la Moignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desd. Livres, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Sécretaires, foi soit ajoutée comme à l'orignal : Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant cla-

meur de haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le trente-uniéme jour du mois de Janvier l'an de grace mil sept cent cinquante-deux, & de notre Regne le trente-septiéme. Par le Roi en son Conseil. *Signé*, SAINSON.

*Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 712. fol. 562, conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 4 Février 1752.*

Signé, COIGNARD, Syndic.

Je reconnois avoir cédé à M. Pierre Prault, mon pere, le présent Privilége pour ce qui concerne le Diable Boiteux, de même que je reconnois avoir également cédé à M. Pierre-Henri Prault, mon frere, pour ce qui concerne le Spectateur François, & le Cabinet du Philosophe, pour en jouir lesdits Sieurs comme de choses à eux appartenantes. A Paris ce premier Octobre mil sept cent cinquante-cinq. *Signé*, PRAULT, fils.

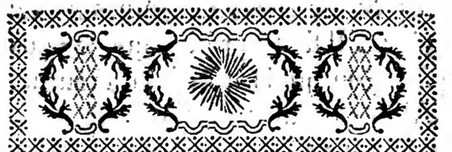
Je reconnois avoir cédé à M. d'Amonneville, mon droit au Privilége du Diable Boiteux. A Paris ce 2 Octobre 1755. *Signé*, PRAULT, pere.

*Registré les présentes Cessions sur le Registre XIII. de la Chambre Royale, des Libraires & Imprimeurs de Paris, Numero Fol. conformément aux anciens Réglémens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 3 Octobre 1755.*

Signé, DIDOT, Syndic.







# LE DIABLE BOITEUX.

## CHAPITRE IX.

*Des foux enfermés.*

ZAMBULLO parcourut d'un œil curieux toutes les loges, & après qu'il eut obſervé les folles & les foux qu'elles renfermoient, le Diable lui dit : Vous en voyez de toutes les façons ; en voilà de l'un & de l'autre ſexe. En voilà de triſ-





tes & de gais, de jeunes & de vieux. Il faut à préſent que je vous diſe pourquoi la tête leur a tourné. Allons de loge en loge, & commençons par les hommes.

Le premier qui ſe préſente & qui paroît furieux ; eſt un nouvelliſte Caſtillan, né dans le ſein de Madrid ; un bourgeois fier & plus ſenſible à l'honneur de ſa Patrie, qu'un ancien Citoyen de Rome. Il eſt devenu fou de chagrin d'avoir lû dans la Gazette que vingt-cinq Eſpagnols s'étoient laiſſé battre par un parti de cinquante Portugais.

Il a pour voiſin un Licencié, qui avoit tant d'envie d'attraper un Bénéfice, qu'il a fait l'hypocrite à la Cour pendant dix ans, & le déſeſpoir de ſe voir toujours oublié dans les Promotions, lui a brouillé la cervelle. Mais ce qu'il y a

d'avantageux pour lui, c'eſt qu'il ſe croit Archevêque de Tolede. S'il ne l'eſt pas effectivement, il a du moins le plaiſir de s'imaginer qu'il l'eſt. Et je le trouve d'autant plus heureux, que je regarde ſa folie comme un beau ſonge, qui ne finira qu'avec ſa vie, & qu'il n'aura point de compte à rendre en l'autre monde de l'uſage de ſes revenus.

Le fou qui ſuit eſt un pupile, ſon tuteur l'a fait paſſer pour inſenſé, dans le deſſein de s'emparer, pour toujours, de ſon bien; le pauvre garçon a véritablement perdu l'eſprit de rage d'être enfermé. Après le mineur eſt un maître d'école qui en eſt venu là pour s'être obſtiné à vouloir trouver le *Paulo-poſt-futurum*, du verbe grec; & le quatriéme, un Marchand, dont la raiſon n'a pû ſoûtenir la

nouvelle d'un naufrage, après avoir eu la force de résister à deux banqueroutes qu'il a faites.

Le personnage qui gîte dans la loge suivante, est le vieux Capitaine Zanubio, un Cavalier Napolitain qui s'est venu établir à Madrid. La jalousie l'a mis dans l'état où vous le voyez. Apprenez son histoire.

Il avoit une jeune femme, nommée Aurore, qu'il gardoit à vûe. Sa maison étoit inaccessible aux hommes. Aurore ne sortoit jamais que pour aller à la Messe, & encore étoit-elle toujours accompagnée de son vieux Thiton, qui la menoit quelquefois prendre l'air à une Terre qu'il a auprès d'Alcantara. Cependant un Cavalier appellé Don Garcie Pacheco l'ayant vûe par hasard à l'Eglise, avoit conçû pour elle un

amour violent. C'étoit un jeune homme entreprenant & digne de l'attention d'une jolie femme mal mariée.

La difficulté de s'introduire chez Zanubio, n'en ôta pas l'efpérance à ce Don Garcie. Comme il n'avoit par encore de barbe, & qu'il étoit affez beau garçon, il fe déguifa en fille, prit une bourfe de cent piftoles & fe rendit à la Terre du Capitaine, où il avoit fçû que ce mari devoit aller inceffamment avec fa femme. Il s'adreffa à la Jardiniere & lui dit d'un ton d'Héroine de Chevalerie pourfuivie par un Géant : Ma bonne je viens me jetter entre vos bras ; je vous prie d'avoir pitié de moi. Je fuis une fille de Toléde ; j'ai de la naiffance & du bien ; mes parens me veulent marier à un homme que je hais. Je me fuis

dérobée la nuit à leur tyrannie. J'ai besoin d'un asyle. On ne viendra point me chercher ici. Permettez que j'y demeure, jusqu'à ce que ma famille ait pris de plus doux sentimens pour moi. Voilà ma bourse, ajoûta-t-il, en la lui donnant, recevez-la. C'est tout ce que je puis vous offrir présentement. Mais j'espere que je serai quelque jour plus en état de reconnoître le service que vous m'aurez rendu.

La Jardiniere touchée de la fin de ce discours, répondit : Ma fille, je veux vous servir; je connois de jeunes personnes qui ont été sacrifiées à de vieux hommes, & je sçai bien qu'elles ne sont pas fort contentes : j'entre dans leurs peines, vous ne pouviez mieux vous adresser qu'à moi. Je vous mettrai dans une petite chambre

particuliere, où vous ſerez ſûrement.

Don Garcie paſſa quelques jours dans cette Terre, fort impatient d'y voir arriver Aurore. Elle y vint enfin avec ſon jaloux, qui viſita d'abord, ſelon ſa coutume, tous les appartemens, les cabinets, les caves & les greniers, pour voir s'il n'y trouveroit point quelque ennemi de ſon honneur. La Jardiniere qui le connoiſſoit, le prévint & lui conta de quelle maniere une jeune fille lui étoit venue demander une retraite.

Zanubio, quoique très-défiant, n'eut pas le moindre ſoupçon de la ſupercherie. Il fut ſeulement curieux de voir l'inconnue, qui le pria de la diſpenſer de lui dire ſon nom, diſant qu'elle devoit ce ménagement à ſa famille qu'elle deshonoroit en quelque ſorte par ſa

fuite. Puis elle débita un Roman avec tant d'eſprit, que le Capitaine en fut charmé. Il ſe ſentit naître de l'inclination pour cette aimable perſonne ; il lui offrit ſes ſervices, & ſe flattant qu'il en pourroit tirer pied où aîle, il la mit auprès de ſa femme.

Dès qu'Aurore vit Don Garcie, elle rougit & ſe troubla, ſans ſçavoir pourquoi. Le Cavalier s'en apperçut ; il jugea qu'elle l'avoit remarquée dans l'Egliſe où il l'avoit vûe : pour s'en éclaircir, il lui dit ſi-tôt qu'il put l'entretenir en particulier : Madame, j'ai un frere qui m'a ſouvent parlé de vous. Il vous a vûe un moment dans une Egliſe. Depuis ce moment qu'il ſe rappelle mille fois le jour, il eſt dans un état digne de votre pitié.

A ce diſcours, Aurore enviſa-

gea Don Garcie plus attentivement qu'elle n'avoit fait encore, & lui répondit : Vous ressemblez trop à ce frere, pour que je sois plus long-temps la duppe de votre stratagême ; je vois bien que vous êtes un Cavalier déguisé. Je me souviens qu'un jour, pendant que j'entendois la Messe, ma mante s'ouvrit un instant, & que vous me vîtes ; je vous examinai par curiosité : vous eûtes toujours les yeux attachés sur moi. Quand je sortis, je crois que vous ne manquâtes pas de me suivre pour apprendre qui j'étois, & dans quelle rue je faisois ma demeure. Je dis, je crois, parce que je n'osai tourner la tête pour vous observer. Mon mari qui m'accompagnoit, auroit pris garde à cette action & m'en eût fait un crime. Le lendemain & les jours suivans,

je retournai dans la même Egliſe, je vous revis & je remarquai ſi bien vos traits que je les reconnois malgré votre déguiſement.

Hé bien, Madame, repliqua Don Garcie, il faut me démaſquer : Oui, je ſuis un homme épris de vos charmes. C'eſt Don Garcie Pacheco, que l'amour introduit ici ſous cet habillement. Et vous eſpérez, ſans doute, reprit Aurore, qu'approuvant votre folle ardeur, je favoriſerai votre artifice, & contribuerai de ma part à entretenir mon mari dans ſon erreur? Mais c'eſt ce qui vous trompe; je vais lui découvrir tout : il y va de mon honneur & de mon repos; d'ailleurs, je ſuis bien-aiſe de trouver une ſi belle occaſion de lui faire voir que ſa vigilance eſt moins ſûre que ma vertu; & que tout jaloux, tout défiant qu'il

eſt, je ſuis plus difficile à ſurprendre que lui.

A peine eut-elle prononcé ces derniers mots, que le Capitaine parut & vint ſe mêler à la converſation. Dequoi vous entretenez-vous, Meſdames, leur dit-il? Aurore reprit auſſi-tôt la parole: Nous parlions, répondit-elle, des jeunes Cavaliers qui entreprennent de ſe faire aimer de jeunes femmes qui ont de vieux époux; & je diſois que ſi quelqu'un de ces galans étoit aſſez téméraire pour s'introduire chez vous, ſous quelque déguiſement, je ſçaurois bien punir ſon audace.

Et vous, Madame, reprit Zanubio, en ſe tournant vers Don Garcie, de quelle maniere en uſeriez-vous avec un jeune Cavalier en pareil cas? Don Garcie étoit ſi troublé, ſi déconcerté,

qu'il ne ſçavoit que répondre au Capitaine, qui ſe ſeroit apperçu de ſon embarras; ſi dans ce moment un valet ne fût venu lui dire qu'un homme arrivé de Madrid demandoit à lui parler. Il ſortit pour aller s'informer de ce qu'on lui vouloit.

Alors Don Garcie ſe jetta aux pieds d'Aurore, & lui dit : Ah! Madame, quel plaiſir prenez-vous à m'embarraſſer ? Seriez-vous aſſez barbare pour me livrer au reſſentiment d'un époux furieux? Non, Pacheco, répondit-elle, en ſouriant, les jeunes femmes qui ont de vieux maris jaloux ne ſont pas ſi cruelles. Raſſurez-vous. J'ai voulu me divertir en vous cauſant un peu de frayeur, mais vous ſerez quitte pour cela. Ce n'eſt pas trop vous faire acheter la complaiſance que je veux bien avoir de

vous souffrir ici. A des paroles si consolantes, Don Garcie sentit évanouir toute sa crainte, & conçut des espérances qu'Aurore eut la bonté de ne pas démentir.

Un jour qu'ils se donnoient tous deux, dans l'appartement de Zanubio, des marques d'une amitié réciproque, le Capitaine les surprit. Quand il n'auroit pas été le plus jaloux de tous les hommes, il en vit assez pour juger avec fondement, que sa belle Inconnue étoit un Cavalier déguisé. A ce spectacle il devint furieux. Il entra dans son cabinet pour prendre des pistolets, mais pendant ce temps-là, les amans s'échappérent, fermerent par dehors les portes de l'appartement à double tour, emportérent les clefs, & gagnerent tous deux en diligence un Village voisin, où Don

Garcie avoit laiſſé ſon valet de chambre & deux bons chevaux. Là, il quitta ſes habits de fille, prit Aurore en croupe, & la conduiſit à un Couvent, où elle le pria de la mener, & où elle avoit une tante Supérieure. Après cela; il s'en retourna à Madrid attendre la ſuite de cette avanture.

Cependant Zanubio ſe voyant enfermé, crie, appelle du monde. Un valet accourt à ſa voix; mais trouvant les portes fermées, il ne peut les ouvrir. Le Capitaine s'efforce de les briſer, & n'en venant point à bout aſſez vîte à ſon gré, il céde à ſon impatience, ſe jette bruſquement par une fenêtre avec ſes piſtolets à la main. Il tombe à la renverſe, ſe bleſſe la tête & demeure étendu par terre ſans connoiſſance. Ses Domeſtiques arrivent & le portent dans une

ſalle ſur un lit de repos. Ils lui jettent de l'eau au viſage; enfin, à force de le tourmenter, ils le font revenir de ſon évanouiſſement. Mais il reprend ſa fureur avec ſes eſprits; il demande où eſt ſa femme. On lui répond qu'on l'a vû ſortir avec la Dame étrangere par une petite porte du Jardin. Il ordonne auſſi-tôt qu'on lui rende ſes piſtolets. On eſt obligé de lui obéir. Il fait ſeller un cheval, il part ſans ſonger qu'il eſt bleſſé & prend un autre chemin que celui des amans. Il paſſa la journée à courir en vain, & s'étant arrêté la nuit dans une hôtellerie de Village pour ſe repoſer, la fatigue & ſa bleſſure lui cauſerent une fiévre avec un tranſport au cerveau qui penſa l'emporter.

Pour dire le reſte en deux mots; il fut quinze jours malade dans ce

Village. Enſuite il retourna dans ſa terre, où ſans ceſſe occupé de ſon malheur, il perdit inſenſiblement l'eſprit. Les parens d'Aurore n'en furent pas plûtôt avertis qu'ils le firent amener à Madrid pour l'enfermer parmi les foux. Sa femme eſt encore au Couvent où ils ont réſolu de la laiſſer quelques années pour punir ſon indiſcrétion; ou, ſi vous voulez, une faute dont on ne doit ſe prendre qu'à eux.

Immédiatement après, Zanubio, continua le Diable, eſt le Seigneur Don Blaz Deſdichado, Cavalier plein de mérite. La mort de ſon épouſe eſt cauſe qu'il eſt dans la ſituation déplorable où vous le voyez. Cela me ſurprend, dit Don Cléofas. Un mari que la mort de ſa femme rend inſenſé! Je ne croyois pas qu'on pût pouſ-

ſer

ſer ſi loin l'amour conjugal. N'allons pas ſi vîte, interrompit Aſmodée, Don Blaz n'eſt pas devenu fou de douleur d'avoir perdu ſa femme. Ce qui lui a troublé l'eſprit, c'eſt que n'ayant point d'enfant, il a été obligé de rendre aux parens de la défunte, cinquante mille ducats qu'il reconnoît dans ſon contrat de mariage avoir reçûs d'elle.

Oh! c'eſt une autre affaire, repliqua Léandro : Je ne ſuis plus étonné de ſon accident. Et dites-moi, s'il vous plaît, quel eſt ce jeune homme qui ſaute comme un cabri dans la loge ſuivante, & qui s'arrête, de moment en moment, pour faire des éclats de rire en ſe tenant les côtés? Voilà un fou bien gai. Auſſi, repartit le Boiteux, ſa folie, vient d'un excès de joie. Il étoit Portier d'une perſon-

ne de qualité ; & comme il apprit un jour la mort d'un riche Contador, dont il ſe trouvoit l'unique héritier, il ne fut point à l'épreuve d'une ſi joyeuſe nouvelle; la tête lui tourna.

Nous voici parvenus à ce grand garçon qui joue de la guittarre & qui l'accompagne de ſa voix. C'eſt un fou mélancolique, un amant, que les rigueurs d'une Dame ont réduit au déſeſpoir & qu'il a fallu enfermer. Ah! que je plains celui-là, s'écria l'Ecolier! Permettez que je déplore ſon infortune, elle peut arriver à tous les honnêtes gens. Si j'étois épris d'une beauté cruelle, je ne ſçai ſi je n'aurois pas le même ſort. A ce ſentiment, reprit le Démon, je vous reconnois pour un vrai Caſtillan. Il faut être né dans le ſein de la Caſtille pour ſe ſentir capable d'aimer juſ-

qu'à devenir fou de chagrin de ne pouvoir plaire. Les François ne sont pas si tendres, & si vous voulez sçavoir la différence qu'il y a entre un François & un Espagnol sur cette matiere, il ne faut que vous dire la Chanson que ce fou chante, & qu'il vient de composer tout à l'heure.

## CHANSON ESPAGNOLE.

* Ardo y lloro sin sossiego:
Llorando y ardiento tanto,
Que ni el llanto apaga el fuego,
Ni el fuego consume el llanto.

* *Je brûle & je pleure sans cesse, sans que mes pleurs puissent éteindre mes feux, ni mes feux consumer mes larmes.*

C'est ainsi que parle un Cavalier Espagnol, quand il est maltraité de sa Dame. Et voici com-

me un François se plaignoit en pareil cas ces jours passés.

## CHANSON FRANÇOISE.

L'objet qui regne dans mon cœur,
Est toujours insensible à mon amour fidelle;
Mes soins, mes soûpirs, ma langueur
Ne sçauroient attendrir cette Beauté cruelle,
O Ciel ! est-il un sort plus affreux que le mien ?
Ah ! puisque je ne puis lui plaire,
Je renonce au jour qui m'éclaire;
Venez mes chers Amis, m'enterrer chez Payen.

Ce Payen est apparemment un Traiteur, dit Don Cléofas? Justement, répondit le Diable. Continuons, examinons les autres foux. Passons plûtôt aux femmes, repliqua Léandro, je suis impatient de les voir. Je vais céder à votre impatience, repartit l'Esprit; mais

il y a ici deux ou trois infortunés que je ſuis bien aiſe de vous montrer auparavant. Vous pourrez tirer quelque profit de leur malheur.

Conſidérez dans la loge qui ſuit, celle de ce joüeur de Guitarre, ce viſage pâle & décharné qui grince les dents & ſemble vouloir manger les barreaux de fer qui ſont à ſa fenêtre. C'eſt un honnête homme, né ſous un Aſtre ſi malheureux, qu'avec tout le mérite du monde, quelques mouvemens qu'il ſe ſoit donnés pendant vingt années, il n'a pû parvenir à s'aſſurer du pain. Il a perdu la raiſon en voyant un très-petit ſujet de ſa connoiſſance, monter en un jour, par l'Arithmétique, au haut de la roue de la fortune.

Le voiſin de ce fou, eſt un vieux Sécretaire qui a le timbre fêlé pour

n'avoir pû ſupporter l'ingratitude d'un homme de la Cour, qu'il a ſervi pendant ſoixante ans. On ne peut aſſez loüer le zéle & la fidélité de ce ſerviteur, qui ne demandoit jamais rien. Il ſe contentoit de faire parler ſes ſervices & ſon aſſiduité. Mais ſon Maître, bien loin de reſſembler à Archelaüs, Roi de Macédoine, qui refuſoit, lorſqu'on lui demandoit, & donnoit quand on ne lui demandoit pas, eſt mort ſans le récompenſer. Il ne lui a laiſſé que ce qu'il lui faut pour paſſer le reſte de ſes jours dans la miſere & parmi les foux.

Je ne veux plus vous en faire obſerver qu'un. C'eſt celui qui, les coudes appuyés ſur ſa fenêtre, paroît plongé dans une profonde rêverie. Vous voyez en lui un *Segnor Hidalgo de Ta falla*, petite ville de Navarre. Il eſt venu de-

meurer à Madrid, où il a fait un bel uſage de ſon bien. Il avoit la rage de vouloir connoître tous les beaux Eſprits, & de les régaler. Ce n'étoit chez lui tous les jours que feſtins ; & quoique les Auteurs, Nation ingrate & impolie, ſe moquaſſent de lui en le grugeant, il n'a pas été content qu'il n'ait mangé avec eux ſon petit fait. Il ne faut pas douter, dit Zambullo, qu'il ne ſoit devenu fou de regret de s'être ſi fortement ruiné. Tout au contraire, reprit Aſmodée, c'eſt de ſe voir hors d'état de continuer le même train.

Venons préſentement aux femmes, ajoûta-t-il : Comment donc, s'écria l'Ecolier ! Je n'en vois que ſept ou huit. Il y a moins de folles que je ne croyois. Toutes les folles ne ſont pas ici, dit le Démon en ſouriant. Je vous porterai, ſi

vous le ſouhaitez, tout-à-l'heure dans un autre quartier de cette ville, où il y a une grande maiſon qui en eſt toute pleine. Cela n'eſt pas néceſſaire, repliqua Don Cléofas. Je m'en tiens à celles-ci. Vous avez raiſon, reprit le Boiteux. Ce ſont, preſque toutes, des filles de diſtinction. Vous jugez bien, à la propreté de leur linge, qu'elles ne ſçauroient être des perſonnes du commun. Je vais vous apprendre la cauſe de leurs folies.

Dans la premiere loge, eſt la femme d'un Corrégidor, à qui la rage d'avoir été appellée Bourgeoiſe par une Dame de la Cour, a troublé l'eſprit. Dans la ſeconde, demeure l'épouſe du Tréſorier Général du Conſeil des Indes : Elle eſt devenue folle de dépit d'avoir été obligée, dans

une

une rue étroite, de faire reculer ſon carroſſe pour laiſſer paſſer celui de la Ducheſſe de Medina-Cœli. Dans la troiſiéme, fait ſa réſidence, une jeune veuve de famille, Marchande, qui a perdu le jugement de regret d'avoir manqué un Grand Seigneur qu'elle eſpéroit épouſer. Et la quatriéme, eſt occupée par une fille de qualité, nommée Dona Beatrix, dont il faut que je vous raconte le malheur.

Cette Dame avoit une amie, qu'on appelloit Dona Mencia. Elles ſe voyoient tous les jours. Un Chevalier de l'Ordre de ſaint Jacques, homme bien fait & galant, fit connoiſſance avec elles, & les rendit bien-tôt rivales. Elles ſe diſputerent vivement ſon cœur, qui pencha du côté de Dona Mencia; de ſorte que celle-ci

devint femme du Chevalier.

Dona Beatrix fort jalouſe du pouvoir de ſes charmes, conçut un dépit mortel de n'avoir pas eu la préférence; & elle nourriſſoit, en bonne Eſpagnole, au fond de ſon cœur, un violent deſir de ſe venger, lorſqu'elle reçut un billet de Don Jacinte de Romarate, autre amant de Dona Mencia; & ce Cavalier lui mandoit, qu'étant auſſi mortifié qu'elle du mariage de ſa maîtreſſe, il avoit pris la réſolution de ſe battre contre le Chevalier qui la lui avoit enlevée.

Cette lettre fut très-agréable à Beatrix, qui ne voulant que la mort du pécheur, ſouhaitoit ſeulement que Don Jacinte ôtât la vie à ſon rival. Pendant qu'elle attendoit avec impatience une ſi chrétienne ſatisfaction, il arriva

que ſon frere ayant eu par haſard un différend avec ce même Don Jacinte, en vint aux priſes avec lui & fut percé de deux coups d'épée, deſquels il mourut. Il étoit du devoir de Dona Beatrix de pourſuivre en Juſtice le meurtrier de ſon frere; cependant elle négligea cette pourſuite pour donner le temps à Don Jacinte, d'attaquer le Chevalier de ſaint Jacques. Ce qui prouve bien que les femmes n'ont point de ſi cher intérêt que celui de leur beauté. C'eſt ainſi qu'en uſe Pallas, lors qu'Ajax a violé Caſſandre. La Déeſſe ne punit point à l'heure-même le Grec ſacrilége qui vient de profaner ſon Temple, elle veut auparavant qu'il contribue à la venger du Jugement de Pâris. Mais, hélas! Dona Beatrix, moins heureuſe que Minerve, n'a pas

goûté le plaiſir de la vengeance. Romarate a péri, en ſe battant contre le Chevalier, & le chagrin qu'a eu cette Dame de voir ſon injure impunie, a troublé ſa raiſon.

Les deux folles ſuivantes, ſont l'ayeule d'un Avocat & une vieille Marquiſe. La premiere par ſa mauvaiſe humeur déſoloit ſon petit-fils, qui l'a miſe ici fort honnêtement pour s'en débarraſſer : l'autre, eſt une femme qui a toujours été idolâtre de ſa beauté. Au lieu de vieillir de bonne grace, elle pleuroit ſans ceſſe en voyant ſes charmes tomber en ruine; & enfin, un jour en ſe conſidérant dans une glace fidelle, la tête lui tourna.

Tant mieux pour cette Marquiſe, dit Léandro. Dans le dérangement où eſt ſon eſprit, elle

n'apperçoit peut-être plus le changement que le temps a fait en elle. Non, aſſurément, répondit le Diable. Bien loin de remarquer à préſent un air de vieilleſſe ſur ſon viſage, ſon teint lui paroît un mêlange de lys & de roſes : Elle voit autour d'elle les graces & les amours ; en un mot, elle croit être la Déeſſe Vénus. Hé bien, repliqua l'Ecolier, n'eſt-elle pas plus heureuſe d'être folle, que de ſe voir telle qu'elle eſt ? Sans doute, repartit Aſmodée. Oh ça, il ne nous reſte plus qu'une Dame à obſerver, c'eſt celle qui habite la derniere loge, & que le ſommeil vient d'accabler, après trois jours & trois nuits d'agitation. C'eſt Dona Emerenciana. Examinez-la bien. Qu'en dites-vous ? Je la trouve fort belle, répondit Zambullo. Quel dommage ! faut-il

qu'une ſi charmante perſonne ſoit inſenſée ? Par quel accident eſt-elle réduite en cet état ? Ecoutez-moi avec attention, repartit le Boiteux ; vous allez entendre l'hiſtoire de ſon infortune.

Dona Emerenciana, fille unique de Don Guillem Stephani, vivoit tranquille à Siguença dans la maiſon de ſon pere, lorſque Don Kimen de Lizana vint troubler ſon repos par les galanteries qu'il mit en uſage pour lui plaire. Elle ne ſe contenta pas d'être ſenſible aux ſoins de ce Cavalier ; elle eut la foibleſſe de ſe prêter aux ruſes qu'il employa pour lui parler, & bien-tôt elle lui donna ſa foi en recevant la ſienne.

Ces deux amans étoient d'une égale naiſſance ; mais la Dame pouvoit paſſer pour un des meilleurs partis d'Eſpagne, au lieu

que Don Kimen n'étoit qu'un cadet. Il y avoit encore un autre obſtacle à leur union, Don Guillem haïſſoit la famille des Lizana. Ce qu'il ne faiſoit que trop connoître, par ſes diſcours, quand on la mettoit devant lui ſur le tapis. Il ſembloit même avoir plus d'averſion pour Don Kimen que pour tout le reſte de ſa race. Emerenciana vivement affligée de voir ſon pere dans cette diſpoſition, en concevoit pour ſon amour, un triſte préſage. Elle ne laiſſa pourtant pas, à bon compte, de s'abandonner à ſon penchant, & d'avoir des entretiens ſecrets avec Lizana, qui s'introduiſoit, de temps en temps, chez elle la nuit par le miniſtere d'une ſoubrette.

Il arriva, une de ces nuits, que Don Guillem, qui par haſard étoit éveillé lorſque le galant entra dans

ſa maiſon, crut entendre quelque bruit dans l'appartement de ſa fille, peu éloigné du ſien. Il n'en fallut pas davantage pour inquiéter un pere auſſi défiant que lui. Néanmoins, tout ſoupçonneux qu'il étoit, Emerenciana tenoit une conduite ſi adroite, qu'il ne ſe doutoit nullement de ſon intelligence avec Don Kimen; mais n'étant pas un homme à pouſſer la confiance trop loin, il ſe leva tout doucement de ſon lit, alla ouvrir une fenêtre qui donnoit ſur la rue, & eut la patience de s'y tenir juſqu'à ce qu'il vît deſcendre d'un balcon par une échelle de ſoye, Lizana, qu'il reconnut à la clarté de la Lune.

Quel ſpectacle pour Stephani, pour le plus vindicatif & le plus barbare mortel qu'ait jamais produit la Sicile où il avoit pris naiſ-

ſance ! Il ne céda point d'abord à ſa colere, & n'eut garde de faire un éclat qui auroit pû dérober à ſes coups la principale Victime que ſon reſſentiment demandoit. Il ſe contraignit & attendit que ſa fille fût levée le lendemain pour entrer dans ſon appartement. Là, ſe voyant ſeul avec elle, & la regardant avec des yeux étincelans de fureur, il lui dit : Malheureuſe ! qui, malgré la nobleſſe de ton ſang, n'as pas honte de commettre des actions infâmes, prépare-toi à ſouffrir un juſte châtiment. Ce fer, ajoûta-t-il, en tirant de ſon ſeing un poignard, ce fer va t'ôter la vie, ſi tu ne confeſſes la vérité. Nomme-moi l'audacieux qui eſt venu cette nuit deshonorer ma maiſon.

Emerenciana demeura toute interdite, & ſi troublée de cette

menace, qu'elle ne put proférer une parole. Ah! miſérable, pourſuivit le pere, ton ſilence & ton trouble ne m'apprennent que trop ton crime. Eh! t'imagines-tu, fille indigne de moi, que j'ignore ce qui ſe paſſe? J'ai vû cette nuit le téméraire. J'ai reconnu Don Kimen. Ce n'eût pas été aſſez de recevoir la nuit un Cavalier dans ton appartement, il falloit encore que ce Cavalier fût mon plus grand ennemi. Mais ſçachons juſqu'à quel point je ſuis outragé. Parle ſans déguiſement; ce n'eſt que par ta ſincérité, que tu peux éviter la mort.

La Dame, à ces derniers mots, concevant quelque eſpérance d'échaper au ſort funeſte qui la menaçoit, perdit une partie de ſa frayeur, & répondit à Don Guillem: Seigneur, je n'ai pû me dé-

ſendre d'écouter Lizana. Mais je prens le Ciel à témoin de la pureté de ſes ſentimens. Comme il ſçait que vous haiſſez ſa famille, il n'a point encore oſé vous demander votre aveu; & ce n'eſt que pour conférer enſemble ſur les moyens de l'obtenir, que je lui ai permis quelquefois de s'introduire ici. Eh! de quelle perſonne, repliqua Stephani, vous ſervez-vous l'un & l'autre pour faire tenir vos lettres? C'eſt, repartit ſa fille, un de vos Pages, qui nous rend ce ſervice. Voilà, reprit le pere, tout ce que je voulois ſçavoir. Il s'agit préſentement d'exécuter le deſſein que j'ai formé. Là-deſſus, toujours la dague à la main, il lui fit prendre du papier & de l'encre, & l'obligea d'écrire à ſon Amant, ce billet qu'il lui dicta lui-même:

*Cher Epoux, ſeul délice de ma vie, je vous avertis que mon pere vient de partir tout-à-l'heure pour ſa Terre, d'où il ne reviendra que demain. Profitez de l'occaſion. Je me flatte que vous attendrez la nuit avec autant d'impatience que moi.*

Après qu'Emerenciana eut écrit & cacheté ce billet perfide, Don Guillem lui dit : fais venir le Page qui s'aquitte ſi bien de l'emploi dont tu le charges, & lui ordonne de porter ce papier à Don Kimen; mais n'eſpere pas me tromper. Je vais me cacher dans un endroit de cette chambre, d'où je t'obſerverai quand tu lui donneras cette commiſſion; & ſi tu lui dis un mot, ou lui fais quelque ſigne, qui lui rende le meſſage ſuſpect, je te plongerai auſſi-tôt le poignard dans le cœur. Emerenciana

connoiſſoit trop ſon pere, pour oſer lui déſobéir. Elle remit le billet, comme à l'ordinaire, entre les mains du Page.

Alors Stephani rengaîna la dague; mais il ne quitta point ſa fille de toute la journée: il ne la laiſſa parler à perſonne en particulier, & fit ſi bien que Lizana ne put être averti du piége qu'on lui tendoit. Ce jeune homme ne manqua donc pas de ſe trouver au rendez-vous. A peine fut-il dans la maiſon de ſa maîtreſſe, qu'il ſe ſentit tout-à-coup ſaiſi par trois hommes des plus vigoureux, qui le déſarmerent, ſans qu'il pût s'en défendre, lui mirent un linge dans la bouche pour l'empêcher de crier, lui banderent les yeux, & lui lierent les mains derriere le dos. En même temps, ils le porterent, en cet état, dans un car-

roſſe préparé pour cela, & dans lequel ils monterent tous trois, pour mieux répondre du Cavalier, qu'ils conduiſirent à la Terre de Stephani, ſituée au Village de Miédes, à quatre petites lieues de Siguença. Don Guillem partit un moment après dans un autre carroſſe avec ſa fille, deux femmes de chambre, & une Duégne rebarbative, qu'il avoit fait venir chez lui l'après-dînée, & priſe à ſon ſervice. Il emmena auſſi tout le reſte de ſes gens, à la réſerve d'un vieux domeſtique qui n'avoit aucune connoiſſance du raviſſement de Lizana.

Ils arriverent tous avant le jour à Miédes. Le premier ſoin du Seigneur Stephani, fut de faire enfermer Don Kimen dans une cave voûtée, qui recevoit une foible lumiere par un ſoûpirail ſi étroit,

qu'un homme n'y pouvoit paſſer. Il ordonna enſuite à Julio, ſon valet de confiance, de donner, pour toute nourriture au priſonnier, du pain & de l'eau ; pour lit, une botte de paille, & de lui dire chaque fois qu'il lui porteroit à manger : Tiens, lâche ſuborneur, voilà de quelle maniere Don Guillem traite ceux qui ſont aſſez hardis pour l'offenſer. Ce cruel Sicilien n'en uſa pas moins durement avec ſa fille ; il l'empriſonna dans une chambre qui n'avoit point de vûe ſur la campagne, lui ôta ſes femmes & lui donna pour Géoliere la Duégne qu'il avoit choiſie, Duégne ſans égale, pour tourmenter les filles commiſes à ſa garde.

Il diſpoſa donc ainſi des deux amans. Son intention n'étoit pas de s'en tenir là. Il avoit réſolu de

ſe défaire de Don Kimen; mais il vouloit tâcher de commettre ce crime impunément, ce qui paroiſſoit aſſez difficile. Comme il s'étoit ſervi de ſes valets pour enlever ce Cavalier, il ne pouvoit pas ſe flatter qu'une action ſçûe de tant de monde demeureroit toujours ſecrette. Que faire donc pour n'avoir rien à démêler avec la Juſtice ? Il prit ſon parti en grand ſcélérat : Il aſſembla tous ſes complices dans un corps de logis ſéparé du Château. Il leur témoigna combien il étoit ſatisfait de leur zéle, & leur dit, que pour le reconnoître, il prétendoit leur donner une bonne ſomme d'argent après les avoir bien régalés. Il les fit aſſeoir à une table; & au milieu du feſtin, Julio les empoiſonna par ſon ordre. Enſuite le maître & le valet mirent le feu au corps de logis;

logis; & avant que les flâmes pussent attirer en cet endroit les habitans du Village, ils assassinerent les deux femmes de chambre d'Emerenciana, & le petit Page dont j'ai parlé. Puis ils jetterent leurs cadavres parmi les autres. Bien-tôt le corps du logis fut enflâmé & réduit en cendres, malgré les efforts que les paysans des environs firent pour éteindre l'embrasement. Il falloit voir pendant ce temps-là les démonstrations de douleur du Sicilien. Il paroissoit inconsolable de la perte de ses domestiques.

S'étant de cette maniere assuré de la discrétion des gens qui auroient pû le trahir, il dit à son confident: Mon cher Julio, je suis maintenant tranquille, & je pourrai, quand il me plaira, ôter la vie à Don Kimen. Mais avant que

je l'immole à mon honneur, je veux jouir du doux contentement de le faire souffrir. La misere & l'horreur d'une longue prison seront plus cruelles pour lui que la mort. Véritablement Lizana déploroit sans cesse son malheur, & s'attendant à ne jamais sortir de la cave, il souhaitoit d'être délivré de ses peines par un prompt trépas.

Mais c'étoit en vain que Stephani espéroit avoir l'esprit en repos après l'exploit qu'il venoit de faire. Une nouvelle inquiétude vint l'agiter au bout de trois jours. Il craignoit que Julio en portant à manger au prisonnier, ne se laissât gagner par des promesses; & cette crainte lui fit prendre la résolution de hâter la perte de l'un & de brûler ensuite la cervelle à l'autre d'un coup de pis-

tolet. Julio de ſon côté n'étoit pas ſans défiance; & jugeant que ſon maître, après s'être défait de Don Kimen, pourroit bien le ſacrifier auſſi à ſa ſûreté, conçut le deſſein de ſe ſauver une belle nuit avec tout ce qu'il y avoit dans la maiſon de plus facile à emporter.

Voilà ce que ces deux honnêtes gens méditoient chacun en ſon petit particulier, lorſqu'un jour ils furent ſurpris l'un & l'autre à cent pas du Château, par quinze ou vingt archers de la Sainte Hermandad, qui les environnérent tout-à-coup, en criant *de par le Roi & la Juſtice.* A cette vûe, Don Guillem pâlit & ſe troubla. Néanmoins, faiſant bonne contenance, il demanda au Commandant à qui il en vouloit? A vous-même, lui répondit l'Officier. On vous accuſe d'avoir enlevé Don Kimen

de Lizana. Je ſuis chargé de faire dans ce Château une exacte recherche de ce Cavalier, & de m'aſſurer même de votre perſonne. Stephani, par cette réponſe, perſuadé qu'il étoit perdu, devint furieux. Il tira de ſes poches deux piſtolets, dit qu'il ne ſouffriroit point qu'on viſitât ſa maiſon, & qu'il alloit caſſer la tête au Commandant, s'il ne ſe retiroit promptement avec ſa troupe. Le Chef de la Sainte Confrairie mépriſant la menace, s'avança ſur le Sicilien, qui lui lâcha un coup de piſtolet & le bleſſa au viſage. Mais cette bleſſure coûta bien-tôt la vie au téméraire qui l'avoit faite; car deux ou trois archers firent feu ſur lui dans le moment, & le jetterent par terre, tout roide mort, pour venger leur Officier. A l'égard de Julio, il ſe laiſſa prendre

ſans réſiſtance; & il ne fut pas beſoin de l'interroger pour ſçavoir de lui ſi Don Kimen étoit dans le Château. Ce valet avoüa tout; mais voyant ſon maître ſans vie, il le chargea de toute l'iniquité.

Enfin, il mena le Commandant & ſes archers à la cave, où ils trouverent Lizana couché ſur la paille, bien lié & garotté. Ce malheureux Cavalier qui vivoit dans une attente continuelle de la mort, crut que tant de gens armés n'entroient dans ſa priſon, que pour le faire mourir, & il fut agréablement ſurpris d'apprendre, que ceux qu'il prenoit pour ſes boureaux étoient ſes libérateurs. Après qu'ils l'eurent délié & tiré de la cave, il les remercia de ſa délivrance, & leur demanda comment ils avoient ſçû qu'il étoit priſonnier dans ce Château.

C'eſt, lui dit le Commandant, ce que je vais vous conter en peu de mots.

La nuit de votre enlevement, pourſuivit-il, un de vos raviſſeurs, qui avoit une amie à deux pas de chez Don Guillem, étant allé lui dire adieu, avant ſon départ pour la campagne, eut l'indiſcrétion de lui révéler le projet de Stephani. Cette femme garda le ſecret pendant deux ou trois jours; mais comme le bruit de l'incendie arrivé à Miédes, ſe répandit dans la Ville de Siguença, & qu'il parut étrange à tout le monde, que les domeſtiques du Sicilien euſſent tous péri dans ce malheur, elle ſe mit dans l'eſprit, que cet embraſement devoit être l'ouvrage de Don Guillem. Ainſi, pour venger ſon amant, elle alla trouver le Seigneur Don Felix

votre pere, & lui dit tout ce qu'elle ſçavoit. Don Felix effrayé de vous voir à la merci d'un homme capable de tout, mena la femme chez le Corrégidor, qui, après l'avoir écoutée, ne douta point que Stephani n'eût envie de vous faire ſouffrir de long & cruels tourmens, & ne fut le diabolique auteur de l'incendie. Ce que voulant approfondir, ce Juge m'a ce matin envoyé ordre, à Retortillo où je fais ma demeure, de monter à cheval & de me rendre avec ma brigade à ce Château, de vous y chercher & de prendre Don Guillem mort ou vif. Je me ſuis heureuſement acquitté de ma commiſſion pour ce qui vous regarde. Mais je ſuis fâché de ne pouvoir conduire à Siguença le coupable vivant. Il nous a mis, par ſa réſiſtance, dans la néceſſité de le tuer.

L'Officier ayant parlé de cette ſorte, dit à Don Kimen : Seigneur Cavalier, je vais dreſſer un procès verbal de tout ce qui vient de ſe paſſer ici, après quoi nous partirons pour ſatisfaire l'impatience que vous devez avoir de tirer votre famille de l'inquiétude que vous lui cauſez. Attendez, Seigneur Commandant, s'écria Julio dans cet endroit, je vais vous fournir une nouvelle matiere pour groſſir votre procès verbal. Vous avez encore une autre perſonne priſonniere à mettre en liberté. Dona Emerenciana eſt enfermée dans une chambre obſcure où une Duégne impitoyable lui tient ſans ceſſe des diſcours mortifians & ne la laiſſe pas un moment en repos. O Ciel! dit Lizana, le cruel Stephani ne s'eſt donc pas contenté d'exercer ſur

moi ſa barbarie : Allons promptement délivrer cette Dame infortunée de la tyrannie de ſa Gouvernante.

Là-deſſus, Julio mena le Commandant & Don Kimen, ſuivis de cinq ou ſix archers, à la chambre qui ſervoit de priſon à la fille de Don Guillem. Ils frapperent à la porte, & la Duégne vint ouvrir. Vous concevez bien le plaiſir que Lizana ſe faiſoit de revoir ſa maîtreſſe, après avoir déſeſpéré de la poſſéder. Il ſentoit renaître ſon eſpérance, ou plûtôt il ne pouvoit douter de ſon bonheur, puiſque la ſeule perſonne qui étoit en droit de s'y oppoſer, ne vivoit plus. Dès qu'il apperçut Emerenciana, il courut ſe jetter à ſes pieds : mais qui pourroit exprimer la douleur dont il fut ſaiſi, lorſqu'au lieu de

trouver une amante diſpoſée à répondre à ſes tranſports, il ne vit qu'une Dame hors de ſon bon ſens? En effet, elle avoit été tant tourmentée par la Duégne, qu'elle en étoit devenue folle. Elle demeura quelque temps rêveuſe, puis s'imaginant tout-à-coup être la belle Angélique, aſſiégée par les Tartares dans la forteresse d'Albraque, elle regarda tous les hommes qui étoient dans ſa chambre comme autant de Paladins qui venoient à ſon ſecours. Elle prit le Chef de la Sainte Confrairie pour Roland; Lizana pour Brandimart, Julio pour Hubert du Lyon; & les Archers, pour Antifort, Clarion, Adrien, & les deux fils du Marquis Olivier. Elle les reçut avec beaucoup de politeſſe, & leur dit : Braves Chevaliers, je ne crains plus à l'heure

qu'il eſt, l'Empereur Agrican, ni la Reine Marphiſe ; votre valeur eſt capable de me défendre contre tous les guerriers de l'Univers.

A ce diſcours extravagant, l'Officier & ſes Archers ne purent s'empêcher de rire. Il n'en fut pas de même de Dom Kimen : vivement affligé de voir ſa Dame dans une ſi triſte ſituation pour l'amour de lui, il penſa perdre, à ſon tour, le jugement. Il ne laiſſa pas toutefois de ſe flatter, qu'elle reprendroit l'uſage de ſa raiſon ; & dans cette eſpérance : Ma chere Emerenciana, lui dit-il tendrement, reconnoiſſez Lizana. Rappellez votre eſprit égaré. Apprenez que nos malheurs ſont finis. Le Ciel ne veut pas, que deux cœurs qu'il a joints ſoient ſéparés ; & le pere inhumain qui nous a ſi mal traités, ne peut plus nous être contraire.

La réponſe que fit à ces paroles la fille du Roi Galafron, fut encore un diſcours adreſſé aux vaillans défenſeurs d'Albraque, qui pour le coup n'en rirent point. Le Commandant même, quoique très-peu pitoyable de ſon naturel, ſentit quelques mouvemens de compaſſion, & dit à Don Kimen, qu'il voyoit accablé de douleur : Seigneur Cavalier, ne déſeſpérez point de la guériſon de votre Dame. Vous avez à Siguença des Docteurs en Médecine qui pourront en venir à bout par leurs remedes. Mais ne nous arrêtons pas ici plus long-temps. Vous, Seigneur Hubert du Lyon, ajoûta-t-il, en parlant à Julio, vous qui ſçavez où ſont les écuries de ce Château, menez-y avec vous Antifort & les deux fils du Marquis Olivier. Choiſiſſez les meil-

leurs coursiers & les mettez au char de la Princesse. Je vais pendant ce temps-là dresser mon procès verbal.

En disant cela, il tira de ses poches une écritoire & du papier; & après avoir écrit tout ce qu'il voulut, il présenta la main à Angélique, pour l'aider à descendre dans la cour, où par les soins des Paladins, il se trouva un carrosse à quatre mules, prêt à partir. Il monta dedans avec la Dame & Don Kimen; & il y fit entrer aussi la Duégne, dont il jugea que le Corrégidor seroit bien-aise d'avoir la déposition. Ce n'est pas tout : Par ordre du Chef de la brigade, on chargea de chaînes Julio, & on le mit dans un autre carrosse auprès du corps de Don Guillem. Les archers remonterent ensuite sur leurs chevaux; après

quoi, ils prirent, tous enſemble, la route de Siguença.

La fille de Stephani dit en chemin mille extravagances, qui furent autant de coups de poignard pour ſon amant. Il ne pouvoit, ſans colere, enviſager la Duégne: C'eſt vous cruelle vieille, lui diſoit-il, c'eſt vous, qui par vos perſécutions avez pouſſé à bout Emerenciana, & troublé ſon eſprit. La Gouvernante, ſe juſtifioit d'un air hypocrite, & donnoit tout le tort au défunt. C'eſt au ſeul Don Guillem, répondoit-elle, qu'il faut imputer ce malheur. Ce pere, trop rigoureux, venoit chaque jour effrayer ſa fille par des menaces qui l'ont fait enfin devenir folle.

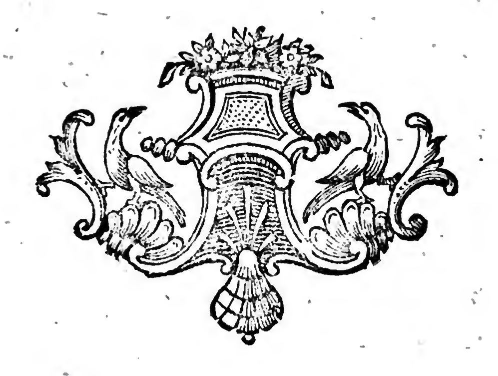
En arrivant à Siguença, le Commandant alla rendre compte de ſa commiſſion au Corrégidor,

qui, ſur le champ, interrogea Julio & la Duégne, & les envoya dans les priſons de cette Ville, où ils ſont encore. Ce Juge reçut auſſi la dépoſition de Lizana, qui prit enſuite congé de lui pour ſe retirer chez ſon pere, où il fit ſuccéder la joie à la triſteſſe & à l'inquiétude. Pour Dona Emerenciana, le Corrégidor eut ſoin de la faire conduire à Madrid, où elle avoit un oncle du côté maternel. Ce bon parent, qui ne demandoit pas mieux que d'avoir l'adminiſtration du bien de ſa niéce, fut nommé ſon Tuteur. Comme il ne pouvoit honnêtement ſe diſpenſer de paroître avoir envie qu'elle guérît, il eut recours aux plus fameux Médecins; mais il n'eut pas ſujet de s'en repentir; car après y avoir perdu leur la-

tin, ils déclarerent le mal incurable. Sur cette décision, le Tuteur n'a pas manqué de faire enfermer ici la pupile, qui suivant les apparences, y demeurera le reste de ses jours.

La triste destinée, s'écria Don Cléofas ! J'en suis véritablement touché. Dona Emerenciana méritoit d'être plus heureuse. Et Don Kimen, ajoûta-t-il, qu'est-il devenu ? Je suis curieux de sçavoir quel parti il a pris. Un fort raisonnable, repartit Asmodée. Quand il a vû, que le mal étoit sans remede, il est allé dans la nouvelle Espagne ; il espere qu'en voyageant il perdra peu à peu, le souvenir d'une Dame que sa raison & son repos veulent qu'il oublie . . . . . . . . . . . .
Mais, poursuivit le Diable, après

vous avoir montré les foux qui ſont enfermés, il faut que je vous en faſſe voir, qui mériteroient de l'être.



# CHAPITRE X.

*Dont la matiere est inépuisable.*

REGARDONS du côté de la Ville, & à mesure que je découvrirai des sujets dignes d'être mis au nombre de ceux qui sont ici, je vous en dirai le caractere. J'en vois déja un que je ne veux pas laisser échaper. C'est un nouveau marié. Il y a huit jours que, sur le rapport qu'on lui fit des coquetteries d'une Avanturiere qu'il aimoit, il alla chez elle plein de fureur, brisa une partie de ses meubles, jetta les autres par les fenêtres, & le lendemain il l'épousa. Un homme de la sorte, dit Zambullo, mé-

rite assurément la premiere place vacante dans cette maison.

Il a un voisin, reprit le Boiteux, que je ne trouve pas plus sage que lui. C'est un garçon de quarante-cinq ans, qui a dequoi vivre & qui veut se mettre au service d'un Grand. J'apperçois la veuve d'un Jurisconsulte. La bonne Dame a douze lustres accomplis. Son mari vient de mourir. Elle veut se retirer dans un Couvent, afin, dit-elle, que sa réputation soit à l'abri de la médisance.

Je découvre aussi deux pucelles, ou pour mieux dire, deux filles de cinquante ans. Elles font des vœux au Ciel pour qu'il ait la bonté d'appeller leur pere qui les tient enfermées comme des mineures. Elles espérent qu'après sa mort elles trouveront de jolis hommes qui les épouseront par

inclination. Pourquoi non, dit l'Ecolier? Il y a des hommes d'un goût si bisarre! J'en demeure d'accord, répondit Asmodée. Elles peuvent trouver des épouseurs, mais elles ne doivent pas s'en flatter. C'est en cela que consiste leur folie.

Il n'y a point de pays où les femmes se rendent justice sur leur âge. Il y a un mois, qu'à Paris, une fille de quarante-huit ans, & une femme de soixante-neuf, allérent en témoignage chez un Commissaire, pour une veuve de leurs amies, dont on attaquoit la vertu. Le Commissaire interrogea d'abord la femme mariée, & lui demanda son âge. Quoiqu'elle eût son extrait baptistaire écrit sur son front, elle ne laissa pas de dire hardiment, qu'elle n'avoit que quarante ans. Après qu'il l'eut

interrogée, il s'adressa à la fille : Et vous, Mademoiselle, lui dit-il, quel âge avez-vous ? Passons aux autres questions, Monsieur le Commissaire, lui répondit-elle ; on ne doit point nous demander cela. Vous n'y pensez pas, reprit-il. Ignorez-vous qu'en Justice....... Oh ! il n'y a Justice qui tienne, interrompit brusquement la fille ; Eh ! qu'importe à la Justice de sçavoir quel âge j'ai ? Ce ne sont pas ses affaires. Mais je ne puis, dit-il, recevoir votre déposition, si votre âge n'y est pas ; c'est une circonstance requise. Si cela est absolument nécessaire, repliqua-t-elle, regardez-moi donc avec attention, & mettez mon âge en conscience.

Le Commissaire la considéra & fut assez poli pour ne marquer que vingt-huit ans. Il lui demanda en-

ſuite, ſi elle connoiſſoit la veuve depuis long-temps. Avant ſon mariage, répondit-elle. J'ai donc mal cotté votre âge, reprit-il, car je ne vous ai donné que vingt-huit ans, & il y en a vingt-neuf que la veuve eſt mariée. Hé bien! s'écria la fille, écrivez donc que j'en ai trente. J'ai pû à un an connoître la veuve. Cela ne feroit pas régulier, repliqua-t-il; ajoûtons-en une douzaine. Non pas, s'il vous plaît, dit-elle; tout ce que je puis faire pour contenter la Juſtice c'eſt d'y mettre encore une année; mais je n'y mettrois pas un mois avec, quand il s'agiroit de mon honneur.

Lorſque les deux dépoſantes furent ſorties de chez le Commiſſaire, la femme dit à la fille: Admirez, je vous prie, ce nigaud qui nous croit aſſez ſottes pour

lui aller dire notre âge au juſte. C'eſt bien aſſez vraiment qu'il ſoit marqué ſur les Regiſtres de nos Paroiſſes, ſans qu'il l'écrive encore ſur ſes papiers, afin que tout le monde en ſoit inſtruit. Ne ſeroit-il pas bien gracieux pour nous, d'entendre lire en plein barreau : *Madame Richard, âgée de ſoixante & tant d'années; & Mademoiſelle Perinelle, âgée de quarante-cinq ans, dépoſent telles & telles choſes.* Pour moi, je me moque de cela. J'ai ſupprimé vingt années à bon compte. Vous avez fort bien fait d'en uſer de même.

Qu'appellez-vous de même, répondit la fille, d'un ton bruſque? Je ſuis votre ſervante. Je n'ai tout au plus que trente-cinq ans. Hé! ma petite, repliqua l'autre, d'un air malin, à qui le dites-

vous ? Je vous ai vû naître ; je parle de long-temps. Je me ſouviens d'avoir vû votre pere. Lorſqu'il mourut, il n'étoit pas jeune, & il y a près de quarante ans, qu'il eſt mort. Oh ! mon pere, mon pere, interrompit avec précipitation la fille irritée de la franchiſe de la femme, quand mon pere épouſa ma mere, il étoit déja ſi vieux, qu'il ne pouvoit plus faire d'enfans.

Je remarque dans une maiſon, poursſuivit l'Eprit, deux hommes qui ne ſont pas trop raiſonnables. L'un eſt un enfant de famille qui ne ſçauroit garder d'argent, ni s'en paſſer. Il a trouvé un bon moyen d'en avoir toujours. Quand il eſt en fond, il achete des livres, & dès qu'il eſt à ſec, il s'en défait pour la moitié de ce qu'ils lui ont coûté. L'autre eſt un Peintre

étranger qui fait des portraits de femmes. Il eſt habile, il deſſine correctement. Il peint à merveille, & attrape la reſſemblance ; mais il ne flatte point, & il s'imagine qu'il aura la preſſe. *Inter ſtultos referatur.*

Comment donc, dit l'Ecolier, vous parlez latin ! Cela doit-il vous étonner, répondit le Diable ? Je parle parfaitement toute ſorte de langues : Je ſçai l'Hébreu, le Turc, l'Arabe & le Grec. Cependant je n'en ai pas l'eſprit plus orgueilleux, ni plus pédanteſque. J'ai cet avantage ſur vos *érudits.*

Voyez dans ce grand hôtel, à main gauche, une Dame malade, qu'entourent pluſieurs femmes qui la veillent. C'eſt la veuve d'un riche & fameux Architecte, une femme entêtée de nobleſſe. Elle

vient de faire ſon teſtament. Elle a des biens immenſes qu'elle donne à des perſonnes de la premiere qualité qui ne la connoiſſent ſeulement pas. Elle leur fait des legs, à cauſe de leurs grands noms. On lui a demandé, ſi elle ne vouloit rien laiſſer à un certain homme qui lui a rendu des ſervices conſidérables. Hélas ! non, a-t-elle répondu d'un air triſte, & j'en ſuis fàchée. Je ne ſuis point aſſez ingrate pour refuſer d'avoüer que je lui ai beaucoup d'obligation ; mais il eſt roturier, ſon nom deshonoreroit mon teſtament.

Seigneur Aſmodée, interrompit Léandro, apprenez-moi, de grace, ſi ce vieillard que je vois occupé à lire, dans un cabinet, ne ſeroit point par haſard un homme à mériter d'être ici ? Il le mériteroit ſans doute, répondit le

Démon. Ce perſonnage eſt un vieux Licencié qui lit une épreuve d'un Livre qu'il a ſous la preſſe. C'eſt apparemment quelqu'ouvrage de Morale ou de Théologie, dit Don Cléofas ? Non, repartit le Boiteux, ce ſont des Poëſies gaillardes qu'il a compoſées dans ſa jeuneſſe. Au lieu de les brûler ou du moins de les laiſſer périr avec lui, il les fait imprimer de ſon vivant, de peur qu'après ſa mort ſes héritiers ne ſoient tentés de les mettre au jour ; & que par reſpect pour ſon caractere, ils n'en ôtent tout le ſel & l'agrément.

J'aurois tort d'oublier une petite femme qui demeure chez ce Licencié. Elle eſt ſi perſuadée qu'elle plaît aux hommes, qu'elle met tous ceux qui lui parlent, au nombre de ſes amans.

Mais venons à un riche Chanoine, que je vois à deux pas de-là. Il a une folie fort singuliere. S'il vit frugalement, ce n'est ni par mortification, ni par sobriété. S'il se passe d'équipage, ce n'est point par avarice. Hé! pourquoi donc ménage-t-il son revenu? C'est pour amasser de l'argent. Qu'en veut il faire? Des aumônes? Non. Il en achete des tableaux, des meubles précieux, des bijoux. Et vous croyez que c'est pour en jouir pendant sa vie? Vous vous trompez; c'est uniquement pour en parer son inventaire.

Ce que vous dites est outré, interrompit Zambullo. Y a-t-il au monde un homme de ce caractere-là? Oui, vous dis-je, reprit le Diable, il a cette manie. Il se fait un plaisir de penser qu'on

admirera ſon inventaire. A-t-il acheté, par exemple, un beau bureau ? Il le fait empaqueter proprement & ſerrer dans un garde-meuble, afin qu'il paroiſſe tout neuf aux yeux des Fripiers qui viendront le marchander après ſa mort.

Paſſons à un de ſes voiſins que vous ne trouverez pas moins fou. C'eſt un vieux garçon venu depuis peu des Iſles Philippines à Madrid avec une riche ſucceſſion que ſon pere qui étoit Auditeur de l'Audience de Manille, lui a laiſſé. Sa conduite eſt aſſez extraordinaire. On le voit toute la journée dans les anti-chambres du Roi & du premier Miniſtre. Ne le prenez pas pour un ambitieux qui brigue quelque Charge importante. Il n'en ſouhaite aucune, & ne demande rien. Hé

quoi ! me direz-vous, il n'iroit dans cet endroit-là ſimplement que pour faire ſa cour ? Encore moins ; il ne parle jamais au Miniſtre. Il n'en eſt pas même connu, & ne ſe ſoucie nullement de l'être. Quel eſt donc ſon but ? Le voici : il voudroit perſuader, qu'il a du crédit.

Le plaiſant original, s'écria l'Ecolier en éclatant de rire ! C'eſt ſe donner bien de la peine pour peu de choſe. Vous avez raiſon de le mettre au rang des foux à enfermer. Oh ! reprit Aſmodée, je vais vous en montrer beaucoup d'autres qu'il ne ſeroit pas juſte de croire plus ſenſés. Conſidérez dans cette grande maiſon, où vous appercevez tant de bougies allumées, trois hommes & deux femmes autour d'une table. Ils ont ſoupé enſemble,

& jouent préſentement aux cartes pour achever de paſſer la nuit ; après quoi, ils ſe ſépareront. Telle eſt la vie que menent ces Dames & ces Cavaliers : ils s'aſſemblent régulierement tous les ſoirs & ſe quittent au lever de l'Aurore, pour aller dormir juſqu'à ce que les ténébres reviennent chaſſer le jour. Ils ont renoncé à la vûe du Soleil & des beautés de la nature. Ne diroit-on pas à les voir ainſi environnés de flambeaux, que ce ſont des morts qui attendent qu'on leur rende les derniers devoirs ? Il n'eſt pas beſoin d'enfermer ces foux-là, dit Don Cléofas, ils le ſont déja.

Je vois dans les bras du ſommeil, reprit le Boiteux, un homme que j'aime, & qui m'affectionne auſſi beaucoup, un ſujet pêtri

d'une pâte de ma façon. C'eſt un vieux Bachelier qui idolâtre le beau ſexe. Vous ne ſçauriez lui parler d'une jolie Dame, ſans remarquer qu'il vous écoute avec un extrême plaiſir. Si vous lui dites qu'elle a une petite bouche, des lévres vermeilles, des dents d'yvoire, un teint d'albâtre; en un mot, ſi vous la lui peignez en détail, il ſoûpire à chaque trait, il tourne les yeux, il lui prend des élans de volupté. Il y a deux jours qu'en paſſant dans la rue d'Alcala, devant la boutique d'un Cordonnier à femmes; il s'arrêta tout court pour regarder une petite pantoufle qu'il y apperçut. Après l'avoir conſidérée avec plus d'attention qu'elle n'en méritoit, il dit d'un air pâmé à un Cavalier qui l'accompagnoit: Ah! mon ami, voilà une pantoufle qui

m'enchante

m'enchante l'imagination ! Que le pied pour lequel on l'a fait doit être mignon ! Je prends trop de plaiſir à la voir. Eloignons-nous promptement. Il y a du péril à paſſer par ici.

Il faut marquer de noir ce Bachelier-là, dit Léandro Perez. C'eſt juger ſainement de lui, reprit le Diable, & l'on ne doit pas non plus marquer de blanc ſon plus proche voiſin, un original d'Auditeur, qui parce qu'il a un équipage, rougit de honte quand il eſt obligé de ſe ſervir d'un carroſſe de loüage. Faiſons une accolade de cet Auditeur avec un Licentié de ſes parens qui poſſede une dignité d'un grand revenu dans une Egliſe de Madrid, & qui va preſque toûjours en carroſſe de loüage, pour en ménager deux fort propres, & quatre

belles mules qu'il a chez lui.

Je découvre dans le voiſinage de l'Auditeur & du Bachelier, un homme à qui l'on ne peut ſans injuſtice refuſer une place parmi les foux. C'eſt un Cavalier de ſoixante ans qui fait l'amour à une jeune femme. Il la voit tous les jours, & croit lui plaire en l'entretenant des bonnes fortunes qu'il a eues dans ſes beaux jours. Il veut qu'elle lui tienne compte d'avoir autrefois été aimable.

Mettons, avec ce vieillard, un autre qui repoſe à dix pas de nous ; un Comte François qui eſt venu à Madrid pour voir la Cour d'Eſpagne : ce vieux Seigneur eſt dans ſon quatorziéme luſtre ; il a brillé dans ſes belles années à la Cour de ſon Roi : Tout le monde y admiroit jadis ſa taille, ſon air galant, & l'on étoit ſur-tout char-

mé du goût qu'il y avoit dans la maniere dont il s'habilloit. Il a conſervé tous ſes habits, & il les porte depuis cinquante ans en dépit de la mode qui change tous les jours dans ſon pays ; mais ce qu'il y a de plus plaiſant, c'eſt qu'il s'imagine avoir encore aujourd'hui les mêmes graces qu'on lui trouvoit dans ſa jeuneſſe.

Il n'y a point à héſiter, dit Don Cléofas, plaçons ce Seigneur François parmi les perſonnes qui ſont dignes d'être Penſionnaires dans *la caſa de los Locos.* J'y retiens une loge, reprit le Démon, pour une Dame qui demeure dans un grenier à côté de l'Hôtel du Comte. C'eſt une vieille veuve qui par un excès de tendreſſe pour ſes enfans, a eu la bonté de leur faire une donation de tous ſes biens, moyennant une petite pen-

ſion alimentaire que leſdits enfans ſont obligés de lui faire, & que par reconnoiſſance, ils ont grand ſoin de ne lui pas payer.

J'y veux envoyer auſſi un vieux garçon de bonne famille, lequel n'a pas plûtôt un ducat, qu'il le dépenſe ; & qui ne pouvant ſe paſſer d'eſpeces, eſt capable de tout faire pour en avoir. Il y a quinze jours que ſa blanchiſſeuſe, à qui il devoit trente piſtoles, vint les lui demander, en diſant qu'elle en avoit beſoin pour ſe marier à un valet de chambre qui la recherchoit. Tu as donc d'autre argent, lui dit-il; car où diable eſt le valet de chambre qui voudra devenir ton mari pour trente piſtoles ? Hé ! mais, répondit-elle, j'ai encore, outre cela, deux cens ducats. Deux cens ducats ! repliqua-t-il avec émotion,

malpeſte ! Tu n'as qu'à me les donner à moi, je t'épouſe, & nous voilà quitte à quitte. Il fut pris au mot, & ſa blanchiſſeuſe eſt devenue ſa femme.

Retenons trois places pour ces trois perſonnes qui reviennent de ſouper en ville, & qui rentrent dans cet Hôtel à main droite où elles font leur réſidence. L'un eſt un Comte qui ſe pique d'aimer les belles Lettres ; l'autre, eſt ſon frere le Licencié ; & le troiſiéme, un bel eſprit attaché à eux. Ils ne ſe quittent preſque point. Ils vont tous trois enſemble par tout en viſite. Le Comte n'a ſoin que de ſe loüer ; ſon frere le loüe & ſe loüe auſſi lui-même ; mais le bel eſprit eſt chargé de trois ſoins, de les loüer tous deux, & de mêler ſes loüanges avec les leurs.

Encore deux places, l'une pour un vieux Bourgeois fleuriſte, qui n'ayant pas de quoi vivre, veut entretenir un Jardinier & une Jardiniere, pour avoir ſoin d'une douzaine de fleurs qu'il a dans ſon jardin. L'autre pour un Hiſtrion, qui plaignant les déſagrémens attachées à la vie comique, diſoit l'autre jour à quelques-uns de ſes camarades : Ma foi, mes amis, je ſuis bien dégoûté de la profeſſion. Oui, j'aimerois mieux n'être qu'un petit Gentilhomme de campagne de mille ducats de rente.

De quelque côté que je tourne la vûe, continua l'Eſprit, je ne découvre que des cerveaux malades. J'apperçois un Chevalier de Calatrave, qui eſt ſi fier & ſi vain d'avoir des entretiens ſecrets avec la fille d'un Grand,

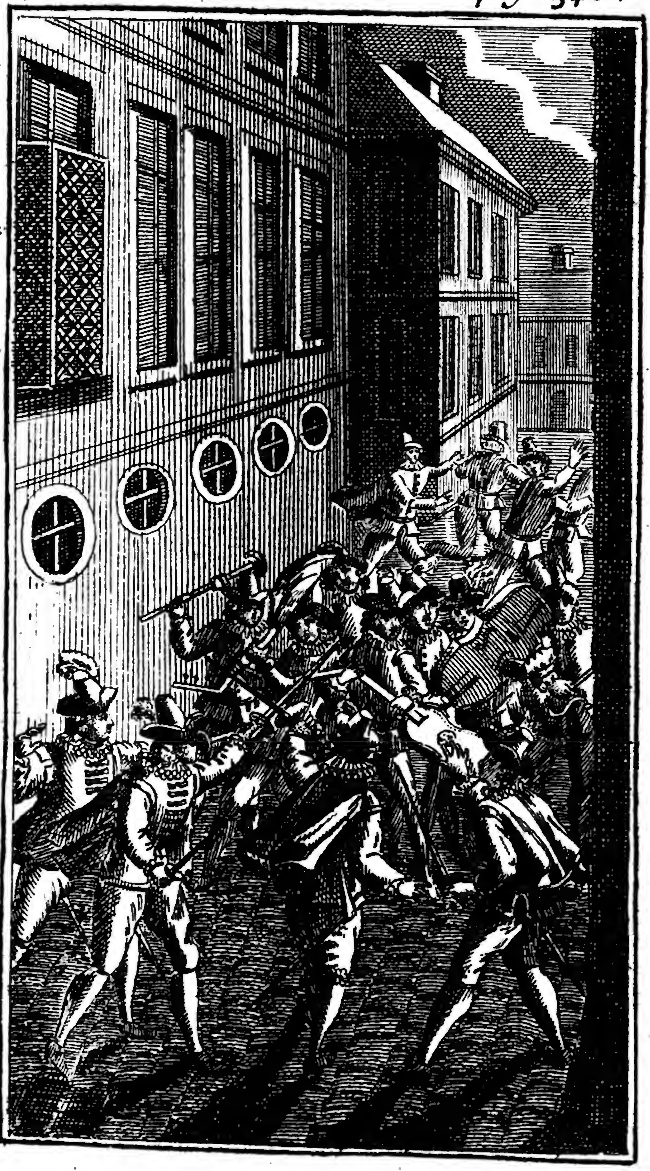
qu'il ſe croit de niveau avec les premieres perſonnes de la Cour. Il reſſemble à Villius, qui s'imaginoit être gendre de Scylla, parce qu'il étoit bien avec la fille de ce Dictateur. Cette comparaiſon eſt d'autant plus juſte, que ce Chevalier a, comme le Romain, un longarénus, c'eſt-à-dire, un rival de néant, qui eſt encore plus favoriſé que lui.

On diroit, que les mêmes hommes renaiſſent de temps en temps ſous de nouveaux traits. Je reconnois dans ce commis de Miniſtre, Bollanus, qui ne gardoit des meſures avec perſonne, & qui rompoit en viſiere à tous ceux dont l'abord lui étoit déſagréable. Je revois dans ce vieux Préſident Fuſidius qui prêtoit ſon argent à cinq pour cent par mois; & Marſœus qui donna ſa maiſon pater-

nelle à la Comédienne Origo ; revit dans ce garçon de famille qui mange avec une femme de théâtre, une maiſon de campagne qu'il a près de l'Eſcurial.

Aſmodée alloit pourſuivre ; mais comme il entendit tout-à-coup accorder des inſtrumens de muſique, il s'arrêta, & dit à Don Cléofas : Il y a, au bout de cette rue, des Muſiciens qui vont donner une ſérénade à la fille d'un Alcade de Corte. Si vous voulez voir cette fête de près, vous n'avez qu'à parler. J'aime fort ces ſortes de concerts, répondit Zambullo ; approchons-nous de ces Symphoniſtes, peut-être y a-t-il des voix parmi eux. Il n'eut pas achevé ces mots, qu'il ſe trouva ſur une maiſon voiſine de celle de l'Alcade.

Les joüeurs d'inſtrumens joüe-



rent d'abord quelques airs Italiens, après quoi, deux chanteurs chanterent alternativement les couplets ſuivans.

1. *Couplet.*

Si de tu hermoſura quieres
Una Copia con mil gracias;
Eſcucha, porque pretendo
El pintar la.

*Si vous voulez une copie de vos graces & de votre beauté, écoutez-moi; car je prétends en faire le portrait.*

2. *Couplet.*

Es tu frente toda Nieve
Y el alabaſtro, batallas
Offreciò al Amor, haziendo
En ella vaya.

*Votre viſage tout de neige & d'albâtre a fait des défis à l'Amour qui ſe mocquoit de lui.*

3. *Couplet.*

Amor labrò de tus cejas
Dos arcos para ſu Aljava
Y debaxo ha deſcubierto
Quien le mata.

*L'Amour a fait de vos ſourcils deux arcs pour ſon carquois ; mais il a découvert deſſous qui le tue.*

4. *Couplet.*

Eres Duena de el lugar,
Vandolera de las almas,
Iman de los alvedrios,
Linda Alhaja.

*Vous êtes ſouveraine de ce ſéjour ; la voleuſe des cœurs, l'aiman des déſirs, un joli bijou.*

5. *Couplet.*

Un raſgo de tu hermoſura
Quiſiera yo retratar la.
Que es Eſtrella, es Cielo, es Sol
No es ſino el Alva.

*Je voudrois d'un ſeul trait peindre votre beauté. C'eſt une Etoile, un Ciel, un Soleil, non ce n'eſt qu'une Aurore.*

Les couplets ſont galans & délicats, s'écria l'Ecolier. Ils vous ſemblent tels, dit le Démon, parce que vous êtes Eſpagnol. s'ils étoient traduits en François; par exemple, ils ne jetteroient pas un trop beau coton. Les Lecteurs de cette nation n'en approuveroient pas les expreſſions figurées, & y trouveroient une bizarrerie d'imagination qui les feroit rire. Chaque peuple eſt entêté de ſon goût & de ſon génie : Mais laiſſons-là ces couplets continua-t-il. Vous allez entendre une autre Muſique.

Suivez de l'œil ces quatre hommes qui paroiſſent ſubitement dans la rue. Les voici qui viennent fondre ſur les Symphoniſtes. Ceux-ci ſe font des boucliers de leurs inſtrumens, leſquels ne pouvant réſiſter à la force des coups, vo-

lent en éclats. Voyez arriver à leur ſecours deux Cavaliers, dont l'un eſt le patron de la ſérénade. Avec quelle furie ils chargent les agreſſeurs ! Mais ces derniers qui les égalent en adreſſe & en valeur les reçoivent de bonne grace. Quel feu ſort de leurs épées ! Remarquez qu'un défenſeur de la ſimphonie tombe ; c'eſt celui qui a donné le concert, il eſt mortellement bleſſé. Son compagnon, qui s'en apperçoit, prend la fuite : les agreſſeurs de leur côté ſe ſauvent, & tous les Muſiciens diſparoiſſent. Il ne reſte ſur la place que l'infortuné Cavalier, dont la mort eſt le prix de ſa ſérénade. Conſidérez en même-temps la fille de l'Alcade. Elle eſt à ſa jalouſie, d'où elle a obſervé tout ce qui vient de ſe paſſer ; cette Dame eſt ſi fiere & ſi vaine de ſa beauté, qu'oi qu'aſſez

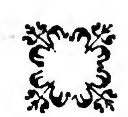
commune, qu'au lieu d'en déplorer les effets funeſtes, la cruelle s'en applaudit & s'en croit plus aimable.

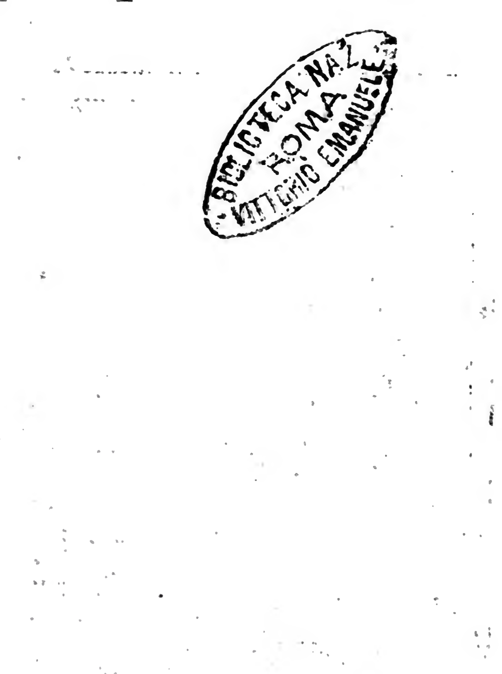
Ce n'eſt pas tout, ajoûta-t-il, regardez un autre Cavalier qui s'arrête dans la rue auprès de celui qui eſt noyé dans ſon ſang, pour le ſecourir, s'il eſt poſſible. Mais pendant qu'il s'occupe d'un ſoin ſi charitable, prenez garde qu'il eſt ſurpris par la Ronde qui ſurvient. La voilà qui le mene en priſon, où il demeurera long-temps, & il ne lui en coûtera guere moins que s'il étoit le meurtrier du mort.

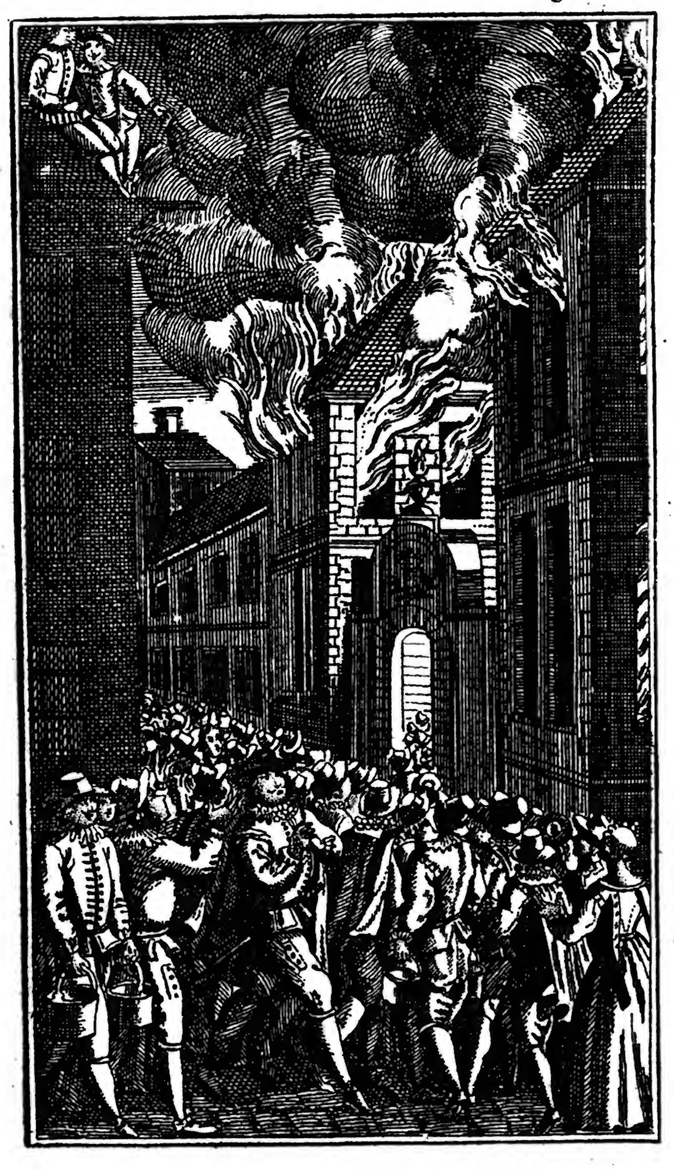
Que de malheurs il arrive cette nuit, dit Zambullo! celui-ci, reprit le Diable, ne ſera pas le dernier. Si vous étiez préſentement à la porte du Soleil, vous ſeriez effrayé d'un ſpectacle qui s'y prépare. Par la négligence d'un Domeſ-

tique, le feu eſt dans un Hôtel, où il a déja réduit en cendres beaucoup de meubles précieux: mais quelques riches effets qu'il puiſſe conſumer, Don Pedre, de Eſcolano, à qui appartient cet Hôtel malheureux, n'en regretera point la perte s'il peut ſauver Séraphine ſa fille unique qui ſe trouve en danger de périr.

Don Cléofas ſouhaita de voir cet incendie, & le Boiteux le tranſporta dans l'inſtant même à la porte du Soleil ſur une grande maiſon qui faiſoit face à celle où étoit le feu.




BIBLIOTECA NAZ.
VITTORIO EMANUELE
ROMA



## CHAPITRE XI.

*De l'Incendie, & de ce que fit Aſmodée en cette occaſion par amitié pour Don Cléofas.*

ILs entendirent d'abord les voix confuſes de pluſieurs perſonnes dont les unes crioient *au feu*, & les autres demandoient de l'eau. Ils remarquerent peu de temps après, qu'un grand eſcalier par où l'on montoit aux principaux appartemens de l'Hôtel de Don Pedre, étoit tout enflâmé. Ils virent enſuite ſortir par les fenêtres des tourbillons de flâme & de fumée.

L'incendie eſt dans ſa fureur, dit le Démon, déja le feu parvenu juſqu'au toît, commence à s'y faire

un paſſage & remplit l'air d'étincelles. L'embraſement devient tel, que le peuple qui accourt de toutes parts pour l'éteindre, ne peut s'occuper qu'à le regarder. Démêlez dans la foule des ſpectateurs un vieillard en robe de chambre ; c'eſt le Seigneur de Eſcolano. Entendez-vous ſes cris & ſes lamentations ? Il s'adreſſe aux hommes qui l'environnent & les conjure d'aller délivrer ſa fille ; mais il a beau leur promettre une groſſe récompenſe, aucun ne veut expoſer ſa vie pour cette Dame, qui n'a que ſeize ans, & dont la beauté eſt incomparable. Voyant qu'il implore en vain leur aſſiſtance, il s'arrache les cheveux & la mouſtache ; il ſe frappe la poitrine ; l'excès de ſa douleur lui fait faire des actions inſenſées. D'un autre côté, Séraphine abandonnée de ſes femmes,

femmes, s'eſt évanouie de frayeur dans ſon appartement, où bientôt une épaiſſe fumée va l'étouffer. Aucun mortel ne peut la ſecourir.

Ah! Seigneur Aſmodée, s'écria Léandro Perez entraîné par les mouvemens d'une généreuſe compaſſion, cédez à la pitié dont je me ſens ſaiſir, & ne rejettez pas la priere que je vous fais de ſauver cette jeune Dame de la mort prochaine qui la menace. C'eſt ce que je vous demande pour prix du ſervice que je vous ai rendu. Ne vous oppoſez point, comme tantôt, à mon envie; j'en aurois un chagrin mortel.

Le Diable ſoûrit en entendant parler ainſi l'Ecolier: Seigneur Zambullo, lui dit-il, vous avez toutes les qualités d'un bon Chevalier errant: vous êtes coura-

geux, compatiſſant aux peines d'autrui, & très-prompt au ſervice des jeunes Demoiſelles. Ne ſeriez-vous pas homme à vous jetter au milieu de ces flâmes, comme un Amadis, pour aller délivrer Séraphine & la rendre ſaine & ſauve à ſon pere? Plût au Ciel! répondit Don Cléofas, que la choſe fût poſſible, je l'entreprendrois ſans balancer. Votre mort, reprit le Boiteux, ſeroit tout le ſalaire d'un ſi bel exploit. Je vous l'ai déja dit, la valeur humaine ne peut rien dans cette occaſion, & il faut bien que je m'en mêle pour vous contenter: Regardez de quelle façon je vais m'y prendre. Obſervez d'ici toutes mes opérations.

Il n'eut pas ſi-tôt dit ces paroles, qu'empruntant la figure de Léandro Perez, au grand éton-

nement de cet Ecolier, il ſe gliſſa parmi le peuple, traverſa la preſſe, & ſe lança dans le feu comme dans ſon élément, à la vûe des ſpectateurs, qui furent effrayés de cette action, & qui la blâmerent par un cri général. Quel extravagant ! diſoit l'un, comment l'intérêt a-t-il pû l'aveugler juſque-là ? S'il n'étoit pas entierement fou, la récompenſe promiſe ne l'auroit nullement tenté. Il faut, diſoit l'autre, que ce jeune téméraire, ſoit un amant de la fille de Don Pedre, & que dans la douleur qui le poſſede il ait réſolu de ſauver ſa maîtreſſe, ou de ſe perdre avec elle.

Enfin, ils comptoient tous qu'il auroit le ſort d'Empedocle *, lorſqu'une minute après, ils le

* Poëte & Philoſophe Sicilien, qui ſe jetta dans les flâmes du Mont-Etna.

virent ſortir des flâmes avec Séraphine entre ſes bras. L'air retentit d'acclamations ; le peuple donna mille louanges au brave Cavalier qui avoit fait un ſi beau coup. Quand la témérité eſt heureuſe, elle ne trouve plus de cenſeurs, & ce prodige parut à la nation un effet très-naturel du courage Eſpagnol.

Comme la Dame étoit encore évanouie, ſon pere n'oſa ſe livrer à la joye. Il craignoit qu'après avoir été ſi heureuſement délivrée du feu, elle ne mourût à ſes yeux de l'impreſſion terrible qu'avoit dû faire en ſon cerveau le péril qu'elle avoit couru : mais il fut bien-tôt raſſuré ; elle revint de ſon évanouiſſement par les ſoins qu'on prit de le diſſiper. Elle enviſagea le vieillard & lui dit d'un air tendre ; Seigneur, je

ſerois plus affligée que réjouie de voir mes jours conſervés, ſi les vôtres ne l'étoient pas. Ah! ma fille, lui répondit-il, en l'embraſſant, puiſque je ne vous ai pas perdue, je ſuis conſolé de tout le reſte. Remercions, pourſuivit-il, en lui préſentant le faux Don Cléofas, remercions tous deux ce jeune Cavalier; c'eſt votre libérateur; c'eſt à lui que vous devez la vie: Nous ne pouvons lui témoigner aſſez de reconnoiſſance, & la ſomme que j'ai promiſe ne ſçauroit nous acquitter envers lui.

Le Diable prit alors la parole, & dit à Don Perdre d'un air poli: Seigneur, la récompenſe que vous avez propoſée n'a eu aucune part au ſervice que j'ai eu le bonheur de vous rendre: je ſuis noble & Caſtillan; le plaiſir d'avoir eſſuyé

vos larmes & arraché aux flâmes l'objet charmant qu'elles alloient consumer, est un salaire qui me suffit.

Le désintéressement & la générosité du libérateur, firent concevoir pour lui une estime infinie au Seigneur de Escolano, qui le pria de le venir voir, & lui demanda son amitié, en lui offrant la sienne. Après bien des complimens de part & d'autre, le pere & la fille se retirerent dans un corps de logis qui étoit au bout du jardin. Ensuite le Démon rejoignit l'Ecolier, qui le voyant revenir sous sa premiere forme, lui dit : Seigneur Diable, mes yeux m'auroient-ils trompé ? N'étiez-vous pas tout-à-l'heure sous ma figure ? Pardonnez-moi, répondit le Boiteux; & je vais vous apprendre le motif de cette métamorphose :

J'ai formé un grand deſſein : je prétends vous faire épouſer Séraphine. Je lui ai déja inſpiré, ſous vos traits, une paſſion violente pour votre Seigneurie. Don Pedre eſt auſſi très-ſatisfait de vous, parce que je lui ai dit fort poliment, qu'en délivrant ſa fille, je n'avois eu en vûe, que de leur faire plaiſir à l'un & à l'autre, & que l'honneur d'avoir heureuſement mis à fin une ſi périlleuſe avanture, étoit une aſſez belle récompenſe pour un Gentilhomme Eſpagnol. Le bon homme a l'ame noble, il ne voudra pas demeurer en reſte de généroſité ; & je vous dirai, qu'en ce moment il délibere, en lui-même, s'il vous fera ſon gendre, pour meſurer ſa reconnoiſſance au ſervice qu'il s'imagine que vous lui avez rendu.

En attendant qu'il s'y détermine, ajoûta le Boiteux, gagnons un endroit plus favorable que celui-ci pour continuer nos obſervations. A ces mots, il emporta l'Ecolier ſur une haute Egliſe remplie de Mauſolées.

*Fin du Tome premier.*